Publié par le SYNDICAT D'OEUVRES SOCIALES LIMITEE
BUREAUX: Angle des rues Dalhousie et Georges Ottawa, Ont.
TELEPHONES: Service de jour: Rideau 514. —Service de nuit: Administration: Rideau 514 — Nouvelles: Rideau 515. — Bureau de Hull, Sherwood 3925.

LE DROIT

"L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT"

ABONNEMENTS
Quotidien
Canada . . . . . $ 5.00
Ottawa par poste 6.00
Etats-Unis 7.00
Union Postale 10.00
Hebdomadaire
Canada . . . . . $ 2.00
Etats-Unis et Union Postale 3.00

14e Année No 215 — OTTAWA SAMEDI 17 SEPTEMBRE 1927 — Le No 2 sous

LE "PRINCESS XENIA" FORCE DE RENTRER EN IRLANDE

IL N'Y A PAS D'ORDRE ECONOMIQUE QUI PUISSE GARANTIR PAR LUI-MEME LA JUSTICE ET L'AMOUR A LA FOIS

Le capital, le travail et la chrétienté. — Remarquable discours de Mgr I. Seipel, chancelier d'Autriche au 66e congrès des catholiques allemands. — Quelle est l'attitude des catholiques dans ce problème?



A gauche, M. l'abbé ARTHUR QUENNEVILLE, et à droite M. l'abbé J.-B. MICHAUD, partis jeudi du Séminaire des Missions Etrangères, à Pont-Viau, pour les Missions de la Mandchourie.

QUI A RAISON?

DORTMUND, 17. — A l'occasion du 66e grand congrès des catholiques allemands à Dortmund, Mgr Siepel, chancelier fédérai d'Autriche, a prononcé un discours d'une grande envergure et d'une profonde inspiration, sur l'arrangement entre le capital et le travail et la position de la chrétienté dans cette question. Il débute en faisant remarquer que nombreux sont ceux qui croient aujourd'hui que l'arrangement entre le capital et le travail est la grande tâche de notre époque. L'orateur se déclare lui-même de cet avis. Les questions économiques se trouvent maintenant plus que jamais au point central de la pensée et de la vie humaine. Le fait d'appartenir à l'un des deux groupes du travail ou du capital, est devenu le facteur qui décide de la place que l'homme occupe dans la vie sociale, et cela à un tel point que les théories de la séparation et de la lutte des classes ont pu être bâties là-dessus Abstraction faite du bolchévisme russe, il n'est plus guère possible que l'économie publique, et avec elle, la vie des hommes, se forment d'une façon différente dans les différentes parties du monde, et il n'est plus possible dès lors, que différents systèmes d'existence humaine entrent en concurrence et que l'avenir ait à se prononcer entre eux. Les hommes de notre temps attendent le nouveau surtout et avant tout sur le terrain de l'économie publique, soit qu'ils le redoutent soit qu'ils le désirent ardemment.

"Quelle est l'attitude des catholiques dans ce problème? demande Mgr Seipel. Il répond qu'ils n'ont pas encore une opinion unanime. Les uns en sont effrayés, car le chrétien, et tout particulièrement le catholique est conservateur de sa nature. Beaucoup d'entre eux disent: Il y a assez de ruines dans le monde. Ne laissons plus rien s'écrouler". Plus solide que l'ordre politique et social, l'ordre économique s'est maintenu. Doit-on reviser les conceptions de la propriété, doit-on bouleverser les rapports entre le capital et le travail? Ne verra-t-on pas alors toute la lutte des hommes épris de nouveautés se jeter directement sur l'Eglise et la religion? craintes d'autant plus justifiées que les protagonistes de la révolution sociale et économique trouvent difficiles de tenir devant leur visage le masque qui déclare que la religion est une affaire privée. Telle est la raison pour laquelle à toute tentative de conduire l'humanité dans des formes économiques réellement nouvelles, tant de catholiques disent résolument: "Non".

De l'autre côté, continue Mgr Seipel, d'autres catholiques éprouvent une véritable angoisse en voyant leurs coreligionnaires se borner à être conservateurs à une époque de si grands changements. L'Eglise n'éprouvera-t-elle pas un immense dommage si l'humanité nouvelle voit qu'presque tous les catholiques restent dans les rangs des défenseurs de l'ancien ordre économique et social? Ils exigent que les meilleurs catholiques deviennent les porte-drapeaux d'un nouvel ordre de choses et prophétisent des défections inouïes de l'Eglise et la ruine, non pas de l'Eglise elle-même, mais des institutions ecclésiastiques, si cela ne se produit pas?

Qui a raison, demande Mgr Seipel? Le fanatique, qu'il soit de droite ou de gauche a toujours tort. Par conséquent, celui qui exige des catholiques de vénérer ou de défendre tel ou tel ordre social et économique comme ils vénèrent ou défendent leur foi et leur église, celui-là exige un blasphème d'eux. Celui qui exige que les catholiques renversent ce qu'il y a d'ancien avant qu'il y ait quelque chose de meilleur à mettre à la place, exige une folie et une inconscience d'eux.

De même, les paresseux ont l'indifférent à tort, lorsque, comme catholique, ils ne veulent pas collaborer à la solution des problèmes sociaux et économiques, car il n'est pas permis de se borner à consoler nos pauvres congénères en leur promettant le Ciel, lorsqu'on peut leur venir en aide sur la terre. En outre, l'impatient a également tort qui veut se jeter lui-même et jeter ses contemporains dans des aventures pour ne pas arriver trop tard. Faisant allusion a son rôle politique, Mgr Seipel parle ici des amis de l'ordre qui jouent avec la révolution soi-disant pour la prévenir. Pour trouver la bonne voie moyenne entre les extrêmes et pour établir clairement les justes rapports entre le travail et le capital, le Dr Seipel pose cinq principes fondamentaux. Il considère d'abord la surestimation du travail comme une doctrine erronée et dangereuse. Il n'est pas vrai que le travail crée des biens et une valeur pour lui seul. Avec un grand talent oratoire, le Rr Seipel développe sa pensée que les biens de la vie sont avant tout des dons de Dieu, et que jamais la force du travail ne s'est accrue jusqu'à produire quelque chose de rien. Dans leur fol orgueil, les hommes se font le centre du monde et rabaisse la valeur de tout ce qui les entoure en comparaison de leur propre travail. Comme deuxième principe, le Dr Seipel constate que la sur-

Suite à la 6ème, col. 7.

LES RÉSULTATS DES ÉLECTIONS DU LIBRE-ÉTAT

Le gouvernement a à date 15 sièges et les De Valeristes 10. — On ne connaîtra pas les résultats définitifs avant lundi. — Cosgrave en tête à Cork.

DES BAGARRES

DUBLIN, Irlande, 17. — La position des partis dans le Libre-Etat d'Irlande, d'après les résultats reçus jusqu'à huit heures ce matin, était la suivante: gouvernement, 15; ligue nationale, 2.

Il est probable que les ministres seront élus et que le gouvernement gagnera des sièges.

On ne connaîtra pas les résultats complets avant dimanche ou lundi au plus tôt.

A CORK

Le président Cosgrave était en tête dans la ville de Cork pour l'élection parlementaire de jeudi, ayant obtenu 17,395 votes, en comparaison de 11,608 pour l'ancien lord-maire French, républicain, qui est second.

Le premier homme élu au noveau Dail, à part les membres du college Trinity, qui n'ont pas eu d'opposition, a été Frank Aiken chef d'état-major de l'armée républicaine irlandaise.

Les trois candidats dont les noms suivent ont été déclarés élus dans Huron-nord: le général Mulcahy, ministériel, 14,597; Alfred Byrne, indépendant, 11,874; James Larkin, travailliste-indépendant, 7,190.

L'élection se fait au moyen du système préférentiel, et il est probable qu'on ne saura pas de résultats définitifs avant la semaine prochaine.

On rapporte que deux personnes se sont fait tuer dans des bagarres pendant les élections. Des nouvelles de Kilcook, comté Kildare, disent que Mm. Crogan a été tué dans une chicane que John Curran est mort des blessures reçues dans un combat entre les partisans du Fianna Fail et ceux du gouvernement à Raphoe, Donegal. Deux autres hommes ont été blessés.

Dans la ville de Dublin sud, trois candidats ont été déclarés élus: MM. Lemass, républicain, agent en chef du parti pour de Valera; le Dr Hennessey, ministériel; J. W. Beckett, ministériel. Le capitaine Redmond, leader de la ligue nationale, a été élu dans Waterford.

M. J.-E. TREMBLAY VICE-PRESIDENT

BUFFALO, 17 (S. P. A.) Fred W. Smith, examinateur en chef du Bureau de Détroit des Commissaires du Service Civil, a été élu hier président de l'assemblée nationale des Commissaires du Service Civil réunis en convention annuelle ici.

Les autres membres du conseil élus sont: MM. Alfred O. Allgeier, de Buffalo, premier vice-président; J. E. Tremblay, d'Ottawa, deuxième vice-président. W. H. Johnston, de Sacramento, Cal, troisième vice-pr-sident, et Charles Shaughnessy, de Philadelphie, secrétaire-trésorier. Le Dr H. Edson, de Washington; J. B. Probst, de St-Paul, Minn, et C. H. Bland, d'Ottawa, Ont., ont été élus sur le bureau des directeurs.

La ville de Denver a été choisie comme le lieu de convention l'année prochaine.

UN MINISTRE MÉTHODISTE SE CONVERTIT

M. Edward C. Wallace, qui fut pendant trente ans ministre méthodiste, se convertit au cathoiicisme, après en avoir étudié la doctrine et trouvé la paix et l'unité qu'il y cherchait.

PROPAGANDE UTILE

OKLAHOMA, CITY, 17. — Edward C. Wallace, qui fut pendant trente ans ministre méthodiste dans l'Oklahoma, ainsi que son épouse, ont été reçus dans le giron de l'Eglise catholique le 2 septembre. Le Rév. T. R. Gorman, missionnaire, a baptisé le couple.

Il y a deux ans, le Dr E. Carr, de Chickasha, envoya par la poste à M. Wallace plusieurs numéros du Southwest Courier et d'autres écrits catholiques. C'était le commencement d'une longue période d'études sur l'Eglise entreprises par M. Wallace et en même temps le premier pas vers sa conversion.

Pendant trente ans, M. Wallace occupa divers postes dans l'église Méthodiste de l'Oklahoma. Il défendit l'Eglise catholique de sa plume, publiant des articles dans plusieurs journaux.

En décembre dernier, M. Wallace rencontra le P. Gorman, dont il prit des leçons. Il rompit ses relations avec les méthodistes et se mit à assister aux offices catholiques, espérant par là trouver la lumière. Finalement, ayant reconnu le vrai Eglise, il demanda le baptême.

"J'étais fatigué, dit-il, des querelles et des dissentions des églises protestantes. J'ai trouvé dans l'Eglise catholique la paix et l'unité que je cherchais."

De l'avis du nouveau converti, les catholiques devraient répandre davantage leurs publications et négligent un bon moyen de conversion en négligeant de le faire.

UNE MONTAGNE SUISSE PRÈS DE DÉGRINGOLER

C'est le mont Motto Arbino, près de Bellizona. — Le gouvernement a ordonné aux habitants de l'endroit de quitter leurs demeures.

PLATEAU GLISSANT

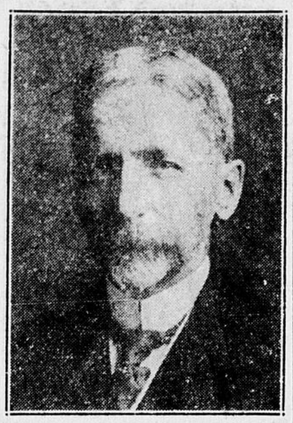
(Spécial au "Droit")

GENEVE, 17. — La nature s'est mise en guerre contre les hommes dans une des régions de la Suisse, d'ici. Sur les ordres du gouvernement, on a dit aux habitants des villages d'évacuer leurs demeures, de déplacer tout le bétail vivant et de quitter leurs terres, et la région se fait de plus en plus déserte. Pourtant pour celui qui visite l'endroit, il semble n'y avoir rien d'extraordinaire, tout est calme et les municipalités ont la même apparence que par les années passées.

Mais ces villes sont situées au pied

LE VÉRITABLE IDÉAL N'EST PAS DANS LA DOMINATION D'UNE RACE SUR UNE AUTRE, DIT SIR R. BORDEN

Eloquents plaidoyers en faveur de l'unité nationale, par Sir Robert Borden et l'hon. Ernest Lapointe au banquet du Canadian Club. — "Créons" un type national nouveau: le type canadien, dit M. Lapointe.



L'HON. W. E. RANEY, chef progressiste en Ontario, et ancien procureur général de la province sous l'administration Drury, a été nommé juge de la cour suprême d'Ontario.

L'IDEAL DANS L'UNION

"Nous connaissons des différences de races, de mentalité, de langage et d'opinions; c'est un actif bien plutôt qu'une obligation; faisons un mélange, une union tout en sauvegardant nos qualités respectives, préservant ce que nous avons de meilleur et écartant ce qui est moins bon. Fidèles respectivement à nos traditions sacrés, travaillons à l'union de nos pouvoirs et de nos énergies pour assurer le triomphe complet de la justice et de la fraternité sur le vice, l'ignorance et la misère; allons-y chacun de notre obole dans le trésor commun: la prospérité du pays, le progrès de l'Univers. De cette façon il nous devrait être possible de créer un type national nouveau, le type canadien harmonisant dans sa personne les génies et les ressources des deux grandes races dont nous descendons."

Telle est la magnifique peroraison du discours de l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice en réponse au toast au Canada proposé par Sir Robert Borden, ancien premier ministre, au banquet de clôture de la convention de l'Association des Canadian Clubs, au Château Laurier.

Le discours de M. Lapointe, dont nous donnons plus bas de substantiels extraits a été fréquemment coupé d'applaudissements nourris, et s'est terminé au milieu d'une très enthousiaste ovation.

Sir Robert Borden, ancien premier ministre du Canada a proposé la santé du Canada. Il a glané dans l'histoire du Canada quelques incidents frappants ou dramatiques du régime français, "lesquels, dit-il, nous sont devenus communs par la coopération. En Canada, dit Sir Robert, la race française a prouvé sa parfaite intelligence et son appréciation des institutions parlementaires et du système du gouvernement constitutionnel." Le véritable idéal ne peut se trouver dans la domination d'une race sur une autre", dit M. Borden citant un auteur français, "mais dans l'union des différentes races en un état au service duquel chacune apporte ses qualités spéciales. C'est dans cet esprit, qui je l'espère se propagera et se maintiendra que je propose la santé du Canada."

LE BANQUET

Le somptueux banquet tenu sous la présidence de M. E. J. Tarr, C. R., de Winnipeg, au Château Laurier, hier soir, a mis fin à la 15e convention annuelle des délégués des Canadian Clubs réunis à Ottawa depuis mercredi matin.

L'assistance nombreuse et distinguée a en outre eu l'avantage d'entendre une jeune pianiste de talent. Mlle Mona Bates, d'Ottawa, récemment revenue d'Europe, où elle a étudié. Mlle Bates a rendu trois morceaux de musique: Le Prélude de Chopin, Hurdy Gurdy de Gusson et la Rhapsodie de Liszt.

Au cours de son discours présidentiel M. Tarr a déclaré que son devoir de président sortant de charge lui imposait la tâche de présenter le nouveau président élu. Cette tâche lui a été rendue facile, attendu qu'il a été réélu président de l'Association des Canadian Clubs pour un deuxième terme. Il a ensuite rappelé que le Canada avait fait de rapides progrès dans le domaine de la science et de l'art, depuis son origine, et a invité Mlle Bates à faire goûter aux assistants le charme de son art.

Mlle Bates est assurément une artiste et une virtuosité remarquable. Elle rend avec une égale facilité les sentiments musicaux les plus variés et surmonte toutes les difficultés sans efforts apparents. Son exécution a été chaleureusement applaudie par ses auditeurs.

M. Tarr présenta ensuite les deux principaux orateurs de la soirée, Sir Robert Borden et l'hon. Ernest Lapointe. Il rappela que la Confédération était sortie d'un mouvement d'enthousiasme général. Peu à peu, cependant, cet enthousiasme diminua et la confiance du peuple fut ébranlée aujourd'hui les choses ont changées; le Canada est maintenant sur la voie du progrès.

S'il m'était imposé la tâche de

(Suite à la 6e, col. 3.)

MacINTOSH CÈDE DEVANT LES ÉLÉMENTS

Le "Princess Xenia" atterrit à six heures hier soir, dans le comté de Kerry. — Il était parti de Baldonnel, Dublin, à 1 heure 35 hier après-midi. — Visibilité très mauvaise.

VENT DE 40 MILLES

DUBLIN, 17- (S. P. C.) Des vents contraires de 40 milles à l'heure ont forcé à retourner en Irlande le capitaine Robert H. Macilitosh et le commandant James C. Fitzmaurice, partis hier dans le monoplan Princess Xenia pour une envolée sans arrêt à New-York. Ils ont atterri heureusement à six milles au sud de Bally Bunion, comté de Kerry, à six heures hier soir. Ils sont partis de l'aérodrome de Baldonnel, Dublin, à 1h.35 p. m.

Bally-Bunnion est situé à environ 160 milles au sud-ouest de Dublin. Sa population n'est que de quelques centaines d'habitants. Cette petite ville est à environ 50 milles de la baie de Galway, où l'aéroplane est rapporté avoir passé vers 3h.30 hier après-midi.

Les aviateurs ont vidé un réservoir à gasoline afin d'alléger leur machine et arrivèrent dans le comté de Clare vers six heures. Pendans plus d'une demi-heure, ils volèrent à environ trente pieds audessus de la mer.

Après avoir survalé les îles Aran, dans la baie de Galway, dit le commandant, le Princess Xenia a rencontré du mauvais temps et la visibilité laissait à désirer. A 4 h. 58, lui et MacIntosh crurent que la continuation de l'envolée équivalait à un suicide, et ils rebroussèrent chemin.

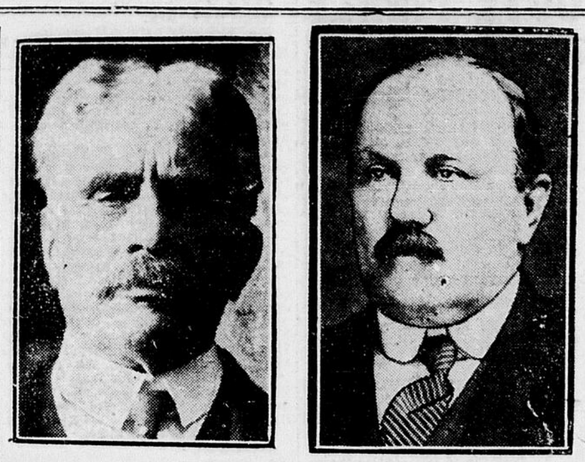
IRONT FAIRE LEURS ETUDES A ROME

Les frères Jean-Charles Lafranboise, docteur en philosophie et Louis Collingnon, bachelier en philosophie, Oblats du scolasticat St-Joseph d'Ottawa-Est partiront à la fin de septembre pour Rome où ils suivront les cours de théologie et de philosophie au scolasticat de Rome.

Les parents du frère Laframboise, O. M. I. demeurent à Masson, Ont., et ceux du frère Collignon, O. M. I., demeurent à Pawtucket, R. I.

Deux grandes questions qui seront étudiées

QUEBEC, 17- (S. P. C.) On a annoncé hier à Québec que deux problèmes de grande importance seront mis à l'étude, à la conférence interprovinciale dont les assises se tiendront à Ottawa en novembre prochain. Ces problèmes sont la juridiction sur les envolées des aviateurs et le barrage de la rivière Ottawa à Carillon. Ce dernier sujet interesse particulièrement les provinces de Québec et d'Ontario.



A gauche, SIR ROBERT BORDEN, ancien premier ministre du Canada, et à droite, l'HON. ERNEST LAPOINTE, ministre de la Justice, ont prononcé hier soir au banquet des Canadian Clubs de remarquables discours en faveur de l'unité nationale.

UNE DEPENSE DE $100,000 POUR L'AMELIORATION DES BORDS DU CANAL RIDEAU

Le sous-ministre des chemins de fer fait part de cette intention, au bureau des Commissaires. — Le niveau de l'Echo Drive. — L'hôtel Russell.

UN APPEL

M. Graham Bell, sous-ministre des chemins de fer et canaux, a interviewé le Bureau des Commissaires, vendredi après-midi, au sujet de la construction d'un égoût de 12 pouces pour desservir la nouvelle aile du Château Laurier et comme il doit aller à Montréal en vue d'étudier les soumissions, aujourd'hui même, il demande aux autorités de lui rendre une décision immédiate.

Le maire aurait voulu obtenir un rapport de l'ingénieur McCallum, avant de se prononcer, mais M. Bell expliqua que le Canadien National ne pouvait pas attendre, vu qu'il avait l'intention d'accorder, dès lundi, le contrat pour la nouvelle aile. Il fut donc décidé de relier les égoûts actuels de l'avenue Mackenzie à ceux de la rue Mosgrove en passant par la rue Georges. Les travaux seront faits à titre d'amélioration locale, dont le tiers du coût sera défrayé par la Corporation et le reste par le gouvernement.

L'ECHO DRIVE.

M. Bell a demandé au Bureau s'il consentirait à baisser le niveau de l'Echo Drive, sur une distance de 200 pieds, pour embellir les abords des quais qui y sont déjà établis. Il fait remarquer que le gouvernement se propose d'entreprendre des travaux au montant de $100,000 à $150,000 au cours de l'hiver, dans cette localité et il aimerait bien que la ville prête main forte.

L'ingénieur Arkwith a fait rapport que le nivellement suggéré coûterait $20,000 et le maire s'imagina faire preuve de sagesse en recommandant que le gouvernement se charge de cette dépense. M. Bell riposta que cela était impossible.

Quand M. Bell eut quitté le bureau du maire, ce dernier décida ses confrères à écrire à la commission du district fédéral pour lui offrir le contrôle d'Echo Drive, du pied de la rue nicolas à la rue Carling.

L'HOTEL RUSSELL.

La question de l'expropriation de l'hôtel Russell et de la création d'un parc entre lees rues Sparks et l'avenue Laurier, sur les bords du canal Rideau, a été discutée à une assemblée privée du Bureau, mais aucune décision ne fut prise, a-t-on appris. Le Bureau aura probablement une entrevue avec M. T. Ahearn, aujourd'hui, au sujet de cette affaire.

Il appert, en effet, que les architectes du nouvel hôtel ont fait voir les plans de l'tablissement au surintendant de la construction, sans les lui laisser, cependant. L'hôtel aura 53 pieds de front et 206 de profondeur, avec 275 chambres environ.

Ce qui inquiète les autorités, c'est que l'expropriation des propriétés nécessaires au parc en plus de la perte de revenu coûtera près de $1,750,000 dont une large part serait aux frais de la Corporation.

On se demande si la ville peut porter pareil fardeau.

APPEL INTERJETE

la cause Lyons, dans laquelle Mme

Le Bureau a autorisé un appel dans la cause Lyons, dans laquelle Mme Bridget Lyons obtint $8,000 de la Corporation pour la dédommager des blessures qu'elle s'infligea dans un accident de rue, l'hiver dernier. On ira jusqu'à la Cour Suprême du Canada.

M. Proctor a fait rapport que les avocats de Mme Lyons seraient prêts à accepter $7,000 pour un règlement immédiat.

N'A RIEN TROUVE.

ST-JEAN, Terre-Neuve, 17. — Le vapeur Kyle, du gouvernement de Terre-Neuve, qui est à la recherche du Old Glory, perdu dans une tentative d'envolée transatlantique, n'avait pas encore trouvé de trace hier, des aviateurs disparus.

LA NOMINATION DE TROIS JUGES

L'HON. W. E. RANEY ÉT LE JUGE MC EVOY, NOMMES JUGES DE LA COUR SUPERIEURE.

L'hon. Ernest Lapointe, ministre da la justice, a annoncé hier les nominations de juges suivantes:

W.-E. Raney, ancien procureur-général provincial dans le gouvernement Drury et chef du parti progressiste de l'Ontario, à la cour suprême de l'Ontario.

J. M. McEvoy, de London, aussi à la cour suprême d'Ontario.

Le juge D. Inglis Grant, de la Haute Cour de l'Ontario, a été promu juge de la division d'appel.

SANS CHEF

La nomination de M, Raney enlève au groupe progressiste de l'Assemblée législative son leader. On est porté à croire que cette nomination est un geste intéressé de la part du gouvernement, qui voudrait s'amadouer les progressistes de l'Ontario. Ce serait le prélude de l'union des progressistes et des libéraux dans l'assemblée législative. Dans Huron-Nord cette union n'a pas eu lieu, mais le blâme en reviendrait à l'organisateur Marshall uniquement.

La nomination du juge McEvoy était espérée depuis des années. Souvent ses amis avaient réclamé ce poste en sa faveur, sans jamais être exaucés.

LES JUGES.

TORONTO, 17. (S.P.C.) — M. W. E. Raney, dont la nomination à la cour suprême d'Ontario a été annoncée hier après-midi par l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, est chef du parti progressiste à la législature d'Ontario. Il débuta dans la carrière parlementaire lors de l'avènement au pouvoir des fermiers-unis, en 1919.

M. E. C. Drury, premier ministre provincial d'alors, le nomma procureur général. M. Raney se presenta dans Wellington-est et fut élu par acclamation en 1920 dans une élection complémentaire.

En sa qualité de ministre, M. Raney s'appliqua à abolir le patronage, et ce fut de son temps que la mise en vigueur de la loi de tempérance d'Ontario fut transféré du département du secrétaire provincial à celui du procureur général.

M. Raney adopta une politique énergique au sujet des lois des liqueurs, ce qui lui suscita bien des adversaires.

A la chute du gouvernement Drury, en 1923, M. Raney se trouva dans l'opposition à la législature avec seulement une poignée de partisans, et au commencement de 1925 il fut élu chef du groupe progressiste. Il combattit fortement l'amendement à la loi de tempérance d'Ontario qui permettait la vente de la bière 4.4, et, à la dernière session de la législature, il fut contre presque toutes les clauses de la loi de régie des liqueurs.

Le nouveau juge est né près de Aultville, comté de Stormont, le 8 décembre 1859. Il était le fils de Herman Raney, cultivateur et commerçant de bois. Après avoir fréquenté l'école de son village natal, il fut commis de magasin à 15 ans, et à dix-huit, professeur d'une école de campagne. Il fit bientôt partie du personnel enseignant du collegiate institute de Ste-Catherine. Pendant deux ans, il fut nouvelliste dans l'Etat du Maine et à Kingston, Ont., où il commença à pratiquer le droit en 1892, avant été gradué de l'Université Trinity et de Osgoode Hall, Toronto.

LE JUGE McEVOY.

LONDON, Ont., 17. — M. J. M. McEvoy, nommé hier juge de la cour suprême de l'Ontario, est né dans le canton de Caradoc. Il reçut son éducation au collegiate institute de Strathroy et à l'Université de Toronto. Lors de la démission de M. Ashley comme chef du département de science politique, M. McEvoy fut nommé pour le remplacer.

Le nouveau juge pratique le droit à London depuis 1893.

LA RECEPTION DE RADIO

Rapport officiel du département de la marine et des pêcheries:—Variant de passable à bonne.

Retournez les bouteilles à lait tous les jours à nos livreurs. Les bouteilles cassées et perdues ajoutent au prix de votre lait. Téléphonez à Q. 1188, Ottawa Dairy.

La Librairie du "Droit"

PROJETS

Nous voici au beau temps des projets.

Les plus sérieux songent à convertir les veillées longues qui s'en viennent bien vite avec le retour de l'heure normale, en des heures très brèves passées à une étude de choix.

Ils songent. Ils s'organisent. Ils veulent prendre une directive, mettre de l'ordre et rétablir la logique dans leurs lectures. Au temps chauds vogue la galère, comme le bon mot le dit. On s'égaie. On lit des choses légères, tout aimables. Mais fini l'été! Il faut revenir à des oeuvres plus substantielles.

L'écueil des bibliothèques et du choix des livres de fond est le plus formidable. Pour l'enlever, voici quelques recommandations. Avec ces grands et vieux amis, vous êtes en parfaite sécurité. Vos heures de lecture deviendront fécondes, comme la terre qui en cette époque rend ses moissons dorées et ses fruits mûrs.

LE LISEUR.

* * *

GONZAGUE TRUC
LA PENSEE DE SAINT THOMAS D'AQUIN, par GONZAGUE TRUC. Extraits les plus caractéristiques de la Somme Théologique, choisis et groupés avec une introduction, une bibliographie et le texte latin correspondant.

Au comptoir 90 sous et par poste 95 sous.

* * *

LA PHILOSOPHIE AU MOYEN AGE, de Scot Eigène à G. d'Occam, par ETIENNE GILSON, chargé de cours à la Sorbonne, directeur d'études à l'Ecole praatique des Hautes Etudes Religieuses.

Le livre s'ouvr sur une étude générale de la philosophie médiévale. Des chapitres entiers sont consacrés à saint Bonaventure, à saint Thomas d'Aquin, à Albert le Grand, à Duns Scot, sans négliger pour cela les philosophes de moindre importance. Le livre est intéressant en ce sens qu'il nous fait connaître la marche de la pensée humaine, en cette période que le réformateurs ont désignés par la suite, par haine de l'Eglise, sous l'appellation de "dark ages".

Au comptoir 75 sous et par poste 80 sous.

* * *

ANGOISSE
UN PROBLEME ANGOISSANT; si Dieu existe pourquoi le mal, par CAMILLE SEDET, docteur en théologie.

Le problème est angoissant. Tous, qui que nous soyons, nous avons été ou nous serons bientôt aux prises avec la douleur physique ou morale. Le problème de la souffrance n'a cessé de préoccuper l'esprit humain et de tourmenter le coeur.

L'auteur résout ce problème d'angoisse. Il fait appel pour démontrer sa thèse, tout d'abord aux données de la Foi, sans dédaigner les arguments d'ordre rationnel ou scientifique. Le livre, qui est un grand consolateur, a été écrit non pas seulement pour les savants, mais pour tous, afin que tous soient réconfortés.

Au comptoir 75 sous et par poste 80 sous.

* * *

SERTILANGES
LA PHILOSOPHIE MORALE DE SAINT THOMAS D'AQUIN, par A.-D. SERTILANGES, membre de l'Institut, professeur de philosophie morale à l'Institut Catholique de Paris.

Beau volume in-80 de 592 pages.

Au comptoir $2.25 et par poste $2.35.

* * *

SAINT AUGUSTIN
LA DOCTRINE POLITIQUE DE SAINT AUGUSTIN, par GUSTAVE COMBES, docteur ès Lettres.

Le but de cet ouvrage est de montrer que les conceptions politiques de Saint Augustin pourraient être utiles encore de nos jours à maints hommes d'Etat et aux hommes d'étude et que quelque dispersées qu'elles soient à travers les nombreux ouvrages du grand saint, elles constituent un véritable corps de doctrine, une synthèse.

Fort volume de près de 500 pages.

Au comptoir $2.75 et par poste $2.85.

* * *

UNE AUTRE BIBLIOTHEQUE POUR TOUS. Ce qui distingue cette collection est bien sa forte reliure toilée qui ne manque certainement d'élégance avec ses jolis motifs et ses lettres de couleurs sur le plat comme sur le dos du volume.

Elle contient aussi des oeuvres fortes, comme celles de René Bazin, de De St-Amand, de Nicot (ouvrages sur la grande guerre), de Foley, de Drault, etc.

Au comptoir 75 sous le volume et par poste 80 sous.

* * *

ADRESSE POSTALE: La Librairie du "Droit", case postale 554, Ottawa, Ont.
ADRESSE LOCALE: No 370, rue Dalhousie, Ottawa.
Téléphone: Rideau 516.

Les pompiers ont été appelés à la résidence de B. Bonefant, 35 rue Merton hier soir pour des rideaux qui avaient pris feu dans la fenêtre d'une chambre supérieure. On a éteint l'incendie avec un sea ud'eau et les rommages sont très légers.



..Vallée de l'Outaouais et haut du St-Laurent: Vents légers; beau et modérément chaud.

PARTIES DECISIVES DANS LES CIRCUITS HULLOIS DEMAIN

LES GEANTS EN DEUXIEME - RUTH AVANCE - TUNNEY EST BLESSE

LES SAINTS REMANIENT LEUR CHAMP INTERIEUR POUR LA JOUTE FINALE

LES ERREURS DE DIMANCHE DERNIER SERONT EVITEES. — FRONTENAC PRET AU COMBAT DE SA VIE.

Le Saint-Henri prendra les mesures nécessaires pour obtenir le meilleur rendement possible de ses joueurs durant le combat décisif de dimanche au parc de Hull. La gérance, ennuyée des incidents disgracieux de la semaine dernière, veut à tout prix forcer ses hommes à revenir sur terre et donner l'exhibition dont ils sont capables.

On sait qu'au cours de la campagne régulière, la troupe mena une allure endiablée et parvint à renverser tous les calculs en finissant sur le haut du palais, malgré la forte opposition que lui firent les concurrents.

En vérité, la mauvaise tenue des Saints est telle que personne n'a réussi à trouver une solution à un tel problème, personne n'a pu expliquer le jeu écoeurant des aspirants au championnat.

INTERIEUR CHANGE

Dans un dernier effort pour améliorer la situation et remettre les Saints dans la course, la direction a décidé de remanier son champ intérieur, qui fut coupable d'une douzaine d'erreurs, dimanche dernier. On ne sait pas au juste comment le gérant disposera ses joueurs, mais il est certain que quelques troupiers se trouveront ou ailleurs qu'à leur place régulière ou sur le banc.

Le champ extérieur peut faire; la batterie, avec un bon appui, est capable de tenir son bout contre n'importe quelle artillerie; l'équipe, en somme, est capable de se distinguer si les fuites sont localisées et arrêtées.

FRONTENAC SOURIT

Le Frontenac sourit à la veille de la joute qui peut leur assurer le championnat du circuit. Après ses deux victoires importantes, il ne craint personne et il a bon espoir de ses hommes continueront leur magnifique travail pour renverser encore une fois la bande qui tente un dernier effort.

Chartrand et Lesage seront encore à la ligne de feu, tandis que tous les réguliers surveilleront les autres postes.

On a tout lieu de croire que la bagarre de demain sera chaudement contestée et intéresante sous tous rapports. Le public y assistera nombreux, sans doute.

MM. Lecompte et Evraire donneront le signal des hostilités à 2.30 précises.

Tilden contre Lacoste

FOREST HILLS, 17. — René Lacoste et Bill Tilden se rencontreront aujourd'hui dans la finale du tornoi de tennis national. Les deux ont triomphé dans la mi-finale, vendredi.

Tilden battit Hunter, 14-12, 6-1, 4-6, 9-7, tandis que Lacoste élimina Johnston, 6-2, 2-6, 6-4, 6-1.

LE BELMONT A L'AFFICHE

UNE TRENTAINE DE CANDIDATS DANS LA RICHE CLASSIQUE.— FORT ERIE OUVRE AUJOURD'HUI.

La direction du parc Belmont s'attend à ce qu'une trentaine de juvéniles démarrent aujourd'hui, dans le riche Futurity de Belmont, doté d'une bourse de $100,000.

Il y yaura probablement plusieurs éliminations et déclarations avant l'heure du tournoi, mais tout porte à croire que la classique réunira le plus nombreux champ depuis son inauguration. La plupart des grands établissements américains auront un porte-couleurs dans le concours, de sorte que la lutte sera mouvementée au suprême.

ARIEL RETIRE

Ariel, l'étoile de l'établissement Rancocas, ne démarrera pas, parce qu'une fièvre a forcé la bête au repos, ces jours derniers.

Harry Sinclair avait engagé une fortune sur les chances d'Ariel et sa maladie lui porte un rude coup. Le vétérinaire, mandé en toute hâte, a réussi à faire passer la fièvre, mais l'entraînement du coursier s'en est croit pas qu'il soit prudent de le mettre en scène.

MEETING HEUREUX

La réunion de Fort Erié qui s'ouvre aujourd'hui, promet d'être la plus heureuse dans l'histoire de la Niagara Racing Association.

Il n'y aura pas de bourse de moins de $1,000 et la plupart varient de $1,200 à $2,500. Jamais il n'y eut autant de chevaux sur les lieux.

BOXE PROSPERE AUX ANTIPODES

LA RECETTE MOYENNE EST DE $20,000. — LA SUEDE CONTRE LA BOXE PROFESSIONNELLE.

Le sport de la boxe est plutôt profitable en Australie, si l'on en juge aux fortes assistances qui remplissent les diverses salles où les impresarii montent des séances de calibre bien ordinaire.

La recette moyenne est de $20,000 et, comme les pugilistes sont moins dispendieux qu'aux Etats-Unis, les organisateurs font des affaires d'or. Quoiqu'il y ait un assez grand nombre de candidats aux Antipodes, le public demande de nouvelles faces et les impresarii sont à faire des recherches en Europe et en Amérique pour attirer quelques bons hommes dans leurs parages.

HURST EN ROUTE

Norman Hurst, un impresario anglais qui s'est implanté dans la Nouvelle-Angleterre, a réussi à enrôler un bon nombre de recrues sous ses drapeaux et il se mettra en route pour l'Australie, dans un avenir rapproché.

Ce n'est guère la crème des pugilistes américains, mais tant que les impresarii n'auront pas de meilleures bourses à offrir aux manieurs de mitaines, le public de là-bas devra se contenter d'affaires secondaires.

LOI SEVERE

Les autorités suédoises ont passé une loi contre la boxe professionnelle, à la suite de certains incidents qui se sont déroulés lors de récentes séances, mais ceci n'empêche pas Bud Gorman de Kenosha, Wisconson, d'envahir la Suède, en vue d'y rencontrer Harry Persson.

Il sera intéressant de voir comment ces deux copains surmonteront les obstacles que les autorités viennent de dresser.

LA HAYE EST AIME

Paul La Haye, un boxeur qui jouissait d'une excellente réputation à Montréal, fait maintenant partie du camp de Jack Dempsey, dont il est le chef préféré.

De temps à autre, Paul enlève son tablier et son chapeau et il met les gants avec l'ex-champion. Quoique n'étant pas de taille à résister à Jack, il connaît plusieurs tours qui sont très utiles.

BRAEME PASSE AUX CORSAIRES

CE LANCEUR FFIT BIEN AVEC JERSEY CITY. — UN SAXOPHONE POUR RUTH.

Le lanceur Braeme, de Jersey City, porte maintenant les couleurs de Pittsburgh, dans la ligue Nationale. Les Corsaires l'ont obtenu dans une transaction qui envoie Chester Nichols, lanceur substitut, aux Chats Noirs.

Braeme s'est taillé une réputation enviable dans l'Internationale et les critiques lui prédisent une carrière sous la grande tente. Pittsburgh, en dépit de son avance dans la course actuelle, ne laisse passer aucune occasion de se renforcir, en prévision de la lutte terrible qui lui livreront les autres clubs, tant dans les dernières semaines du concours que l'an prochain.

UN VETERAN

Harry Brause, lanceur de la ligue du Pacifique, a fêté récemment son vingtième anniversaire de service dans le monde de la balle.

Quoique Krause ne soit plus jeune, il fait encore du bon travail.

HUGGINS CONFIANT

Comme Miller Huggins n'a plus à s'inquiéter de la course au championnat, dans l'Américaine, il prépare maintenant ses gladiateurs à la série mondiale.

Le gérant des Yankees a bon espoir que ses hommes laveront l'insulte de l'an dernier, en décrochant la classique.

AUTRE RECRUE

Les Sénateurs, de Washington, ont engagé une nouvelle recrue dans la personne de Jack Hayes, jeune collégien du Sud. C'est un court-arrêt et son travail, quoique n'étant pas brillant, semble avoir impressionné le gérant Bucky Harris.

RUTH MUSICIEN

Au cas où vous l'avez oublié, nous vous rappelons que Paul Whiteman, le fameux chef d'orchestre, a fait cadeau d'un saxophone à Babe Ruth.

Le bambino souffle régulièrement dans la machine au grand chagrin de ses confrères, qui ne savent où donner la tête.



TUNNEY A JOUE UN TOUR A TEX

LE CHAMPION S'EST REVELE PLUS HABILE FINANCIER QUE L'IMPRESARIO.

La surprise de l'année est que Tex Rickard, le plus astucieux promoteur du monde, n'a pas eu le dernier mot au sujet du contrat qu'il présenta à Tunney. On rapporte que le citoyen de Greenwich livrera son dernier assaut, le 22 courant, sous les auspices de Tex.

Rickard est un vrai Sherlock en ce qui concerne la rédaction d'un contrat, mais Gentleman Gene, avec son chapeau haut de forme, lui passa une clause dans les jambes très habilement. Exemplons. Outre une garantie de $400,000, il tint à ce que 50 pour cent des recettes au-dessus du million revint dans ses goussets. Rickard s'attend à ce que $2,800,000 soient entrés aux guichets, ce qui donnerait environ $1,300,000 à Tunney. Dempsey doit se contenter de $400,000. Les dépenses, y compris $100,000 de location du Stadium, les batailles préliminaires, les placiers, les annonces, les divers frais d'imprimerie, friscont les $400,000. C'est à dire qu'il ne restera que $700,000 à Rickard et ses associés millionnaires.

LA SITUATION.

Le travail de Dempsey, à date, n'a pas impressionné les experts qui suivent ses séances d'entrainement sur les pistes de courses de Lincoln Fields. Comme un coulissier très au courant le faisait remarquer: "S'il doit gagner, à quoi lui sert de se brûler?"

On croit dans les cercles parfaitement renseignés que Tunney se retirera de l'arène avec son million et demi, que Dempsey sera couronné champion du monde et que ce dernier défendra son titre, une fois seulement, en juillet prochain, contre Jack Delaney.

SCOTT N'EST PAS UN HOMME SOLIDE

LE CHAMPION ANGLAIS EN ARRACHERA CONTRE PAOLINO OU CHARKEY — PAIR AIR A CHICAGO

Dans les milieux de la boxe, on doute fort que Phil Scott, champion poids-lourd britannique, puisse faire bonne figure dans son match avec Paolino ou Sharkey, le 28 octobre, au jardin Madison. Il a été malade récemment et il se peut qu'il ne soit pas en état de résister avec avantage aux attaques farouches de l'homme qui lui sera opposé.

Scott n'a jamais été une constellation brillante, mais, de temps à autre, il donne des exhibitions assez satisfaisantes. D'aucuns prétendent que l'Anglais est assez scientifique pour contrebalancer l'effet des méthodes quelque peu violentes des tapocheurs américains

AFFAIRE INTER-CITE

Le combat Demsey-Tunney sera livré à Chicago, nous assure-t-on, mais un coup d'oeil sur le plan du stade nous porte à croire que les sièges les moins dispendieux sont localisés à New-York.

Nous plaignons les pauvres diables qui n'ont pas de quoi s'acheter un fauteuil d'arène!

VOYAGE AERIEN

Les amateurs de New-York pourront se rendre à Chicago, par voie de l'air, le 22 septembre. Harry C. Klemfuss, gérant de l'inter-City air Transport, annonce que le voyage prendra neuf heures et que les Touristes atteindront Chicago, six heures avant l'heure de la bagarre.

Il y aura place pour 40 passagers sur les six avions spéciaux qui ont été affectés à ce service et le coût du voyage sera de $400. Malgré ce tarif élevé, la direction a reçu de nombreuses demandes qui lui assurent le succès.

RIP RAP GAGNE LE HANDICAP PECONIC

COPIAPO BATTU A BELMONT. — LE STEEPLECHASE A HOMESTEAD.

NEW-YORK, 17. — Rip Rap, de l'établissement Sage, avec O'Donnell en selle, a gagné le handicap Peconic, d'un mille, une des attractions principales au parc Belmont, vendredi après-midi. Le vainqueur fit la distance en 1.39 pour battre Bou Chaib, Copiapo, Blank et Téféran.

Juggler, conduit par Calahan, a franchi le mille en 1.36 3-5 en gagnant la bouse Sag Harbor, contre Flechita, Celidon et autres bons coursiers.

Homestead, avec Pearce sur le dos, a pris l'Empire State Hunters' Steeplechase, de 2½ milles; il ne portait que 135 livres. Gold Coast arriva deuxième et Royal Duck, avec 164 livres sur les flans, arriva troisième.

LES RESULTATS.

Première Course.

1. A Toi Maiben, 1—4, xx.xx; 2. Wampee Goodwin, 2—5, xx; 3. Ragweed, Garner, 8—5.

Deuxième Course.

1. Homestead, Pearce, 4-5, 1-3, xx; 2. Gold Coast II, Alpers, 6—5, 1—2; 3. Royal Duck, Bonsall, 1—3.

Troisième Course

1. Candy May, Walls, 3—5, 1—4, xx; 2. Fantastic, Maiben, 2—1, 4—5; 3. Guinea Hen, Kelsay, 7—10.

Quatrième Course

1. Rip Rap, O'Donnell, 11—5,4—5, xx; 2. Bon Chaib, Catrone, 4—5, xx; 3. Copiapo, Sande, xx.

Cinquième Course.

1. Juggler, Callahan, 5—1, 7—10, xx; 2. Flechita, Garner, 7—5, 1—2; 3. Celidon, Sande, xx.

Sixième Course.

1. Sea Rip, Maiben, 5—1, 8—5, 4—5; 2. Dr Wilson, Catrone, 4—1, 8—5; 3. Jack Higgins, 7—10.

Voir aussi page 11

JIM ET GENE



JIMMY DeFOREST, fameux entraîneur de pugilistes, serre la main à GENE TUNNEY, le champion du monde. DeForest a une profonde admiration pour Tunney quoiqu'il ait surtout contribué au succès de Dempsey.

LE BEAU RECORD DE VAL TETREAU

LES DETAILLANTS DE LA SERIE INDEPENDANTE ONT FAIT DU BON TRAVAIL CET ETE.

Le Val Tétreau a bon espoir de ramoner le Notre-Dame, dans la partie décisive de la série indépendante, dimanche après-midi, au parc Laroque. La gérance ne fait pas de prédictions fantastiques, mais elle rappelle son record pour convaincre les amateurs de la valeur de l'équipe.

Au cours de l'été, les gars du Val ont pris part à quinze parties et douze victoires furent inscrites à leur compte. Voilà qui n'est pas banal. Leur plus rude adversaire fut le Saint-Joseph, qui alignait les meilleurs frappeurs de l'Indépendante, mais, malgré tout, Daoust éventa dix adversaires.

UN VETERAN

Deux bonnes batteries sont prêtes à entrer en scène: ce sont P. Patry et L. Pariseau; A. Daoust et R. Dupuis. Le gérant Lionel Daoust, rude cogneur lui-même, dispose de joueurs utiles, des jeunes comme des vieux. C'est ainsi qu'il compte sur Eugène Thibault, un vétéran qui, malgré ses 45 ans, fait de la besogne brillante au champ-court.

Somme toute, les espoirs de Val Tétreau ont bonne confiance de renverser la fameuse bande que Roméo Gratton enverra contre eux.

PIETISTES PRETS

Les Piétistes n'attendent que le moment d'entrer en scène. Le gérant Gratton a réuni tous ses hommes hier soir; il leur a fait ses dernières recommandations et, si rien ne cloche, il sera, dimanche soir, à la tête d'une équipe de champions.

Il est assez probable que Potvin aille sur le tas de bout pour ce combat important, quoique Raymond soit très anxieux de démarrer.

On n'oubliera pas que la joute commence à 2.30 précises.

FORT ERIE OUVRE SON 2e MEETING

PLUSIEURS BOURSES ATTRAYANTES OFFERTES AU COURS DE LA SEMAINE.

FORT ERIE, 17. — Le président de la Niagara Racing Association, M. John H. Madigan, est convaincu que la réunion locale, qui s'ouvre aujourd'hui, sera l'une des plus heureuses dans l'histoire de l'organisation.

Les directeurs n'ont épargné aucune dépense pour assurer le succès de l'entreprise et le grand nombre de chevaux sur les lieux est une garantie que rien ne clochera. Plusieurs épreuves importantes seront disputées au cours de la semaine, mais les principales seront le handicap du pont de la paix et le handicap W. M. German, dotés tous deux d'une bourse de $2,500.

LES BOURSES

Samedi, 17 sept.: — Handicap du pont de la paix, $2,500, 3 ans et plus —Un mille et 70 verges.

Lundi, 19 sept.: — Handicap Westbrook, $1,500, 3 ans et plus — Six furlongs.

Mardi, 20 sept.: — Handicap Niagara, $1,500, 3 ans et plus — 1 1-16 mille.

Mercredi, 21 sept: — Handicap Bridgeburg, $1,500, 2 ans. — Six furlongs.

Jeudi, 22 sept: — Bourse Cherry Hill, $1,500, 3 ans et plus. — Six furlongs.

Vendredi, 23 sept.: — Handicap Fort Erié, $1,500, 3 ans et plus, nés en Canada. — Un mille.

Samedi, 24 sept: — Handicap Pointe Abino, $1,500, 3 ans et plus. — Six furlongs.

Samedi, 24 sept.: — Handicap W. M. German, $2,500, 3 ans et plus. — Un mille et un furlong.

McFARLANE S'EST RETIRE DU TURF

L'ANCIEN PUGILISTE EST BIEN COTE FINANCIEREMENT — ROMANELLI RETABLIT

Packey Mc Farland, jadis puissant pugiliste, maintenant financier de Joliet, Illinois, a décidé de se retirer du sport du turf, dont il était un adepte fervent.

Il a vendu ses coursiers, au prix de $25,000 et désormais, il se contentera de suivre le sport des rois à titre de spectateur. Packey est bien côté dans le monde de la finance; après avoir terminé sa carrière dans l'arène, il fit de sages placements et, aujourd'hui, il récolte les fruits de sa prudence.

Le vétéran ne se fait jamais tirer l'oreille, lorsqu'il s'agit de venir au secours d'un ancien confrère duquel la fortune ne sourit pas.

FULTON A L'HOPITAL

Le jockey H. Fulton, qui fut transporté à l'hôpital Saint-Joseph, de Hamilton, après avoir reçu des blessures graves quand Royal Highness tomba dans la cinquième course, mercredi après-midi, ne pourra plus démarrer d'ici la fin de la campagne canadienne.

Il souffre d'une fracture de la clavicule et de plusieurs entailles au visage. Sa monture tomba au premier tournant, quand elle fut frapper par les talons de chevaux qui la précédaient.

R. Romanelli, le doyen des jockeys américains, qui se fractura le poignet durant la réunion de Dorval, est maintenant suffisamment rétabli pour songer à reprendre le harnais. Il est possible qu'il soit vu à l'oeuvre à Woodbine, quoique les médecins lui conseillent un plus long repos.

Romie n'est plus un poulet. S'il est vrai qu'il passe la cinquantaine, comme on le disait cet été, il ne peut s'attendre à guérir aussi rapidement qu'un jeune homme de dix-sept ans.

UN PRODUCTEUR DE BONS JOUEURS

LE CLUB D'ADA A ENVOYE QUATORZE ETOILES AUX GRANDES LIGUES. — POTVIN A DU MERITE.

A. O. Green, pharmacien d'Ada, Oklahoma, et propriétaire de club de balle, a l'honneur d'avoir envoyé quatorze brillantes recrues aux ligues majeures et les éclaireurs s'accordent à dire que ce club donne le meilleur matériel d'aucune organisation mineure.

Au nombre des constellations que Green a formées il y a Paul et Lloyd Waner, deux piliers de Pittsburgh auxquels les Corsaires attribuent une large part de leur succès dans la Nationale. Paul est à peu près le meilleur frappeur de la vieille ligue.

RENFREW SOLIDE

La Métropolitaine aura probablement une rude tâche contre le Renfrew, dans la série qui décidera du championnat de l'Est ontarien.

Renfrew a prouvé qu'il était fait de bonne étoffe en éliminant Prescott, une équipe de grande valeur, dont les critiques faisaient les plus beaux éloges. Dans les rangs de la balle à Ottawa, on ne semble pas prendre Renfrew au sérieux, mais nous craignons fort que les Mets soient acculés au mur s'ils ne sont sur le qui-vive.

POTVIN UNE TROUVAILLE

Armand Potvin, l'excellent lanceur du Laurier, qui a fait de la belle besogne durant les séries de la ligue Indépendante, est une des plus solides recrues jamais produites dans la localité.

Nous lui prédisons une carrière dans la ligue de la Cité.

MILLER AVEC YANKS

"Shorty" Green, gérant du New York Américain, est dans la Capitale, en vue d'engager Joe Miller, le brillant athlète local. Joe jouait à Minneapolis, l'hiver dernier, et son travail fut tel que tous les clubs de la Nationale ambitionnent de l'enrôler. Il sera probablement engagé aujourd'hui même.

DEUX RECRUES AUX MAJEURS

LEBOURVEAU ET EMMER RETOURNENT SOUS LA GRANDE TENTE—DE RUDE GOGNEURS

McGran se mordra peut-être les pouces, l'an prochain. Ce printemps, il mit à l'essai "Bevo". Lebourveau, les meilleurs cogneur de l'Association Américaine, mais n'en étant pas satisfait, il le renvoya à Tolédo.

Or Bevo se remit sérieusement à la besogne, cognant comme un sourd et faisant le désespoir des lanceurs ennemis. Son travail impressionna plusieurs éclaireurs des grandes ligues, avec le résultat que Lebourveau fut acheté par connie Mack. Il sera probablement aligné régulièrement par les Athléliques, l'an prochain.

EMMER AUX TIGRES

On annonce de Minneapolis que Frank Emmer, le champion cogneur de circuits de l'Association Américaine, a été vendu aux Tigres de Détroit. Emmer se rapportera le printemps prochain.

Il a tapé 31 circuits à date; les Reds, de Cincinnati, après l'avoir mis à l'essai en 1926, l'envoyèrent à Minnéapolis, o il maintient une allure de 330 au bâton et joue brillamment au champ.

Les Tigres donnent en retour un certain montant et trois joueurs.

LE SORT SOURIT AUX CORSAIRES

PITTSBURGH ENFILE UNE AUTRE VICTOIRE. — GEANTS ONT ENFIN LE DESSUS.

Pittsburgh est en excellente posture dans la ligue Nationale à la suite de sa nouvelle victoire sur les Braves, vendredi après-midi. Lee Meadows, lanceur des Corsaires, fut en tout temps maître de la situation.

Les Géants ont enfin mis la main sur la deuxième place, dans la Nationale en infligeant une défaite de 6-3 aux Cardinaux. Linstrom et Harper cognèrent des circuits, tandis que Burleigh Grimes eut l'avantage sur Sherdel et S. Johnson dans la boîte. C'était la huitième victoire consécutive de Grimes et sa dix-septième de la saison.

Brooklyn a infligé une autre défaite aux Cubs.

LES RESULTATS

Brooklyn	000 211 000—4	6	0
Chicago	100 000 110—3	10	1

McWeeny, Elliott et Henline; Root, Nehf et Hartnett.

Boston	020 001 000—3	8	0
Pittsburgh	310 000 00x—4	11	1

Westz, Morrison et Gibson; Meadows et Gooch.

New-York	111 000 120—6	12	1
St-Louis	100 001 100—3	8	3

Grimes et Taylor; Sherdel, oJhnson et Shulte.

Trois parties seulement.

LES AMATEURS NE PRENNENT PAS LA BAGARRE AU SERIEUX

LA JOUTE DEMPSEY-TUNNEY EST UNE AFFAIRE PUREMENT FINANCIERE. — CORNEAU SE PREPARE.

Les sportsmen vraiment sérieux commencent à croire que la bataille Dempsey-Tunney, qui a lieu à Chicago, jeudi prochain, n'est qu'une farce gigantesque dans laquelle les coups de grosse caisse et les déclarations du groupe intéressé au succès de l'entreprise, ont réussi à faire taire les protestations du public.

Selon toute apparence, l'homme qui paye pour le maintien du sport de la boxe aux Etats-Unis, n'en aura pas pour la valeur de son argent. Ce sera un combat inférieur aux belles batailles que livraient jadis les Jeffries, les Sullivan, les Corbett, les Fitzsimmons, les Dixon.

Mais, au point de vue financier, c'est une puissante transaction qui profitera surtout aux gamblers.

LA BOXE LOCALE

Tout est calme dans le domaine de la boxe à Ottawa et à Hull, mais on peut s'attendre à ce que l'impresario Oscar Corneau reprenne le harnais d'ici quelques semaines.

Corneau est à peu près le seul organisateur qui travaille sans répit à faire prospérer la boxe localement mais ses efforts n'ont pas été couronnés de succès, car les assistances ne sont pas assez considérables pour dédommager l'impresario de ses frais.

Nos pujilistes sont aussi trop exigeants, de sorte que la tâche d'un organisateur est tout à fait ingrat.

CHABOT AMBITIEUX

Georges Chabot, brillant gladiateur montréalais, ambitionne de rencontrer Léo Kid Roy dans un match de championnat, mais jusqu'ici, toutes ses démarches ont échoué.

La comimssion de boxe, qui a déjà intervenu, forcera probablement les impresarii à mettre les deux hommes aux prises; le promoteur Alex Moore, de Montréal, a déjà fait des démarches pour aligner Chabot contre Roy, mais il ne semble plus s'en préoccuper.

JOHN McGRAW FAIT PLUSIEURS ACHATS

On a annoncé que John McGraw, des Géants, a acheté le lanceur Jess Doyle, du club Toronto; le lanceur Leo Mangum, de Buffalo, et un receveur du nom de Tom Barrett.

Doyle fut souvent mis à l'essai par Détroit, mais il ne fut jamais retenu. Quand il est en bon état, ce lanceur est à peu près invincible.

LE BEBE FAIT LE NECESSAIRE

RUTH HISSE UN AUTRE COUP.— MACKS ET TIGRES VAINQUEURS DANS L'AMERICAINE.

Le vieux bambino se rapproche rapidement de son record de 59 circuits; il en a cogné un autre, vendredi après-midi, pour porter son total à 53, tandis que les Yanks enregistraient leur centième victoire de la saison. Bob Meusel hissa aussi un circuit ce qui en donne 148 aux Yanks.

Les Macks ont remporté sur St-Louis leur sixième victoire consécutive. Cobb cogna trois simples.

Le jeu de Heilmann au bâton assura aux Tigres une victoire de 4-3 sur Boston. Il tapa un circuit avec Gehringer en route dans la première manche, et un double à la quatrième.

Il n'y avait que trois parties à l'affiche.

LES RESULTATS

Chicago	000 100 100—2	7	2
New-York	201 110 02x—7	13	2

Blakenship, Cole et Crouse; Moore et Bengough.

St-Louis	00 200 010—3	6	2
Philadelphie	210 001 20x—6	14	1

Wingard et Schang; Johnson et Cochrane.

Détroit	200 100 001—4	11	2
Boston	200 000 001—3	7	0

Collins, Holloway et Bassler; Russell et Moore.

LE TITRE VA A Mme A.-E. MUSSEN

LA PRESIDENTE DE L'ASSOCIATION CANADIENNE GAGNE LE CHAMPIONNAT A MONTBRUNO

MONTREAL, 17 sept:- Mme A. E. Mussen, fondatrice et présidente de l'Association de golf féminine, a décroché le championnat, à la conclusion du tournoi de 36 trous, vendredi après-midi. Elle termina avec un pointage de 200, soit 103 et 97, prenant les honneurs avec une marge de sept coups.

La victoire de Mme Mussen a été applaudie longuement, car la présidente est très populaire.

Mme Sydney Jones, de Toronto, arriva deuxième avec 207, soit 104 et 103.

Mme J. D. Hathaway, de Montréal, qui menait le champ après dix-huit trous, finit avec 208.

Association Américaine

Tolédo, 7; oClumbus, 4.
Louisville, 4; Indianapolis, 0.
Kansas City, 6; Milwaukee, 0.
Pas d'autre joute à l'affiche.

POSITIONS DES CLUBS

LIGUE NATIONALE

	G.	P.	Moy.
Pittsburgh	85	53	.616
St-Louis	81	58	.583
New-York	80	59	.575
Chicago	78	62	.557
Cincinnati	67	80	.496
Brooklyn	59	80	.425
Boston	55	84	.396
Philadelphie	48	89	.350

PARTIES SAMEDI
Brooklyn à Pittsburgh.
New-York à Cincinnati.
Boston à Chicago.
Philadelphie à St-Louis.

LIGUE AMERICAINE

	G.	P.	Moy.
New-York	100	42	.704
Philadelphie	83	57	.593
Washington	74	65	.532
Détroit	73	67	.521
Chicago	65	74	.467
Cleveland	61	78	.439
St-Louis	56	84	.400
Boston	47	92	.338

PARTIES SAMEDI
Cleveland à Washington.
St-Louis à Philadelphie.
Chicago à New-York.
Détroit à Boston.

LIGUE INTERNATIONALE

	G.	P.	Moy.
Buffalo	111	54	.673
Syracuse	100	65	.606
Newark	89	76	.539
Toronto	86	77	.528
Baltimore	83	80	.509
Rochester	80	83	.491
Jersey City	65	99	.396
Reading	41	121	.253

PARTIES SAMEDI
Syracuse à Buffalo.
Baltimore à Reading.
Newark à Jersey City.
Toronto à Rochester.

CHAPEAUX
BUCKLEY

Le plus populaire au pays.



PRIX:
$5.00
ET
$6.00
pour le
Super-Buckley
Exclusif, mais à prix raisonnable

UN chapeau digne de votre tête! ... Vous vous devez à vous-même de l'acheter avec précaution. Ce chapeau doit posséder le style qui vous convient le mieux: il doit aussi donner à votre tête un confort parfait. Vous trouverez partout des magasins, où vous pourrez vous procurer ce chapeau digne de votre tête, c'est-à-dire un BUCKLEY.

Le prochain chapeau que vous achèterez sera un BUCKLEY.

THE BUCKLEY-DROUIN CO. LIMITED - - - MONTREAL
DISTRIBUTEURS POUR LE CANADA.

C'est une question de vie ou de mort. Le cinéma, tel qu'il existe actuellement au Canada, exportation de l'industrie américaine, est fatal à notre langue, à nos moeurs, à nos traditions.
Pierre HOMIER.

LE DROIT

La perfection sociale, ou, en d'autres termes, la civilisation, consiste dans cette forme de la société qui offre à ses membres le plus de facilités pour atteindre leur fin dernière.
Godefroid KURTH.

14e Année No 215 — OTTAWA SAMEDI 17 SEPTEMBRE 1927

Le cinéma et l'enfant

M. le juge Boyer et l'assistance des enfants au cinéma. — L'opinion d'un sénateur français sur le film "éducationnel". — Le but de l'éducation. — Mauvais moyen d'enseignement.

Moralistes, médecins et pédagogues s'inquiètent dans tous les pays des ravages causés par le cinéma.

Il semble entendu par tout le monde que les représentations ordinaires de cinéma ne sont pas faites pour les enfants. Le censeur en chef du cinéma de la province de Québec a déjà dit: "Le théâtre de cinéma n'est pas un endroit convenable pour les enfants. Les vues animées n'ont pas été faites pour eux. Si nous voulions censurer les films, en vue de les rendre convenables pour les enfants, pas un seul film sur deux cents ne pourrait subir l'épreuve. Les scénarios sont trop suggestifs pour les enfants. Ils inculquent dans leurs petits cerveaux des idées qu'ils ne devraient pas avoir."

M. le juge Boyer lui-même avoue, dans son rapport sur le désastre du "Laurier-Palace" qu'il y a pour les enfants "des amusements plus salutaires". Les enfants "sont très friands du cinéma, en prennent l'habitude, et la fréquentation habituelle est de nature à nuire à leur santé et à leurs études, et dans certains cas, à leur moral, leur jugement n'étant pas formé, ainsi que constaté par le juge Lacroix de la Cour juvénile à Montréal, et le juge Choquette de la Cour des sessions à Québec."

Mais, bien que des médecins et des pédagogues aient témoigné devant lui que "vu son (l'enfant) imagination vive et son impressionnabilité, la fréquentation habituelle du cinéma, lors même qu'il s'agit de vues qu'un enfant peut voir, est de nature à l'énerver et à nuire à sa santé et à ses études", M. le juge recommande "fortement les représentations spéciales pour enfants".

"Et, sans en abuser" ajoute-t-il", qu'on n'interdise pas aux enfants les films d'aventure, les scènes de "cow-boy" qui, sous une forme peut-être exagérée, enseignent le courage, la chevalerie et l'art de se débrouiller. Nos ancêtres étaient des aventuriers, mais des preux, et leurs descendants tendent trop à suivre comme des moutons et à s'enliser dans les sentiers battus, tandis que les étrangers, plus hardis, s'emparent de tout."

Nous sommes convaincus que la lecture de la vie des saints et des hauts faits de notre histoire serait beaucoup plus profitable aux enfants que la représentation de films de cow-boys, et que, pour réussir dans la vie, le développement normal des facultés, la formation du caractère et la pratique des vertus chrétiennes seraient beaucoup plus efficaces que le spectacle des exploits truqués des vachers de l'Ouest canadien et américain.

M. le juge Boyer a une grande confiance dans les films dits éducationnels, et avec lui, beaucoup d'autres, puisque des milliers d'écoles aux Etats-Unis, et sans doute ailleurs, sont pourvues d'appareils cinématographiques.

Tout le monde n'est pas de son avis comme on a pu le constater par cette dépêche de Genève que tous les journaux ont publiée mardi dernier:

> "Le cinéma, même lorsqu'il a un caractère éducationnel ou d'information, est fondamentalement mauvais pour les jeunes garçons et les jeunes filles", c'est ce qu'a dit le sénateur français Labrousse, hier, devant le comité de l'Assemblée de la Ligue des Nations qui s'occupe du bien-être de l'enfance et d'autres problèmes humanitaires; il s'est efforcé de prouver que les rires entendus dans les théâtres de cinéma ont un caractère de nervosité hystérique, que les films tremblotants causent la somnolence et que les intermissions devraient être plus longues afin de permettre aux spectateurs de se remettre de leur fatigue optique et émotive.
>
> "L'organisation permanente de la Ligue pour le bien-être de l'enfance, a dit le sénateur Labrousse, devrait faire quelque chose pour épargner à la jeunesse du monde entier de telles tortures."
>
> "L'orateur a dénoncé le film éducationnel, disant en substance qu'il n'y avait pas de substitut à la vieille école peinte en rouge et à son personnel c'est-à-dire le maitre avec sa baguette de bois ou sa règle pour renforcir au besoin son autorité.
>
> "Il a demandé que les spécialistes en maladies nerveuses et mentales soient appelés à proposer une législation qui aurait pour but d'enrayer les dangers des cinémas."

Mais, dira-t-on, pourquoi cette opposition au cinéma, même moral, même instructif, comme on prétend qu'il peut l'être?

D'abord nous mettons en doute la qualité et l'efficacité de l'instruction par le cinéma. La rapidité et la continuité des images, la fatigue visuelle qui empêche d'apporter l'attention nécessaire aux explications orales qui doivent accompagner tout film éducationnel, le nombre restreint des matières qui peuvent être ainsi enseignées font nécessairement du cinéma un moyen d'instruction très rudimentaire.

Au point de vue pédagogique et psychologique, ce moyen est pernicieux, si ce n'est dans de rares exceptions. Il n'est pas adapté aux besoins de l'enfant. Ce n'est pas ce qu'il lui faut.

Le "Devoir" publiait le 9 janvier dernier l'opinion suivante d'un prêtre-éducateur: "Même irréprochable de ce point de vue (moral), nous fit tout de suite observer notre vénérable interlocuteur, le cinéma, par son caractère même, offrait aux enfants un élément de danger sérieux. Voyez plutôt. Qu'est, règle générale, l'enfant? Un être dispersé, que sollicitent d'innombrables distractions, prêt à donner à tout ce qui passe une part de sa curiosité. Instable aussi souvent, et inconstant. A quoi tend, à qui travaille par ailleurs l'éducateur? Sinon à fixer cette instabilité, à briser cette inconstance, à concentrer cet être dispersé, à l'habituer à tenir son esprit sur un objet déterminé, à fixer cet objet, à le pénétrer, afin d'en bien prendre connaissance? Que fait par ailleurs le cinéma? Et ne tend-il pas, par essence, à fragmenter l'attention, à ajouter aux distractions naturelles de l'enfant, à disperser sur d'innombrables tableaux sa curiosité vagabonde? Non! même irréprochable du point de vue moeurs, le cinéma, par son caractère même, reste un danger pour la formation proprement intellectuelle de l'enfant ... Et il est bien regrettable, concluait notre interlocuteur, que si peu de parents paraissent s'en apercevoir ou y songer ..."

La raison fondamentale de l'opposition au cinéma pour enfants, même inoffensif, est là. Le travail de l'éducation doit tendre à développer toutes les facultés. Mais parce que toutes n'ont pas la même importance, on doit les cultiver de façon à laisser à chacune son rôle. C'est aux facultés les plus nobles, l'intelligence et la volonté, de régler et de gouverner les facultés inférieures qui sont l'imagination et la sensibilité. Cet ordre est essentiel et sans lui l'âme ne trouvera jamais son équilibre. C'est tout le travail de l'éducation d'établir cette hiérarchie des facultés. Or, il se dégage des représentations cinématographiques, même bonnes, une excitation maladive de l'imagination et de la sensibilité qui empêche les facultés de l'enfant de s'ordonner.

Devant l'écran, l'imagination, cette "folle du logis", est sur son terrain. L'irréel, le factice est son domaine. Si l'on n'y prend garde, l'intelligence restera passive, comme dans un rêve.

Cela nous rappelle la réponse que reçut un spectateur charitable qui voulait expliquer l'intrigue d'un film à une personne qu'il avait accompagnée au cinéma: "Oh, lui répondit-elle fort aimablement, ne prenez donc pas tant de peine ... Je ne me préoccupe jamais de l'intrigue. Je vois des images qui m'amusent. Cela me suffit." Combien d'enfants et même d'hommes seront inconsciemment dans le cas de cette femme, le jour où l'on fera dérouler devant leurs yeux des films qu'on dira instructifs, et qui ne serviront en réalité qu'à fatiguer inutilement l'enfant et à lui faire gaspiller un temps qui serait beaucoup mieux employé soit à l'étude sérieuse soit aux amusements sains.

Et si cela est vrai de films inoffensifs au point de vue moral, que ne faudrait-il pas dire de l'effet désastreux causé sur l'imagination des enfants par les scènes de passion et de violence qui se déroulent quotidiennement sur l'écran de tous les théâtres de cinéma?

Charles GAUTIER

SUR LE CHOMAGE

Le chômage est un problème qui a pris, depuis la grande guerre, une importance de tout premier plan. Il provint ou de l'interruption du travail par suite du renvoi de l'ouvrier, ou de la difficulté pour cet ouvrier de s'embaucher ailleurs. Au nombre des causes les plus ordinaires qui le provoquent il y a la morte-saison, il y a la crise économique qui entraîne la suspension ou le ralentissement de la production, mais il y a aussi la fermeture d'ateliers à la suite d'événements désastreux, comme l'incendie des usines, la faillite des affaires, le décès du patron. Le chômage, disons-le tout de suite, constitue pour le salarié le plus menaçant comme le plus incompréhensible de tous les risques.

Au Canada les unions ouvrières rapportent, bon an mal an, un chômage de sept à huit pour cent de leurs membres. Pendant les douze mois de 1925 nos ouvriers ont perdu plus d'un million et demi de jours de travail; en 1926 la proportion est à peu près la même, et de partout on regrette ces pertes inutiles, et le gaspillage de tant d'heures ouvrables dont le pays pourrait tirer des avantages incontestables.

Et l'on recherche des remèdes.

Le "Herald", de Montréal, se préoccupe de ce problème, et dans un premier-Montréal qu'il vient de publier, il oppose la politique de M. Taschereau, premier ministre du Québec, à celle de M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition conservatrice, dans la même province. M. Sauvé se plaint de ce que le capital étranger fasse la conquête économique de la plus vieille province du Dominion, tandis que M. Taschereau lui souhaite la bienvenue. A propos de l'inauguration d'une usine nouvelle à Drummondville, qui demande de la main d'oeuvre, le "Herald" fait remarquer comment le capital américain qui s'installe chez nous peut ramener et ramène de fait les Canadiens émigrés aux Etats-Unis.

"Les Franco-américains nous reviennent, dit en effet ce journal, attirés chez nous par le travail que le Québec offre, par son réveil industriel, à ceux qui en veulent .. Les Cantons de l'Est, si éprouvés par la migration de leurs enfants, jouissent d'une vie nouvelle. Dans maints endroits la population, ces dernières années, a crû de plusieurs milliers d'âmes et progressera encore beaucoup ... Qu'on jette un coup d'oeil sur les riches régions du lac Saint-Jean et sur les rives de la Gatineau ..."

Nous avons omis, dans cette citation, quelques coups d'encensoir à l'adresse du gouvernement Taschereau, et qui sont de rigueur, sur les lèvres du "Herald."

Serait-il donc vrai que la panacée à notre chômage soit de vendre aux étrangers nos ressources naturelles, nos pouvoirs d'eau et nos immenses forêts, plus belles que nulles autres au monde? Que cette exploitation nous attire plus d'habitants c'est naturel, et qui le conteste? M. Sauvé l'admettrait bien lui aussi, tout en regrettant que cette exploitation soit faite par du capital étranger. Le bon sens exigerait sans doute l'exploitation de nos richesses, mais quand nous nous demandons par quel capital, comment nous empêcher de répondre: par le nôtre avant tout!

A Wall Street on s'est occupé aussi de trouver des remèdes au chômage. M. Davis, Secrétaire du travail dans le gouvernement américain, a même pris la peine, récemment, de rejeter les allégations de certains magasines, qui laissaient entendre, suivant les prétentions socialistes, que la machine était la grande responsable de la situation moderne, parce que les hommes qu'elle remplaçait devaient nécessairement chômer ou aller prendre ailleurs la place d'autres ouvriers. Depuis que l'inventeur du métier à tisser a été assassiné par des tisserands, l'argument a été présenté sous toutes ses formes.

Mais à la lumière des faits, que vaut-il? Serait-il exact de prétendre que la machine crée le chômage? Non, dit M. Davis, qui répond aux socialistes en disant qu'il suffirait, pour faire disparaître cette espèce de chômage occasionné par la machine, de multiplier les marchés du pays à l'étranger. Cette réponse est d'autant plus victorieuse que le commerce étranger est loin d'être épuisé, qu'il reste encore bien plus de débouchés à ouvrir qu'il y a de canaux commerciaux de creusés déjà, et que la demande étrangère, si on sait la provoquer, compensera très généreusement les pertes initiales en main d'oeuvre provoquées par la machine.

Le commerce étranger nous apparaît donc un puissant facteur de réduction du chômage domestique. C'est à quoi l'on ne pense pas assez, et pourtant que de fois des industries ferment leurs portes ou déciment leur production par mauvaise administration, puisqu'elles trouveraient, si elles s'en donnaient un peu la peine, de quoi les occuper tout le jour de vingt-quatre heures, si elles savaient ouvrir les yeux!

Chez nous, au Canada, nous apprenons avec un plaisir toujours très vif que notre commerce étranger gagne constamment du terrain, que les marchandises canadiennes sont de mieux en mieux connues et de plus en plus recherchées. C'est notre industrie qui s'en portera mieux, et nos ouvriers, plus occupés, auront moins de temps pour écouter les dispensateurs des mauvaises doctrines sociales.

Charles MICHAUD

Au Jour le Jour

Le chef.

Le parti conservateur doit se donner un chef à la convention de Winnipeg en octobre prochain. A ce propos, le "Mail and Empire" nous dit qu'aucun canadien bien pensant est assez naïf pour croire que le choix importe seulement au parti actuellement sans chef autorisé. Il faut considérer l'intérêt général du pays dans l'élection de ce "leader".

Ca saute aux yeux qu'il en doit être ainsi. Car un chef qui serait l'élu d'un clan ou d'une caste ne travaillera pas plus tard, si jamais il est en mesure de le faire, au bien général du Canada. Il favorisera les "régions" qui l'auront choisi. Il accordera la "grosse part" à ses chauds partisans; les autres qui lui auront fait grise mine n'auront que les os, s'il en reste.

Il se peut faire que l'élu une fois "stabilisé" accomplisse certaines volte-face. Cela s'est vu, mais quand même, la chose n'est pas facile lorsqu'une pression lancinante est toujours là pour stimuler et aiguillonner.

Que le choix donc du futur chef ne soit pas manigancé par un "parti" dans le parti, mais que tous les délégués qui prendront part à la prochaine convention se donnent comme tête dirigeante celui qu'ils croiront le plus capable de travailler au progrès véritable de toute la contrée.

"Guéris-toi, toi-même".

Le "Toronto Telegram" continue de morigéner ses confrères du journalisme. Selon lui, la presse a de grandes responsabilités dans les tragédies aériennes qui se sont succédé depuis quelques mois. Même ici, "la presse canadienne, presque à l'unanimité, a eu comme motto "en avant la tragédie, que la mort ait le champ libre." "Toute l'aventure n'a été qu'une affaire misérable et sordide."

Il se peut que certains aviateurs disparus aient été charmés, fascinés, grisés par les récits sensationnels d'exploits de plus en plus merveilleux dont les quotidiens se sont bien donné la garde de ne pas passer sous silence. Mais en somme, des malheureux aviateurs disparus, aucun n'a été forcé d'entreprendre ces randonnées désastreuses. S'ils ont voulu travailler à l'avancement de la science, ils ont été les martyrs de leur hardiesse téméraire. S'ils espéraient dans l'avenir entendre leur nom "caressé d'un murmure de gloire", leur recherche de la renommée leur a été fatal.

Le "Toronto Telegram" trouve dans ces récits trop détaillés (nous le confessons) une suite d'aventures misérables et sordides. Ce journal, pourtant, ne semble pas se rendre compte de ses propres récits d'aventures encores plus misérables et plus sordides. Avant de vilipender les autres, il devrait commencer par se "purger" lui-même.

Cri d'alarme!

"Nos divorces ne sont pas aussi nombreux ni surtout aussi inquiétants que nos prudes moralistes s'ingénient à le proclamer", lisait-on dernièrement dans une revue américaine qui n'a qu'un seul mérite: celui d'encourir l'interdiction dans notre contrée, si la censure se montrait plus perspicace.

L'optimiste qui ergote dans ce magazine semble ignorer complètement la note que publiait l'"America" il y a quelques temps. La voici dans toute sa teneur alarmante: "Le juge Ben Lindsay, une de nos célébrités nationales, affirme que dans nos villes américaines-types, comme Los Angeles, Denver, Kansas City, Atlanta et Cleveland on enregistre un divorce par deux mariages, — et cette statistique ne comprend pas les ménages brisés par la désertion, refus de pourvoir, séparation à l'amiable ou après colères et sévices."

Qui croire? l'écrivassier qui bafouille, gargouille et bredouille, ou le juge Lindsay dont le témoignage n'est pas à mettre en doute?

Pauvre société, avouons-le, que celle-là qui se corrompt par la famille. Elle est comme l'arbre dont la racine se gâte et se pourrit.

J. W. B.

LETTRE DE FRANCE

LA XXIVème CONFERENCE INTERPARLEMENTAIRE.

Jamais aucune époque ne vit autant de congrès de toute sorte: chaque parti, chaque profession, chaque catégorie sociale, pour ainsi dire, tient ses assises et, sous prétexte de défendre ses intérêts, parle de tout, délibère sur tout et prétend troncher tous les problèmes qui agitent l'humanité. C'est ainsi que l'Union Interparlementaire, fondée en 1888 par l'Anglais William Randal Cremer et le Français Frédéric Passy de tenir sa XXIVème session à Paris, au palais du Luxembourg. Cette Union comprend des membres des différents Parlement du monde, qui conservent leur indépendance, parlent et agissent en leur nom personnel et n'engagent nullement la responsabilité de leurs gouvernement. Dans ce milieu international naquit et se développa l'odée de réunir tous les peuples dans une étroites solidarité morale et matérielle; la guerre vint jeter bas ces généreuses mais imprudentes illusions et, depuis 1914, ceux qui ont entrepris de faire régner la paix sur le monde se sont aperçus que leur tâche était extrèmement difficile. La violence du conflit, les haines et les rancunes qu'elles a excitées, tout contribuait à rendre plus pénibles certaines reprises de contact avec les ennemis de la vieille et plus délicat l'examen de certaines questions entre anciens belligérants, aussi a-t-on pu constater quelque malaise dans divers groupements de l'Union Interparlementaire et au cours des séances qui viennent d'avoir lieu au palais du Luxembourg.

Quoique l'Union semble faire double emploi avec la Société des Nations, son rôle est assez différent: tandis qu'à Genève ce sont des Nations, son rôle est assez différents: tandis qu'à Genève ce sont les gouvernements qui opposent leurs thèses officielles, au sein de l'Union Interparlementaire, les orateurs ne parlent que comme citoyens privés dépourvus de tout mandat et, par conséquent, les discours, voeux et motions qui accompagnent tous les congrès ne peuvent faire avancer les questions d'un pas: tout au plus les séances agissent sur les esprits et préparent le désarmement moral qui seul peut amener le désarmement matériel et effectif. Car c'est toujours le problème de la paix qui domine les débats de l'Union Interparlementaire et il n'a guère été question que de lui dans les réunions de Paris. Evidemment chacun envisage le problème à son point de vue personnel et dès le premier jour, M. Loebe, président du Reichstag allemand, a dénoncé les intentions de l'Allemagne en déclarant: "Si la France nous disait que, à partir du 1er janvier 1928, il n'y aura plus un seul soldat français sur le territoire allemand elle prononcerait une parole qui servirait la cause de l'huminité." C'est une façon de voir qui, heureusement, n'est pas encore celle du gouvernement français; l'occupation militaire du Rhin restant actuellement la seule garantie de stabilité et de sécurité pour la France et pour l'Europe, nous ne pouvons l'abandonner sans compromettre gravement la paix mondiale. Remarquons en passant que, à Genève comme à Paris, comme partout où l'on se réunit entre pays différents pour parler de la paix ou du désarmement, chacun pense toujours à ce que son voisin peut faire ou sacrifier pour la paix mais bien peu songent à ce qu'ils doivent faire eux-mêmes dans l'intérêt général. D'ailleurs, cette question est beaucoup trop délicate pour être abordée en public et discutée dans une assemblée composée de personnages dépourvus de mandat officiel et incapablesss de prendre une décision utile. L'Union Interparlementaire eût été mieux inspirée en protestant, dès 1914, contre la violation par l'Allemagne de la neutralité belge et contre les atteintes au droit des gens, les massacres, les déportations, les constructions systématiques et inutiles dont les Allemands se sont rendus coupables, mais, à ce moment, l'Union Interparlementaire n'a rien dit ni rien fait et cela ne falicite guère sa tâche d'aujourd'hui. Il faut pourtant commencer par établir des principes pour bâtir quelque chose de solide et le premier de ces principes fondamentaux est le respect des traités. Si les congressistes de l'Union Interparlementaire se contentent de le formuler de nouveau mais sans blmeâr les violations qui en ont été faites, ce silence est un aveu que la raison de plus fort est toujours la meilleure, ce qui équivaut à un aveu d'impuissance pour éviter l'écrasement du faible par le fort, et alors servent toutes ces palabres? L'activité des parlementaires peut s'exercer plus efficacement sur des questions économiques et morales telles que la répression de la vente des stupéfiants, la lutte contre la tuberculose ou les autres fléaux qui désolent l'humanité: là-dessus, au moins, l'accord se fera facilement et ce sera toujours cela de gagné en attendant la pacification universelle.

APRES L'EMEUTE PARISIENNE

L'émeute qui, la semaine dernière, a remué Paris pendant quelques heures, ne semble pas avoir troublé outre mesure le gouvernement. Des révolutionnaires ayant eu l'impudeur d'aller insulter la tombe du Soldat Inconnu, M. Poincaré et quelques ministres ont porté des fleurs à l'Arc de Triomphe et se sont recueillis pendant une minute devant la glorieuse dépouille. Il est à souhaiter que cette minute ait été féconde en réflexions salutaires. Et cependant, dès le lendemain de la journée rouge, certains personnages officiels trouvaient des atténuations aux scènes de pillage: au dire du Préfet de police, il n'y avait eu que les étalages qui avaient été pillés et non sèles magasins eux-mêmes et pour ce haut personnage cela semblait beaucoup moins grave; d'autres affirmaient gravement que, à côté des communistes qui manifestaient sincèrement et dignement leurs opinions, il s'était glissé des apaches et des bandits qui avaient profité de l'occasion pour faire un mauvais coup. Voilà qui est admirable de candeur et nous voudrions bien savoir quelle différence il peut y avoir entre un bandit communiste. Chaque jour, des gens affirment par la parole et par la presse qu'ils veulent chambarder la société, ils excitent le prolétaire contre le bourgeois, poussent les soldats à la révolte, déclarent à qui veut les entendre qu'ils ne tarderont pas à supprimer capital et propriété et qu'ils feront de toutes les richesse privées une immense fortune collective mise à la disposition du prolétariat, et puis, un beau jour, ces mêmes gens saisissent un prétexte quelconque pour donner le signal de l'émeute et créer un déserdre à la faveur duquel leurs disciples dûment stylés opèrent des reprises individuelles et pillent ce qui leur tombe sous la main en attendant le grand partage qui tarde trop à leur gré. Rien n'est plus logique et personne ne peut se plaindre de n'avoir pas été prévenu, mais quand les révolutionnaires passent de la théorie à l'action, pourquoi essaie-t-on de les disculper et pourquoi veut-on établir une discipline entre le communiste qui réclame sa part de richesse et celui qui la prend?

L'veuglement de nos gouvernants est volontaire, soyons-en bien persuadés. D'abord, le parti radical-socialiste, qui fournit la majorité du ministère, veut ménager ceux qu'il considère comme ses alliés de demain dans la lutte électorale, car les ministres qui déclarent si éloquemment la guerre au communisme accepteront parfaitement les voix des communistes et y feront même appel pour combattre la réaction; ce même parti veut rester fidèle à sa devise: " Pas d'ennemis à gauche," qui résume toute la politique, dite d'union nationale; or, pour ne pas sévir contre les communistes qui ont organisé ou facilité les pillages et le désordre dont Paris a été le théâtre, on rejette sur de mystérieux anonymes la responsabilité de ce désordre et de ces pillages. Les Communistes continueront ainsi à bénéficierainsi du titre de partisans politique alors qu'ils devraient être purement et simplement traités comme des malfaiteurs de droit commun qui ne méritent que la rigueur des lois que l'on applique aux apaches te aux voleurs ou comme des traitres à la patrie que l'on doit mettre au ban de la nation. Quon les traites, d'ailleurs, comme on voudra mais qu'on les mette hors d'état de puire.

Il est à remarquer que de nombreux étrangers ont été arrêtés parmi les manifestants et les pillards, mais ce sont des recrues dont le parti communiste n'a pas fi et qu'il compte dans ses rangs tout fait nombre-et qui constituent sans doute ses meilleures troupes de choc: cela est tout naturel dans un parti qui se dit internationaliste, mais nous avons le droit de nous demander si les étrangers qui viennent chez nous peuvent ainsi abuser de notre hospitalité et faire cause commune avec les ennemis de la société. La main de Moscou est visible aussi dans tous ces événements et l'on sait que nos communistes obéissent au doigt et à l'oeil aux Soviets; cependant le gouvernement français continue à entretenir des rapports diplomatiques avec la Russie bolchéviste et à traiter en embassadeur celui qui, à Paris, mène le bal communiste. La première chose à faire serait donc de supprimer l'ambassade des Soviets en France ;ensuite, il ne faudrait appliquer qu'avec la plus grande circonspection la nouvelle loi sur les nationalisations qui vient d'être promulguée. Il faudrait surtout que le gouvernement se rendît compte de la situation et se décidât à faire son devoir, qui est de protéger la France.

UNE VISITE DE CANADIENS-FRANCAIS AU PAYS DE LEURS PERES

Le 21 août, est arrivée à Cherbourg une délégation de Canadiens-Français qui vient faire un pélerinage au "pays des encêtres". Elle comprend de hautes personnalités comme les maires de Québec et de Montréal et de nombreux membres de la Société historique de Montréal et de la Saciété nationale de St-Jean-Baptiste. Nos visiteurs ont reçu un accueil chaleureux et partout où ils passeront, ils sont sûrs d'être l'objet

Suite à la 6ème col. 6

Pour vous orienter sûrement en affaires, suivez nos cours.
L'École des Hautes Études commerciales
Affiliée à l'Université de Montréal
Coin avenue Viger et rue S.-Hubert
Envoyez-moi vos brochures gratuites concernant vos cours ☐ du jour, ☐ du soir, ☐ par correspondance.
Nom: Adresse: Occupation:

Etabli en 1889 "Le Magasin de satisfaction d'Ottawa" Queen 5400

Vêtements d'Automne pour
HOMMES et GARCONNETS



Combinaisons pour Hommes

Combinaisons de Mérinos, faites en bonne épaisseur moyenne d'automne, marque Penman. Tailles 36 à 44. Aubaine extra spéciale à, le complet $1.69
Vêtements séparés, même qualité que ceux susmentionnés, chacun 89c

Windbreakers pour Hommes

Faits en les plus nouvelles dispositions quadrillées et combinaisons de couleurs, finis avec collet, deux poches, poignets et tous de taille élastique. Tailles 36 à 44.
Extra spécial $3.50

Au Rayon pour Garçonnets

Pullovers de Fantaisie, aits en modèle à encolure pointue, avec poignets et tours de taille élastique. En les plus nouvelles dispositions et récents effets de couleurs. Tailles 24 à 34. Extra spécial $2.25

Imperméables, absolument à l'épreuve de l'eau, avec collet de velours côtelé et boutons-pression. Couleur olive. Tailles 26 à 34. Extra Spécial . . . $2.95

Combinaisons Epaisseur d'Automne, faites en une épaisseur idéale pour l'automne et l'hiver. Marque Penman. Tailles 22 à 32. Extra spécial $1.50

Vêtements séparés, chacun, 75c.



Une Aubaine en BAS pour Hommes

100 douzaines de Bas pour Hommes, tout laine, cachemire et soie et laine, avec talons et bouts épissés et hauts élastiques. En toutes les plus nouvelles couleurs unies, mélanges bruyère et dispositions de fantaisie. Pointures 10 à 11½. Rég. $1.00. Spécial, samedi, la paire 85c

L.-N. POULIN, Limitée
"Trente-huit ans de service fidèle"

NOUVELLES de HULL

VIGILANCE ET TENACITÉ

Le respect du français, soyons heureux de le reconnaitre, a fait du progrès dans plus d'un domaine depuis quelques années, s'il lui en reste encore beaucoup à accomplir.

Grâce aux luttes entreprises, aux campagnes qui ont été menées, l'on rencontre moins d'hostilité; il est plus facile de convaincre, à l'occasion, les pouvoirs publics, les compagnies manufacturières ou commerciales, certains particuliers, qu'ils ne perdent rien, bien au contraire, à faire usage de notre langue dans les documents officiels, les enseignes et les réclames, à rendre ainsi un hommage pratique à l'une des deux langues officielles du pays, et par elle à une race populeuse au pays qui fournit des contribuables ou des clients. Il arrivera même que des commerçants anglais d'Ontario ou d'autres provinces en majorité anglaises prendront d'eux-mêmes l'initiative de se servir du français.

Ainsi donc, ces luttes et ces campagnes ont fait du bien, jusque parmi les populations anglaises, en les disposant mieux à notre égard et au sujet de la reconnaissance en fait du droit de la langue française.

Mais luttes et campagnes ont besoin d'être poursuivies, d'être renouvelées, si nous ne voulons pas perdre du terrain, si nous voulons en gagner davantage. Il nous faut faire preuve sans répit de vigilance et de ténacité. Ce n'est qu'à ce prix que nous pourrons arriver à des résultats d'ensemble sinon parfaits du moins satisfaisants. Ainsi, dans notre ville et notre région, n'y a-t-on pas fait une besogne considérable pour le respect du français depuis une dizaine d'années et même au-delà? Ne semblerait-il pas que tous, Anglais comme Canadiens français, devraient être au courant et convaincus que l'usage du français, avec celui de la langue anglaise, est chose non seulement obligatoire, mais même éminemment pratique?

Pourtant, il reste encore des lacunes à combler. Il y en a qui crèvent les yeux et si une enquête générale était faite dans notre seule ville, leur nombre s'élèverait peut-être à un total surprenant. Qu'on examine les panneaux-réclames, au long des rues, par exemple.

On parlait justement de la question à la dernière réunion du cercle catholique des voyageurs. L'un rapportait qu'une indication nouvelle, à une voie ferrée du chemin d'Aylmer, n'était qu'anglaise, tandis qu'elle devrait être bilingue. Un autre faisait le même rapport au sujet d'une affiche plutôt récente à l'extrémité sud du pont interprovincial.

Un troisième soulevait le point du respect du français par les Compagnies des tramways d'Ottawa, qui viennent dans notre ville. Il y a longtemps qu'il est à l'ordre du jour, au cercle et au conseil municipal, et il n'est pas encore solutionné.

La loi provinciale dite Loi Lavergne oblige sans doute cette compagnie de transport qui fait affaire chez nous à se servir du français aussi bien que de l'anglais, mais il y a en plus son propre contrat avec la Cité de Hull qui confirme et renferme cette obligation. Le conseil municipal n'a qu'un mot à dire et le contrat, apparemment fort avantageux pour la Compagnie, devient nul.

Voilà des exemples qui ne sont pourtant cités que de mémoire ou recueillis pour ainsi dire au hasard du va-et-vient.

Ils suffisent tout de même à persuader que nous n'aurons jamais trop de vigilance pour découvrir les manquements au français, et jamais trop de ténacité pour les faire redresser.

Et il y a cependant un argument qui devrait faire ployer toutes les indifférences ou les oppositions, quand il s'agit du français: sa valeur économique au point de vue du tourisme dans notre province. Les étrangers qui y viennent sont surtout des Anglais des provinces voisines ou des Etats-Unis et ils s'attendent à trouver ici un aspect de choses, une atmosphère qui n'est pas la leur. Comme on l'a dit souvent, ils veulent voir du nouveau en se rendant jusque chez nous. Si nous leur apparaissons comme une simple réplique du milieu qu'ils ont temporairement laissé, ils finiront par ne plus revenir, et leur propagande tournera contre nous.

D'où tous les motifs, même matériels, que nous avons de tenir ferme au français et de le faire respecter.

Henri LESSARD.

SUIVEZ LA FOULE

à la Kermesse des Chevaliers de Colomb, rue Principale, Hull. Venez gagner de magnifiques prix. Ouverte tous les soirs.

Frères Chevaliers, amenez vos amis.

CES LIVRES A 50 SOUS SEULEMENT

Ce sont les romans de la collection si renommée BIBLIOTHEQUE DE MA FILLE, livres volumineux, magnifiquement écrits, doublement intéressants quant au fond et à la forme, irréprochable à tous les points de vue. Répétons le prix du volume: 50 sous au comptoir et 5 sous par poste. Nous continuons l'énumération des noms d'auteurs et des titres.

PAR JEANNE De COULOMB:
Celle qui sépare
Maison des Chevaliers
Pêcheuse de Lune
Terre Interdite
La Croix Lumineuse
Dans l'Engrenage
Volonté de Roi
L'Ile Enchantée
L'Ame de Pilate
Mari de Nadalette
L'Eparpilleur de Braises
La Pierre Philosophale
Fumées de Gloire
Les Ensoleillées
La Coupe d'Or
Rançon d'Ames
Le Silence de Nadia
La Forêt qui Chante
Sceptre d'Or
Sans Fer ni Poison
Les Lèvres Closes
Le Court Circuit
Les Yeux Eblouis
Les Ailes Ouvertes
L'Ombre du Passé
L'Irrésistible Force
Le Chemin de Ronde
Muguette
L'Invisible Main
Le Fantôme des Tournoailles
Source Impure
Princesse de Verre
Ame Dormante
Ferme comme Roc.

PAR M. DELLY:
Les Hiboux des Roches Rouges
La Vengeance de Ralph
Dans les Ruines
Une Femme Supérieure
L'Exilée
La Maison des Rossignols.

(A suivre).

LIBRAIRIE DU DROIT,
HULL, 4 LANGEVIN.

LES NORMALIENNES AU PORTAGE DES CHAUDIERES

ELLES Y FONT UNE INSTRUCTIVE ET AGREABLE EXCURSION HIER APRES-MIDI — M. R. AUBRY, PROFESSEUR A L'ECOLE NORMALE, LEUR FAIT LE RECIT DU VOYAGE DE CHAMPLAIN, QUI PASSA A CET ENDROIT EN 1613.

Favorisées par la température incomparable d'hier après-midi, les élèves de l'Ecole Normale de Hull, au nombre d'environ 80 ont fait une instructive et agréable excursion au portage des Chaudières, à Val-Tétreau, avec des religieuses des Soeurs Grises de la Croix, leurs maîtresses.

Elles ont longé tout le portage, au pied duquel M. Roch Aubry, leur professeur, commença de leur faire le récit du voyage de Champlain, en 1613 avec Nicholas de Vignau, deux autres Français et deux Indiens. Champlain se rendait à l'Ile aux Allumettes et passa aux Chaudières. Il ramena avec lui plusieurs autres sauvages.

Le récit de l'exploration par M. Aubry se termina à la tête du Portage, de sorte que les élèves ont entendu entièrement la relation du voyage de Champlain. En passant au monument Brebeuf, au bout de la rue Bégin, vers le milieu du Portage, le narrateur leur rappela les noms des valeureux missionnaires qui ont aussi foulé ce sol.

Au monument Brébeuf également, M. le curé Lombard, de Val-Tétreau, fit une allocution aux élèves sur nos Bienheureux martyrs canadiens, dont il leur fit vénérer les reliques à l'église.

Les élèves se sont ensuite amusées quelque temps sur la grève et sont revenues enchantées de leur religieuse, patriotique et récréataive excursion.

COURS DU SOIR

Les cours du soir pour demoiselles s'ouvriront le 3 octobre prochain à la Bourse du Travail. Il y a déjà un bon nombre d'inscriptions et celle qui veulent en être sont priées de se hâter. On s'inscrit les lundis mercredis et vendredis soirs à la Bourse du Travail, rue Langevin, salle des syndicats féminins. Les cours comprennent l'enseignement du français, de l'anglais et de la couture.

UN BON MARCHE MALGRE LE TEMPS PEU FAVORABLE

A 6 HEURES CE MATIN ON COMPTAIT UNE QUARANTAINE DE VOITURES SUR LA RUE PAPINEAU ET IL Y EN AVAIT LE DOUBLE UN PEU PLUS TARD. — LES PRIX SENSIBLEMENT LES MEMES.

Le marché de la rue Papineau était assez bon ce matin en dépit d'une température peu invitante pour vendeurs et acheteurs. La plateforme en bois destinée à l'élargissement du trottoir, du côté est de la rue Dupont, est terminée et tous s'en trouvent bien. C'est une accommodation qui était indispensable. Elle facilite la circulation et on ne permet pas que les produits y soient installés.

La plupart des cultivateurs venus ce matin étaient de Cyrville et de St-Joseph d'Orléans. Certains produits, tels les épinards, le persil, le piment, sont peu en demande, pendant que d'autres le sont beaucoup. On se plaignait encore que les colporteurs ou "revendeurs" cherchent toujours à prendre les meilleures places, mais on leur a réservé un espace spécial depuis samedi dernier, soit en haut de la rue Du Pont, et on voit à ce qu'ils ne s'installent pas du côté est, réservé aux véritables producteurs.

Vers 6 heures ce matin on comptait déjà une quarantaine de voitures, nombre qui a doublé par la suite. Il y avait beaucoup de fleurs et de pommes. Les prix des différents produits étaient sensiblement les mêmes que les jours précédents, quelques-uns étant un peu en baisse cependant.

VIANDES	
Agneau, quartier d'avant	.20
Agneau, quartier d'arrière	.30
Boeuf, quartier d'arrière	.10 à .12
Boeufs, quartier d'avant	.5
Porc, quartier d'avant	.15
Porc, quartier d'arrière	.18
Poulets, le couple	$1.60
Poules	$1.75
LEGUMES	
Blé-d'Inde	.15 à .20
Betteraves, la paquet, 2 pour	.5
Betteraves, le gallon	.15
Carottes, le gallon	.15
Carottes, 5 pour	.10
Céleri, le pied	.10 à .20
Citrouilles, chacune	.20 à .30
Choux, 3 pour	.5
Choux, la douzaine	.20
Choux-fleurs, la douzaine	.90
Concombres, 3 pour	.5
Concombres, la douzaine	.10
Epinards, le gallon	10
Epinards, le boisseau	75
Fèves, le gallon	.20
Fèves, le boisseau	.90
Laitue, la douzaine	.25
Navets, 3 pour	.10
Navets, le boisseau	$1.00
Oignon, le gallon	.20 à .30
Oignons, le boisseau	$1.25
Panais, le gallon	.20
Panais, le boisseau	$1.00
Persil, l'unité	.5
Persil, la douzaine	.20 à .30
Pommes de terre, le sac	$1.15
Pommes de terre, le gallon	.15 à .25
Piment vert, 3 pour	.10
Piment vert, le panier	.60
Radis, 5 pour	.10
Radis, la douzaine	.15
Tomates, le panier	.30 à .50
Tomates, le gallon	.20
Tomates vertes	.20
CREMERIE	
Beurre, la livre	.40
Crème, la pinte	.35 à .40
Oeufs, la douzaine	.39 à .45
FRUITS	
Bananes, la douzaine	.25
Bleuets, la pinte	.20
Citrons, la douzaine	.25
Melons, 2 pour	.25
Oranges, la douzaine	.30 à .50
Pêches, la douzaine	.30
Pêches, le panier	.75
Pommes, le gallon	.20
Prunes, la douzaine	.15
Poires, la douzaine	.30
Pommes, le panier	.35 à .50

CE SOIR

GRAND TIRAGE A 8 HEURES.

GRATIS! GRATIS

$175.00 EN PRIX
aux conditions ci-bas mentionnées.
SAVEZ-VOUS COMPTER?

Compter les allumettes Eddy collées sur les vitres des grandes vitrines, aussi celles installées dans la petite vitrine.

C'est facile à compter, toutes les allumettes sont bien visibles; il suffit d'un peu de patience pour réussir à gagner l'un des prix énumérés ici.

10 PRIX GRATIS

1er Prix: Lot No 242 situé sur le Boulevard Boucherville, valant $600.00
Matériaux de construction, $1,000.00 aux conditions mentionnées dans le "Droit" en date du 1er août.
2me prix: En argent $50.00
3me prix: En argent 30.00
4me prix: En argent 25.00
5me prix: En argent 15.00
6me prix: En argent 10.00
7me prix: En argent 5.00
8me prix: En argent 5.00
9me prix: En argent 5.00
10me prix: En argent 5.00

Ces prix seront donnés samedi soir le dernier jour de notre **Vente de 27me Anniversaire**, en reconnaissance de l'encouragement dont le public de Hull et des environs a bien voulu nous favoriser.

Conservez vos factures, il y aura des surprises.

Serez-vous l'un des heureux gagnants?

Venez tous les jours au magasin et demandez un coupon gratis.

Indiquez votre réponse sur le coupon qu'on vous fournira sur demande au premier plancher et vous courrez la chance de gagner, absolument gratis, un magnifique lot de $60.00 en plus de ces nombreux autres prix.

Vous pouvez donner une réponse par jour.

J. PHARAND,
Magasin Départemental.
85-91 rue Champlain — Hull.

VENEZ EN FOULE

à la kermesse des Chevaliers de Colomb, rue Principale. Beau temps ou mauvais temps, tout marche qu'en même, soit sur le terrain ou dans les salles des Chevaliers.

DITES-LE A VOS AMIS.

BENEDICTION D'UN CRUCIFIX ET DE DEUX STATUES

UNE BELLE CEREMONIE AURA LIEU DEMAIN APRES-MIDI A ST-JEAN-MARIE VIANNEY, A CETTE OCCASION — MGR L. N. CAMPEAU OFFICIERA.

Demain après-midi à 3 heures aura lieu en l'église St-Jean Marie Vianney, Gatineau, la bénédiction d'un crucifix de grandeur naturelle et de deux statues, l'une de St-Jean-Baptiste et l'autre de St-Patrice. Ces objets pieux sont des dons des paroissiens à leur église.

Le sermon de circonstance sera prononcé par M. l'abbé T. Deschamps, professeur à l'Université d'Ottaw et la bénédiction sera faite par Mgr L. N. Campeau, P. A., de l'archevêché.

La Bénédiction du Très Saint-Sacrement terminera la cérémonie.

FUNERAILLES DE Mme E. SANCTUAIRE

Les funérailles de Mme Exilda Sanctuaire décédée jeudi à sa résidence, 48 rue Charlevoix, à l'âge de 85 ans ont eu lieu ce matin à 7.30 heures en l'église du T. S. Rédempteur. Le service funèbre a été célébré par M. le Curé Carrière, assisté de MM. les abbés Huneault et Lapointe comme diacre et sous-diacre. La chorale de la paroisse a fait le chant et les "Adieux" ont été rendus à la fin de la cérémonie.

Parmi les proches qui assistaient aux funérailles, il y avait l'époux de la défunte, M. Ambroise Sanctuaire, son fils, Ambroise, petits-fils Ambroise et Joseph Sanctuaire; ses soeurs, Mmes Pierre Guilbeault et Paul Foucault, son beau-frère, N. Foucault. Des Dames de Ste-Anne, dont la défunte faisait partie, précédait le cortège, dans lequel on remarquait aussi MM. H. Séguin, A. Lauzon, E. Laramée, R. Longpré, T. Piché, A. RRochon, A. Lefebvre, J. Tremblay, A. Sanctuaire, A. Régimbald, J. E. Paré, W. Sanctuaire, J. Laurin, et autres.

FUNERAILLES DE Mlle J. ST-AMAND

A 8 heures ce matin en l'église St-Joseph de Wrightville a été chanté par M. le vicaire Bergeron le service funèbre de Juliette St-Amand, fille de M. et Mme Jos St-Amand, 30 rue Carrière, décédée accidentellement mercredi soir à 15 ans et 6 mois. Le deuil était conduit par le père de la défunte, ses frères, RR. et T. St-Amand, ses oncles, P. Sirois et R. Rochon, de Montréal.

Dans le cortège il y avait MM. H. Drouin, E Kirouac, F. Sirois, L. Sirois, S. Filiatrault, O. Desmarais, A. Bélair, J. B. Michon, H. Blackburn, D. C. Charron, J. Auger, S. Ouellette et autres.

L'inhumation a été faite au cimetière Notre-Dame.

LIGUE DE QUILLES

Il y aura demain avant-midi, à 11 heures, à l'hôtel de ville, une réunion des membres de la ligue de quilles pour les élections des officiers en vue de la nouvelle saison qui s'ouvrira prochainement. Tous les membres sont priés de se rendre.

A la fin de la dernière saison, la ligue comptait 36 membres répartis en 12 équipes, dont 6 équipes de grosses quilles autant de petites quilles. Les officiers sortant de charge sont MM. T. Lanctôt, président; G. Bilodeau, vice-président; E. Smith secrétaire et H. L. Leblanc, trésorier.

Samedi, le 26 du courant, à 2 heures p.m., il y aura au Couvent Notre-Dame de la Merci, Aylmer-Est, Qué., une réunion des anciennes élèves de cette institution dans le but de fonder une association. Toutes sont priées d'y assister sans autre invitation.

FOURNAISE DE CAVE SANS TUYAUX

MANUFACTUREE PAR FINDLAY

Si vous avez l'intention de changer votre modèle de fournaise de cave, ne le faites pas sans venir voir la fameuse fournaise des Frères "FINDLAY".

FOURNAISE SANS TUYAUX

La meilleure sur le marché. Les prix sont très avantageux. Avant de faire des changements dans le système de chauffage de votre maison,

Consultez
SOUBLIERE & LEPAGE,
Limitée

Marchands de meubles et quincailleries. Agents pour les poêles "Findlay", à bois et à charbon, poêles électriques, fournaises de cave. Papier "Faroid".

Angle Champlain et Victoria - Hull
Tél: Sh. 248

ATTENTION

Maison en brique à vendre située au no 175 Boulevard St-Joseph. Bon coin de commerce, grand terrain. Vendra à bonnes conditions. Aussi à vendre, maison située à 132 rue Principale, un des plus beaux coins de la ville. Vendra à de bonnes conditions. Cottage en brique situé sur le chemin d'Aylmer, Val-Tétreau. Valeur de $5,000, vendra $3,800. Lots à bâtir depuis $150 en montant. Conditions: $5 comptant, $5 par mois.

Pour plus amples informations, mettez-vous en communication avec

P. H. CHARRON,
Bureau, 13½, Laval - - S. 2845
Résidence, 148 Champlain - S.1352

L'OEIL DE TUNNEY EST ENDOMMAGE

LAKE VILLA, Ill., 17. — Un spécialiste a été mandé de Chicago, vendredi soir, pour examiner l'oeil droit de Tunney, qui est enflammé. Wiggins fendit l'oeil, la semaine dernière, puis Williams enfonça son pouce dedans, aujourd'hui.

LA CIE GATINEAU VA EN APPEL

ELLE JUGE QUE LA COMMISSION DES SERVICES PUBLICS DE QUEBEC LUI A IMPOSE DES PRIX TROP ELEVES DANS CERTAINS ACHATS DE TERRAINS PRIVES.

Les récents jugements de la Commission des Services publics de Québec accordant des dédommagements à des cultivateurs qui réclamaient contre la Cie Gatineau Power pour ses lignes de transmission passant sur leurs terres, ne sont pas considérées équitables par cette dernière et elle a décidé d'en appeler. Des procédures seront bientôt prises à ce sujet en Cour Supérieure de Hull. Les montants alloués sont estimés être absolument disproportionnés à la valeur du terrain occupé.

Les lignes de transmission sont construites entre la sous-station de la Compagnie, à Farmer's Rapids et le moulin de la Canadian International Paper à Templeton-Ouest.

La Compagnie juge que les prix qu'on l'oblige de payer sont considérablement plus élevés que dans les endroits de toute la province où de semblables lignes ont été érigées.

L'USINE A DESCHENES REOUVRIRA-T-ELLE?

On croit que l'usine de la British American Company à Deschênes, plongée dans l'inactivité totale depuis plusieurs années, peut réouvrir ses portes dans un avenir plus ou moins lointain. Depuis quelque temps des chimistes anciennement à l'emploi de cette compagnie sont venus prendre résidence à Aylmer avec leurs familles et on base sur ce fait les conjectures de réouverture.

Cela n'est pas suffisant tout de même pour accréditer définitivement le bien-fondé des rumeurs. Il y a un mois ou deux cependant l'usine a été achetée par des capitalistes torontoïens et on pense qu'ils s'en serviraient pour raffiner le minerai extrait à Rouyn.

FUNERAILLES

Les funérailles de Armande, enfant de M. et Mme Adélard Asselin, ont eu lieu le 15. L'enfant était décédée la veille à 13 mois. La cérémonie de la sépulture a été faite en l'église St-Joseph de Wrightville, paroisse où demeurent les parents, 5 rue Chapleau. L'inhumation a eu lieu au cimetière Notre-Dame d'Ottawa.

La famille remercie bien sincèrement les personnes qui lui ont témoigné des sympathies dans son épreuve. Mme Oliva Asselin, Alice Brazeau, Emélie Potvin, Armand Brazeau ont envoyé des fleurs.

AU MARCHE LOCAL

Malgré la pluie il y avait un excellent marché ce matin, un peu moindre cependant que celui de samedi dernier. Il y avait surtout beaucoup de tomates, de blé-d'Inde, de céleri et de concombres.

Les prix deviennent de plus en plus irréguliers au fur et à mesure que la saison avance. Ils cherchent à se maintenir pour les ventes au détail, mais on conçoit qu'entre elles et les ventes de gros l'écart soit énorme parfois.

Il n'y avait qu'une seule charge de foin sur la rue York à neuf heures ce matin. Les prix de la semaine ont varié de $10.00 à $14.00 la tonne et ceux de l'avoine nouvelle de 65 à 75 sous le boisseau tandis que l'avoine ancienne était cotée de 75 à 85 sous le boisseau.

Le beurre de 40 à 45 sous la livre; la crème à 50 sous la pinte; le miel par section 25 sous et en chaudière de 5 livres 70 sous. Les oeufs de 45 à 50 sous la douzaine pour les extras frais.

Les fèves de 20 à 25 sous le gallon et au boisseau de $1.25 à $1.50; betteraves, deux pour 5 sous et 15 sous le gallon; les choux de 5 à 10 sous chacun; les choux-fleurs de 5 à 25 sous chacun; leb lé-d'Inde de 20 sous la douzaine à 2 pour 35 sous; en certains endroits on demandait seulement 15 sous la douzaine; les concombres de 15 sous à 25 sous la douzaine; les petits concombres à marinade, de 75 à $1.00 le panier selon la grosseur et la qualité. Céleri de 15 à 20 sous le paquet; laitue à 30 sous la douzaine; les oignons blancs à marinade de 75 à 85 sous le panier; les oignons à table de 3 pour 10 sous à 25 sous la douzaine. Les pommes de terre au gallon de 15 à 20 sous et en sacs de 90 livres de $1.20 à $1.40; les radis à 3 pour 10 sous et 25 sous la douzaine. La rhubarbe à 25 sous la douzaine; les navets à 3 pour 10 sous jusqu'à 35 sous la douzaine; les tomates de 35 à 40 sous le gros panier; les tomates vertes aux environs de 25 et de 30 sous le pannier.

Les volailles étaient plus nombreuses que d'habitude sur le marché ce matin. On pouvait se procurer un bon poulet à 90 sous et $1.00; au couple de $1.50 à $2.25; les poules de $1.75 à $2.50. Le porc léger de 14 à 14 sous 1-2 la livre; le veau à la carcasse à 14 sous; l'agneau à la carcasse de 18 à 22 sous la livre. Les prix aux quartiers pour l'agneau et le veau n'ont pas changé et il n'y avait pas de boeuf à neuf heures.

MARCHE DE LA RUE PARKDALE

Le marché était fort ce matin et les voitures étaient très nombreuses. On en comptait au-delà d'une cinquantaine à neuf heures et demi et tous les cultivateurs et les vendeurs n'étaient pas encore arrivés.

Les changements dans les prix ne sont pas très nombreux.

Les tomates de 35 à 40 sous le gros panier; le blé-d'Inde jaune, 2 douz. pour 25 sous; le beurre, à 40 sous la livre; les oeufs à 50 sous la douzaine; les patates à 15 sous le gallon, et de $1.35 à $1.40 le sac; fèves de 15 à 20 sous le gallon, betteraves, 3 paquets pour 5 sous et 20 sous la douzaine; choux-fleurs, de 10 à 15 sous chacun, carottes, 3 paquets pour 10 sous et de 15 sous à 20 sous la douzaine; les radis à 10 sous la douzaine; les navets à 3 pour 10 sous et 30 sous la douzaine; les concombres à 3 pour 5 sous et 15 sous la douzaine; agneaux, quartiers d'avant, à 22 sous la livre et les quartiers d'arrière à 26 sous la livre; le miel en cassaau, à 20 sous la livre; le miel en chaudière de 5 livres, à 70 sous la livre; la crème à 50 sous la pinte; le blé d'Inde blanc à 15 sous la douzaine; les petits concombres à 75 sous le panier de 6 pintes; le céleri, de 10 à 15 sous; les poules vivantes, de $1.00 à $1.25 chacune et les poules mortes, de $1.25 à $1.50.

GRAND BAZAR AU PROFIT DE L'EGLISE ST-ANTOINE DE PADOUE

Le bazar-tombola annuel organisé au profit de l'église St-Antoine de Padoue, sur la rue Booth, à l'angle de la rue Gladstone, s'est ouverte mercredi soir, dans le soubassement de l'église St-Antoine, et promet de remporter un brillant succès.

Une affluence considérable de citoyens a envahi la salle, au cours des deux premiers soirs, et tout laisse prévoir que leur nombre ira toujours augmentant. On y rencontre non seulement un groupe imposant d'Italiens mais aussi plusieurs centaines d'Anglo-Canadiens et de Canadiens-Français.

Les préparatifs de la fête ont été élaborés minutieusement et de longue main. Un système d'éclairage des mieux adaptés a été installé, à l'intérieur de la salle, et deux panneaux-réclames ont été placés en évidence sur l'un des murs extérieurs de l'église. Une série d'ampoules électriques les encadre et les met en vedette.

La vaste salle a été décorée de nombreux drapeaux et de banderolles aux couleurs variées et agréables. Huit kiosques ont été érigés et ornés d'une série d'objets dont le nombre est surprenant et la valeur incontestable.

Chaque soir, une somme de $2.00 est offerte gratuitement comme prix d'entrée. Le gagnant doit cependant être présent dans la salle lorsque son nom est prononcé, sinon on procède à un nouveau tirage au sort.

SERIE DE PRIX

Les organisateurs du bazar-tombola ont imaginé d'offrir en loterie une série de 70 prix représentant une somme globale de $365.25. Le tirage aura lieu le 15 octobre prochain. Les billets se vendent à raison de 25 cents chacun et de 5 pour $1.00.

Le R. P. Jean Marie, interviewé, hier soir, a déclaré que la tombola resterait ouverte, tous les soirs, de 8 à 10 heures, jusqu'au 1er octobre. Les enfants auront aussi, seront admis durant une journée qui sera déterminée plus tard.

En réponse à une question, il s'est déclaré assuré que la tombola remporterait un succès égal, sinon plus grand, que l'année dernière. Nous avons reçu par le passé un encouragement admirable, mais nous espérons cependant dépasser le succès des ans passés.

Le comité d'organisation se compose comme suit: Président, le R. P. Magliorine, S.M.N.; vice-président, le R. P. Jean-Marie, S.M.N.; trésorier, le R. P. Chali, S.M.N.; secrétaire, M. Montagano. Il y a en outre de nombreux directeurs choisis parmi les citoyens italiens, irlandais et canadiens-français les plus en vue des environs.

La direction des différents kiosques est reparti comme suit: kiosque des fruits, Mme J.-A. Cliddon et M. Charles St-Jacques; kiosque des produits culinaires, Mme E. Kipp; kiosque des ouvrages de fantaisie et d'objets divers, Mlle I. Duern; kiosque des tabliers, Mme W. Morgan; kiosque des épiceries, M. L. Scarcella; kiosque des bonbons et des friandises, Mme J. C. Currie; kiosque du "Bingo", M. D. Mancusso; kiosque des enfants, Mme T. Buccino; kiosque du restaurant, Mme J. Murphy; kiosque de la crème à la glace et des liqueurs douces, Mme R. Stimpson.

Cérémonie des Morts

A St-Rédempteur

La cérémonie des morts au cimetière St-Rédempteur aura lieu DEMAIN à 8 heures p.m., si la température le permet.

Le sermon de circonstance sera prononcé par M. le curé Racan, de Deschênes.

MORT DU SECRETAIRE DE LA COMMISSION DES TRAMWAYS DE MONTREAL

MONTREAL, 17. — M. R. A. Brassard, secrétaire de la commission de tramways de Montréal, architecte de profession, est mort ici à l'âge de cinquante ans. Il naquit à Sorel et reçut son éducation à Sherbrooke.

M. Brossard fut l'un des deux architectes qui firent les plans de la prison de Bordeaux, à Montréal.

AVIS

Il n'y a qu'un Victrola Orthophonique.
La Victor Talking Machine Co. le construit.

Nous le vendons.

JOHN PAPER PIANO CO., LTD.
177-179, rue Sparks

GRANDE
PARTIE DE CARTES

Organisée par
Madame ST-DENIS
SALLE LATULIPPE

Dimanche, le 18 Sept.

Prix d'entrée:
Hommes, $2; Dames, $2
BILLET — — 25c

NOUVEAUTE

Magasin de

COUPONS

Le Seul à Hull et Ottawa

OUVERTURE AUJOURD'HUI

Samedi, le 17 Sept.

L. GAGNON

81½, rue Du Pont - Hull
(Angle Hôtel-de-Ville)

Ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures.

TAPISSERIE

Avant d'acheter votre tapisserie, venez voir notre ASSORTIMENT—

Le plus beau et le plus grand choix de Hull.

A qualité égale nos prix sont toujours les plus bas.

TAPISSERIE DE QUALITE A BON MARCHE

LOUIS GAUDREAU

Peintre-Décorateur
34, ave Champlain - Hull
(Près de l'Hôtel de Ville)
Tél: Sher. 2464-J.

CE SOIR

FIN DE LA GRANDE VENTE DE

27 EME ANNIVERSAIRE

JOSAPHAT PHARAND

Le Plus Grand Magasin à Rayons de Hull

89-91 Ave Champlain Hull

Comptage des Bulletins

Par les Frères des Ecoles Chrétiennes

Pour la Distribution des Prix, à 8 heures p.m., ce soir

Sous la Direction des Juges

M. L. MASSE, comptable licencié
M. A. BUTEAU, Principal à l'Ecole Technique
M. E. ROY, échevin
M. J.-R. JANELLE, professeur à l'Ecole Technique
M. HENRI TASSE, représentant du "Droit".

Magasin Ouvert Jusqu'à
10 Heures

LE ROYAUME DES ENFANTS

Directeur: L'Oncle Jean

POUR LEUR FAIRE PLAISIR...

Mes chers enfants.

Ce "leur" vous embarrasse. Cessez vos impatiences. Je veux parler de vos bons parents. Vous ne m'en voudrez pas? ...

Et que ferez-vous pour leur faire plaisir?

Tout simplement, vous leur apporterez, chaque mois, un beau bulletin de classe.

Le bulletin, c'est votre argent de papier, c'est un peu avec cette monnaie facile à gagner que vous paierez joyeusement vos dettes d'affectueuse gratitude. Oh! ne pensez pas tout "régler" d'un coup. La vie suffit à peine pour rendre en bonheur aux parents ce qu'ils donnent de soins, de vigilance et de tendresse.

Mais, il faut tout de même commencer par les premiers versements, et le bulletin sera votre note mensuelle.

Un bulletin, c'est plus qu'un morceau de papier blanc, rose ou bleu, c'est le témoignage élogieux ou ... (trouvez le mot) de vos maîtres. C'est la preuve de leur satisfaction ou de leur ... (trouvez le mot). C'est mieux que cela, c'est l'écho de votre conduite, et, pour m'exprimer autrement, la photographie de votre conscience. Et c'est si bien cela que cela permet ou non de regarder vos professeurs, vos camarades et même vos mamans, les yeux dans les yeux (est-ce toujours facile?). Les parents lisent votre état d'âme, votre esprit de discipline et de piété, dans le bulletin du mois. Ils s'en réjouissent ou s'en ... (trouvez le mot), selon qu'il leur apporte de bonnes nouvelles ou de mauvaises de votre tenue à l'école.

Un enfants ingrat (quel mot affreux! et quelle chose affreuse!) donne peu d'attentions au bulletin mensuel, mais un enfant aimant, reconnaissant, modèle, rêve de ce but de carton, si plein de la joie de ses maîtres et de l'édification de ses confrères.

Tous, un bon bulletin de septembre à vos parents!

Oncle JEAN

LES PANTOUFLES D'OR

Chers enfants, voulez-vous une histoire? Ecoutez celle-ci. Je l'ai lue dans un très vieux livre. C'est une ancienne légende, peut-être vraie, peut-être fausse, mais si jolie!

Nous ne sommes pas obligés de croire les légendes. D'ordinaire pourtant, elles renferment de bonnes leçons et, par là, ne sont pas sans profit.

Il y avait une fois un vieux bonhomme qui vivait à Mayence. Vous savez? Une grosse ville allemande sur le Rhin.

Il jouait du violon aux alentours à travers bourgades et villages, pour gagner un peu d'argent.

Jeune, il ne manquait pas de talent et les gens accouraient en foule pour l'entendre. Mais, hélas, l'âge était venu, et ses vieux doigts n'avaient plus ni finesse de tact ni souplesse.

Et puis, sa pauvre tête aussi s'en allait. Les airs à la mode, il ne pouvait les apprendre; même, il perdait le souvenir exact des belles mélodies d'autrefois.

Aussi, lorsqu'il s'arrêtait pour jouer dans les rues ou sur les places des villages, tout de suite les poupons se mettaient à pleurer dans les berceaux; et les chats de miauler, et les chiens de hurler, et les ânes de braire! C'était un joli vacarme. Paysans et passants, bien vite, le priaient de cesser son tapage et d'aller ailleurs. Son crincrin leur donnait sur les nerfs.

Vieux, faible, affamé, sans un sou pour acheter du pain, le musicien, un jour, quitte sa ville natale. Il ne sait où aller et d'ailleurs sera vite las. Il enfile la grande route au hasard, et chemine lentement, un bâton d'une main, sa boîte à violon de l'autre, à l'ombre des grands arbres qui bordent les paturages.

A un tournant, blottie dans la verdure, il voit une petite chapelle. Il le connait bien, ce petit sanctuaire consacré à Marie. Une fois encore, la dernière peut-être, il entre.

Sur l'autel il y a une statue de la Sainte Vierge, richement vêtue, et chaussée de mignonnes pantoufles d'or.

Le pauvre vieux aime bien la bonne Mère. Il contemple longuement son visage si doux!... Des larmes brûlantes coulent sur sa barbe grise.

Une pensée le frappe. Oui!... Pourquoi pas!... Il va jouer un air en l'honneur de Marie!.... de son mieux!... de tout son coeur... Sûr, elle sera plus indulgente que les méchantes gens d'alentour.

Il accorde son instrument, tire l'archet de sa gaine de toile, et le voilà qui chante une hymne de sa composition en s'accompagnant des sons les plus mélodieux que son violon peut rendre.

Que chante-t-il? Oh! un cantique très simple: "Mère bien aimée, vous avez connu la pauvreté et ses souffrances. Peut-être vous n'entendez pas mon violon et mon chant, mais tout de même venez à mon aide, car, bien sûr, vous voyez de quel amour je vous aime."

La prière en musique du pauvre vieux est terminée.

Tout doucement, il redescend vers la porte pour continuer sa route.

Il sent un coup "K...3" sur son épaule. Il se retourne. Juste à ses pieds il y a une des pantoufles d'or. La divine Mère elle-même lui envoie ce cadeau pour acheter du pain et des vêtements.

Oh! merci, merci, ma Mère!... Il ramasse la pantoufle et la baise et la baise encore, tandis que son coeur se fond de joie et d'amour.

Maintenant il revient à la ville; vite, aussi vite que ses jambes raidies le permettent, car il a grand faim.

Oh! simplicité! Le premier boutiquier qui voit le soulier d'or dans les mains du mendiant l'accuse d'un vol sacrilège.

"Mais la Vierge, Elle-même, me l'a donné", crie le pauvre homme. Allez donc croire une pareille histoire! on se moque de lui et on le conduit tout droit chez le juge.

Le procès ne traîna pas. Il y avait flagrant délit. "Ah! mon bonhomme! vous saurez ce qu'il en coûte de profaner un sanctuaire de Marie." Vite! les menottes aux mains et en route pour la prson.

Il fallait passer devant la petite chapelle.

"Permettez, s'il vous plait, je voudrais entrer pour dire une petite prière." On le lui accorde volontiers.

Il s'agenouille lentement, étend les bras vers la statue: "Oh! Mère bien aimée, protégez-moi, et sauvez-moi si tel est votre bon plaisir et celui de Jésus." Puis il prend son violon et joue encore un air... le dernier!

Oh! stupeur. La divine Mère lance son autre pantoufle au pauvre prisonnier.

"Mère chérie! merci, merci mille fois!" crie le vieillard en sanglotant.

Il faut bien se rendre à l'évidence. Tous les assistants tombent à genoux pour vénérer Marie, et le mendiant, porté en triomphe, est laissé libre avec sa petite fortune.

Avez-vous compris, mes chers petits? Oui, j'en suis sûr. Priez Marie vous aussi et vous obtiendrez même l'impossible. Voulez-vous essayer?

Adapté de l'anglais.

R. M. MARY SALOME.

La dispersion des Acadiens

Le jour baissait, le firmament prenait des teintes opalines et empourprées. A ce moment en 1755, la presqu'île d'Acadie se trouvait dans une pénible situation. Par le traité d'Utrecht en 1713, elle avait été cédée à l'Angleterre. Les Anglais reprochaient aux Acadiens un trop grand attachement à leur ancienne mère-patrie et une trop grande fidélité à l'Eglise catholique. Toutes les belles possessions acadiennes excitaient la convoitise des fils d'Albion. Et ce soir ils prennent les moyens de déporter les habitants du pays d'Evangéline.

Sous prétexte de donner les ordres de son Souverain, le colonel Winslow fait rassembler tous les hommes dans l'église. Là il leur déclara qu'ils étaient prisonniers, leurs biens confisqués, et qu'eux-mêmes seraient déportés sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre. Indignés, mais dépourvus d'armes les pauvres Acadiens subirent une captivité de cinq jours dans le temple. Ce n'était que le commencement de leurs épreuves. Après ce temps, c'est la déportation. Dans le tumulte de l'embarquement les femmes sont séparées de leurs maris et de leurs enfants, ceux-ci restés sur la grève, avec un amer désespoir tendent vainement les bras à leurs mères chéries... Quelle cruelle épreuve! Puis on réduisit en cendres toutes les demeures.

A lire de belles souffrances de la part de nos ancêtres, je me sens portée à crier bien haut: "Vraiment le peuple canadien est un peuple de martyrs!"—Honte à ses boureaux!

Roland AUBRY.

Ecole Ste-Anne, Ottawa.

NON UNE FAUTE, MAIS UNE ERREUR

Un jour, le Père Monsabré, homme très spirituel, se préparait à la sacristie pour dire sa messe, lorsqu'une dame l'aborda:

—Mon Père, un conseil s'il vous plaît. Je désire communier, mais j'ai peur d'avoir fait une faute. Je me suis regardé longtemps dans la glace et je me suis trouvée... jolie.

—Allez en paix, ma fille; ce n'est pas une faute, c'est une erreur.

ORGUEIL

(Envoi de Fauvette)

"Que je te plains, petite plante!
Disait un jour le lierre au thym:
Toujours ramper, c'est ton destin;
Ta tige chétive et tremblante
Sort à peine de terre, et la mienne dans l'air,
Unie au chêne altier que chérit Jupiter,
S'élance avec lui dans la nue."

"Il est vrai, dit le thym, ta hauteur m'est connue!
Je ne puis sur ce point disputer avec toi;
Mais je me soutiens par moi-même;
Et sans arbre, appui de faiblesse extrême,
Tu ramperais plus bas que moi."

FLORIAN.

HUMBLE... MAIS EFFECTIF DEVOUEMENT

L'on a déjà introduit en cour de Rome plusieurs causes qui intéressent notre pays entre autres les Bienheureux Martyrs Jésuites au Canada proclamés tels le 21 juin 1925 mais celle de la Vénérable Mère d'Youville, sera la première qui aura pour objet la canonisation d'une de nos compatriotes. J'aime Madeleine de Verchères cette âme chevaleresque qui s'élève jusqu'à la gloire de l'héroisme,—mais j'aime surtout la digne Servante de Dieu dont le nom appartient à l'histoire du pays.

Le récit suivant fut pour moi le premier anneau de cette longue chaîne de bienfaits qui attira mon attention et la vie de Mme d'Youville est remplie.

La maison de Mme d'Youville était si bien connue comme asile pour toutes les infortunes que souvent de pauvres malheureux, poursuivis par leurs ennemis s'y refugiaient avec confiance.

Un jour, un jeune homme poursuivi par un sauvage, ivre de colère, se réfugie à l'Hôpital Général et court jusqu'à la salle de communauté, où Mme d'Youville était à faire une tente.. Mais trois mots, les seuls qu'à bout de souffle il réussit à proférer complètent l'impression que pareille introduction devait créer chez la religieuse.... "Sauvez-moi.... cachez-moi... Iroquois..." Il tremble d'effroi, car il n'ignore pas le supplice qui l'attend si la Charité ne le sauve à l'instant.

Un éclair de pitié ou une lueur de génie a brillé dans la prunelle de l'hospitalière. Sur un signe d'elle au fugitif celui-ci se blottit sous sa lourde pièce d'ouvrage, où elle fut assez heureuse de le cacher avant l'entrée de son ennemi. Immobile, il retient jusqu'aux battements de son coeur, quand, sous la poussée violente une des portes de la salle s'est ouverte, pour livrer passage à un monstre que la fureur anime. Un tomahawk menaçant tournoie dans l'air, et le cri guttural qui accompagne ce geste est vite compris de l'héroique religieuse qui continuait paisiblement son travail. A l'interrogation du farouche indien Mère d'Youville lui indiqua, avec un admirable sang-froid une autre sortie miraculeusement entr'ouverte où notre Iroquois s'engouffre, certain d'y rejoindre celui que la Providence avait pris sous sa garde en le confiant à l'ingénieuse tactique de l'humble vierge.

Le sauvage court encore dit-on et courra aussi longtemps que notre anglais n'aura pas épuisé le trésor de sa juste gratitude.

Cécile CHAMPLAIN.

Académie d'Youville, Ottawa.

DEUX FOIS DEUX

La gouvernante enseigne à Lolo, qui est déjà très avancé, les prémices de l'arithmétique.

—Deux et deux, lui dit-elle, font quatre.

—Mais non, s'écrie l'enfant triomphalement.

—Comment, non!

—Hier, vous m'avez fait écrire deux fois deux et vous m'avez dit que ça faisait 22!...

AMUSONS-NOUS

LES ADVERBES ET LES ADJECTIFS

Les enfants prennent place sur des sièges, et le conducteur du jeu, s'adressant au joueur le plus rapproché de lui, commence cette phrase:

—Quand je suis au bord de rivière, le temps passe...

Le joueur interpellé doit immédiatement compléter la phrase par un adverbe:

—Agréablement! s'écrie-t-il.

Le conducteur du jeu adresse la même phrase au suivant, qui la complète ainsi:

—Rapidement!

Quand le tour est fini, le conducteur dit:

—Mon petit canari est très...

—...Gentil s'écrie le premier joueur.

—...Joli dit le second.

—...Joyeux! s'exclame le troisième. Et ainsi de suite.

Pour varier un peu la partie, on fait un tour d'adverbes, un tour d'adjectifs, alternativement.

Pour augmenter la difficulté, on peut exiger des adverbes et des adjectifs commençant par la même lettre, par exemple la lettre A. Le conducteur le dit donc à la fin de chaque phrase:

—Le temps passe... un adverbe en A...

On lui répond:

—... Aimablement... agréablement... aisément.

Vaine leçon bolcheviste

L'autre jour, à la campagne, un bolchevik s'efforçait d'expliquer à un paysan ce que c'est que le régime socialiste:

—Tu as deux canards, lui dit-il, tu en donnes un et tu gardes l'autre. Tu as compris?

—Oui, répond le paysan, en tirant une bouffée de sa pipe.

—Tu as deux vaches. Tu en donnes une et tu gardes l'autre.

—Oui.

—Tu as deux poules. Tu en donnes une et tu gardes l'autre.

—Oui.

—Tu as deux cochons. Tu en donnes un et tu gardes l'autre.

—Ah! non! par exemple! Cela ne fait point mon compte!

—Comment! reprend le bolchevik. Puisque tu as compris pour les canards, pour les vaches et pour les poules, pourquoi ne veux-tu pas comprendre pour les cochons?

—J'allons vous dire, répond le paysan. C'est que j'avons point de canards, point de vaches, et point de poules. Mais j'avons des cochons!

Le bolchevik, découragé, n'a pas insisté et a repris le train...

Le sourire de l'Enfant Jésus

(Légende.)

C'était au temps de l'empereur Auguste. Un ange s'en allait par le monde à la recherche du divin Enfant. C'est qu'au ciel l'émoi était grand dans la cour angélique. Ils avaient tant espéré, les Séraphins surtout, pouvoir saluer les premiers l'Enfant-Dieu qui devait racheter les hommes! Et voici qu'un jour ils apprirent la nouvelle de sa naissance dans une bourgade de Galilée. Aussitôt un Séraphin demanda et obtint la permission du bon Dieu, d'aller à la recherche du petit fugitif céleste. Et voici qu'en volant et voletant à la surface de la terre, il aperçut un enfant endormi dans la crèche d'une petite étable.

Dieu! s'écria-t-il, le bel enfant!... Est-ce là le divin Enfant qu'on nous aurait volé?

Et pour s'assurer que la créature naissante appartenait bien à la terre, et que son corps, hélas! était fait comme ici-bas toutes choses, de matière périssable, l'ange, de ses doigts roses, toucha les joues du tout petit.

Il les toucha comme une caresse, près des lèvres, là où vient expirer le cercle du sourire.

Mais là où ils s'étaient posés, ses deux doigts avaient laissé leur empreinte. Et voilà pourquoi, depuis lors, sur les deux petites joues du divin Enfant, lorsque le sourire commence à y naître s'ouvrent deux jolies petites fossettes d'ange. Et voilà pourquoi j'aime tant à voir sourire l'Enfant Jésus dans sa crèche.

L'ENFANT

(Envoi de Fauvette)

L'enfant chantait; ta mère au lit, exténuée,
Agonisait, beau front dans l'ombre se penchant;
La mort au-dessus d'elle errait dans la nuée;
Et j'écoutais ce râle, et j'entendais ce chant.
L'enfant avait cinq ans, et près de la fenêtre
Ses rires et ses jeux faisaient un charmant bruit;
Et la mère, à côté de ce pauvre doux être
Qui chantait tout le jour, toussait toute la nuit.
La mère alla dormir sous les dalles du cloître,
Et, le petit enfant se remit à chanter.
La douleur est un fruit; Dieu ne le fait pas croître
Sur la branche trop faible encor pour le porter.

V. HUGO.

Les océans possèdent de l'or

Tout le monde sait que l'eau contient de l'or. Chaque tonne d'eau contient environ un grain d'or. Chaque mille cube de l'océain contient 4,205,650,000 de tonnes d'eau et les océans sont supposées représenter 302,000,000 de milles cubes d'eau.

Il y a par conséquent 1,270,106,300,000,000 de tonnes d'eau salée et un simple calcul d'arithmétique nous montre que les océans contiennent 90,000,000,000 de tonnes d'or.

Une petite fortune pour l'homme qui veut aller la chercher.

L'honnêteté des fils d'Israël

Dernièrement, raconte un journal de Paris, il y avait soirée chez un juif de Londres. On jouait à l'argent. Un louis tombe sous la table. Chacun d'écarter sa chaise et de rechercher le louis. On ne le retrouve pas.

Le maître de la maison se montre agacé.

—"Voyons, messieurs, dit-il, c'est une plaisanterie. Je vais mettre cette coupe sur la cheminée et faire l'obscurité pendant deux minutes. Celui qui a subtilisé le louis le déposera dans la coupe en toute sincérité; personne ne le connaîtra jamais, et ensuite je refais la lumière. Le louis sera retrouvé."

Ainsi dit, ainsi fait. La coupe est placée, on fait l'obscurité; puis, une, deux, trois! on ramène la lumière.

Mais, ô prodige? non seulement le louis n'était pas revenu, mais la coupe aussi avait disparu!

MUSIQUE

Leçons de Piano, Solfège et Chant. Enseignement soigné à prix modéré. S. SAINT-LOUIS, professeur, 159, rue Wellington, Hull.

Docteur Henri Pilon
Médecin-Chirurgien
Ex-Interne de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal.
Spécialités:
COEUR — POUMONS
224, rue Montcalm - Hull
(Près du Blvd St-Joseph)
Tél: Sher. 6836

Tél: Sh. 2059—2023
Etabli en 1900
J.-Henri Bélanger
ASSURANCES
de toutes sortes
119, rue Principale - Hull

Dr W.-Arist. Parent
Dentiste-Chirurgien
Spécialité: Extraction
Traitement de la Pyorrhée
59, rue Principale - Hull
Tél: Sh. 6746
Heures de Bureau: 9-12 et 1-5
Ouvert tous les soirs.

Bureau: Tél: Sher 5411
1-3 P.M.
7-8 P.M.
Dr J.-Léo. Lalonde
167, blvd St-Joseph, Hull
SPECIALITES: Chirurgie et maladies des femmes.

BEAUCHAMP & LORANGER
AVOCATS
121, rue Principale - Hull
Tél: Sher. 1857
J.-Noël Beauchamp, B.C.L.
Henri-Masson Loranger, LL.M.

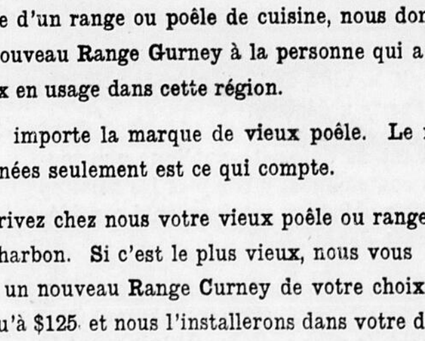
Docteur
Carroll Laurin, B.A.
CHIRURGIEN-DENTISTE
Travaux Dentaires de Toutes Sortes
Traitement de la Pyorrhée
Extraction par le Gaz
177, rue Principale - Hull
Tél: Sher. 186.



Faites nettoyer ou teindre
CHEZ
ARTHUR LAMARCHE
Nous vous assurons un travail parfait. Nous allons CHERCHER les commandes.
ARTHUR LAMARCHE
Tél: SHER. 189 148, rue Wellington, Hull

"LA SANTÉ SANS MÉDICAMENTS"
TRAITEMENT PAR
Massages, Diètes, Haute-Fréquence, Rayons Ultra-Violets
SPECIALITE Maladies Chroniques
L.-P. Mercier, C., D.N.D.
BUREAU: 9-12, 1-6 et 7-9
Docteur en CHIROPRACTIQUE et NATUROPATHIE
Consultations gratuites.
Téléphone: Sher. 6678 111, rue Principale

NOTRE LAIT



est Pasteurisé et Seulement de Vaches Eprouvées pour la TUBERCULINE
LAIT --- CRÈME --- BEURRE
En vente dans toutes les Epiceries
DEMANDEZ-LES
LAITERIE DE HULL
300, boulevard St-Joseph Téléphone: Sher. 4662

Recommandées aux Hommes les
PILULES MORO
enrichissent et nettoient le sang, et éloignent ainsi les affections dues au ralentissement de la nutrition, telles que

Mauvaise digestion
Maux de tête
Eruptions
Dépression
Courbature
Maux de reins
Insomnie
Rhumatisme



M. Elie Savaria

"Pendant des années j'avais été presque continuellement occupé à mon métier de maçon; je n'avais jamais pris de repos suffisant, aussi me suis-je trouvé un jour incapable de travailler huit heures entières parce que je manquais de force et souffrais trop de maux de reins. Je me sentais si déprimé que je croyais ma carrière de maçon finie. Mais, les Pilules Moro que j'ai employées m'ont rapidement tonifié et je suis devenu aussi fort que par le passé. Un traitement de quelques mois a suffi pour cela. Etant convaincu de toute la puissance des Pilules Moro, je les ai fait prendre plus tard à mon fils qui était nerveux, affaibli et pouvait difficilement suivre son cours d'études au collège. Il en a obtenu les forces et l'activité qui lui étaient nécessaires". **M. Elie Savaria, Harmony, Dept. I., Front, Cohoes, N.Y.**

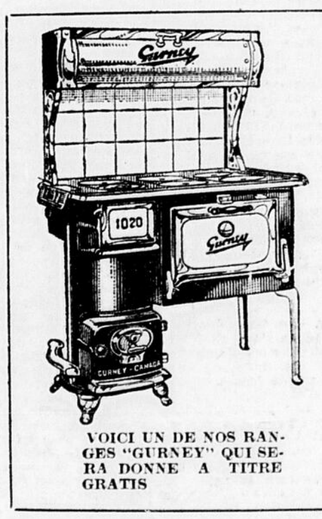
CONSULTATIONS GRATUITES aux hommes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaits des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1570, St-Denis, Montréal.

GRATIS SI VOUS AVEZ LE PLUS VIEUX RANGE OU POELE de cuisine dans cette région

Un Splendide Nouveau Range Gurney



VOICI UN DE NOS RANGES "GURNEY" QUI SERA DONNE A TITRE GRATIS

Voici votre occasion de vous procurer un splendide nouveau Poêle de Cuisine Gurney, à titre absolument gratis.

Afin d'obtenir d'intéressants renseignements sur la durée d'un range ou poêle de cuisine, nous donnerons un nouveau Range Gurney à la personne qui a le plus vieux en usage dans cette région.

Peu importe la marque de vieux poêle. Le nombre d'années seulement est ce qui compte.

Inscrivez chez nous votre vieux poêle ou range à bois ou charbon. Si c'est le plus vieux, nous vous donneront un nouveau Range Curney de votre choix valant jusqu'à $125 et nous l'installerons dans votre domicile à titre absolument gratis.

Comment Gagner ce Prix

Remplissez le coupon ci-contre et apportez-le à notre magasin. On ne considérera pas les coupons adressés par la poste.

Cette offre se terminera le 24 sept. A SIX HEURES DU SOIR. L'on choisira alors le coupon mentionnant le plus vieux range ou poêle de cuisine. Nous nous réservons le droit d'examiner le vieux poêle.

Le gérant d'annonce de ce journal agira à titre de juge et sa décision sera définitive.

Le nom du gagnant sera publié dans ce journal.

Remplissez le coupon et apportez-le à notre magasin avant le 1er octobre.

P. H Charron & Fils
13-13½, rue Laval (près de la rue Principale) - - Hull
Téléphone: Sher. 2845

COUPON qui peut vous faire gagner le Nouveau Range Gurney

1. Nom du vieux range ou poêle de cuisine à bois ou charbon maintenant en usage . . . . . .
2. Nom du manufacturier . . . . . .
3. Numéro, s'il y en a un . . . . . .
4. Date de l'achat . . . . . .
5. De qui acheté . . . . . .

Signé par . . . . . .
Adresse . . . . . .

CARNET MONDAIN

L'hon. J. C. Elliott, sir Charles et Lady Tupper, M. P. Kerr, le major ney et le major Herridge, ont été les hôtes à déjeuner de Leurs Excellences le gouverneur-général et la vicomtesse Willingdon hier.

* * *

M. Armand Grenier, C. R. madame Grenier, mademoiselle Grenier et M. Maurice Grenier, sont de retour à Ottawa, après un voyage de quelques mois en Europe.

* * *

Madame E. Lorans et sa fille madame Clarke sont revenues de Notre-Dame du Partage, où elles ont passé l'été en villégiature.

* * *

M. et madame Henri Fortier, sont rentrés en ville après avoir passé plusieurs semaines à Rigaud.

* * *

Madame Louis Major de Bois-Franc, qui était en visite à Hull, chez madame Ambroise Desrivières est retournée chez-elle ces jours derniers.

* * *

Mademoiselle Yvonne Smith, est revenue de Montréal où elle a été l'invitée de mademoiselle Jeanne Dionne .

* * *

M. et Madame Delphis Guindon, de Clarence Creek annoncent pour le 22 septembre prochain le mariage de leur fille Rosalia, avec M. Paul Gratton, de Détroit. Le mariage, aura lieu à Ottawa.

* * *

M. Alain Grandbois de Québec, s'est embarqué, hier à bord de l'"Ascania," en route pour l'Europe où il passera plusieurs mois.

* * *

Mademoiselle Yevora Bonet, fille du Consul de Cuba et de Madame Bonet, partira la semaine prochaine pour Washington D. C. où elle terminera ses études chez les R.R. Srs de Ste-Croix. Mademoiselle Bonet qui a suivi des cours d'harmonie, durant l'été, au Couvent Rideau, a donné hier, après-midi, un récital de harpe pour les religieuses et les élèves de cette institution.

* * *

M. et Madame A. F. C. Fiske, sont de retour en ville, après un séjour de quelques semaines à New-York.

* * *

Mademoiselle Yvonne Coutu, a passé quelques jours, au lac Placide, l'invitée de madame St-George Harvey.

* * *

M. Rodolphe Leclerc, est parti, pour Denver, Colorado.

* * *

Mademoiselle Marjorie Dolan, est revenue à bord de l'"Empress of France," d'un voyage de six semaines outre-mer.

* * *

M. et madame Hugh Grant partiront la semaine prochaine pour Vancouver, où ils passeront l'hiver.

* * *

Madame de Guerry Lauguedoe, recevait intimement à l'heure du thé, ces jours derniers, à l'occasion de son départ pour Montréal. Mademoiselle Adèle Languedoe, recevait avec sa mère.

* * *

Madame Eddie Vanasse, recevait samedi dernier, en l'honneur de ses soeurs, mesdames Ernest Campeau et Vincent Barthe de Détroit. Mesdames Wilfrid Blais et O. Demers ont servi le thé, aidées de mesdames Dinelle et Vanasse.

Les invités étaient M.M. et Mmes L. Nezan J. Thibault, J. A. Roy, P. R. Lapierre, D. Straville, E. Julien, A. Renaud, W. Blais, O. Demers, H. MacDonald, J. A. Dinelle Mlles: D. Vachon, R. Gourgon, R. Lirette, S. Paquette, S. Roy. C. Roy, B. Blais, L. Chartrand, A. Marion, M. M. M. Latourelle, Belisle, J. Gavin, L. Charbonneau, R. Yale, H. Demers, L. Blais.

* * *

M. Siméon Delisle, M. P. de Portneuf, recevait à souper dimanche dernier en l'honneur de M. et madame J. Ernest Cyr, de Saint-Boniface, Manitoba. M. et madame Cyr sont les hôtes à Portneuf de leur petit-fils, M. René Major.

* * *

Le Women's Canadian Club d'Ottawa, offrait hier, un déjeuner au Château-Laurier, en l'honneur des membres de l'Association des Clubs Canadiens. Madame C. H. Thorburn présidait ce déjeuner qui avait réuni plus d'une centaine d'invités. Le très-Hon. juge F. A. Anglin, fut le principal orateur et traita de la: "Procédure judiciaire et légale au Canada." Madame H. P. Wright, de Montréal et madame P. C. Shepherd, de Winnipeg remercièrent le conférencier. Des fleurs furent offertes à madame Thorburn. A la table d'honneur on remarquait: Mme Thorburn, l'hon. Juge Anglin, M. Tarr Mme Phillips, M. K. A. Greene, Mme C. H. MacLaren, le colonel McCullough, Mme Anglin, Mme J. A. Wilson, M. Clary, M. Lancefield, Mme Tarr, M. Cowan, Mme R. A. Kennedy, M. Long, Lady Perley, Le col. Panet, Mme Pearson, Mme Ferris, M. Jeakins, Mme Nash. Aux tables adjacentes, Mme R de Salaberry, M. McMaster, Dr. Juvet, Mme Gullouck, Mme Webster, le col. Sherwood, M. McTavish, Mme H. G. Andrew, M. C. H. Thorburn, Mme E. de B. Panet, le col. Laflèche, Mme Laflèche, Mme H. L. McDougall, Mme Fisher, Mme Thomas, M. Spry, Mme Juvet, Mme Cumming, M. H. Coats, M. A. J. Freiman, M. C. A. Gray, Mme Martin, Mme A. J. Freiman, M. W. A. Found, Mlle Evans.

* * *

On onnonce les fiancailles de mademoiselle Yvette Bélanger, fille de M. et madame Lorenzo Bélanger de Montréal, avec M. Jean-Paul Rolland, fils de M. et madame Jean Rolland.

* * *

Avis: Toutes nouvelles concernant le Carnet Mondain, pourront se communiquer par téléphone, le soir, de 7 à 8 heures, à R. 2154 ou par écrit à Case Postale, 554, le "Droit", Ottawa, Ont.

CALENDRIER

LUNDI, 19 SEPTEMBRE 1927.
262e jour de l'année.

	Lever	Coucher
Soleil	5.36	5.59
Lune	11.47	3.06

QUARANTE-HEURES

Clarence Creek, 17, 18, 19 sept.
Congrégation N.-D. du S.-C., 18, 19, 20 sept.
Grenville, 19, 20, 21 sept.

FETE DU JOUR.

S. Janvier, évêque et martyr.

DIMANCHE, 18 SEPTEMBRE 1927
261e jour de l'année.

	Lever	Coucher
Soleil	5.35	6.00
Lune	10.51	2.08

QUARANTE-HEURES

Clarence Creek, 17, 18, 19 sept.
Congrégation N.-D. du S.-C., 18, 19, 20 sept.

FETE DU JOUR

Solennité des Sept Douleurs de la Sainte Vierge.

IL N'Y A PAS...

Suite de la première

estimation du travail entraine la déconsidération et la dépréciation de ce même travail. Les surestimateurs modernes du travail ne peuvent pas tolérer une propriété durable, car ils ne peuvent pas accepter une provision de biens qui pourrait exister et se consommer sans nouveau travail. "Aujourd'hui, dit Mgr Seipel dans son troisième principe, il n'y a plus guère de biens sans maitres, presque tout est partagé et il n'y a presque plus d'endroits où l'on puisse mettre la main sur des biens sans léser des droits étrangers antérieurs et provoquer des résistances. L'état antérieur des biens ne se laisse pas rétablir sans force brutale, mais même si cela se pouvait, les hommes devraient être ou plus primitifs ou moins avides de culture. D'autre part, les périodes futures du développement ne se laissent pas anticiper arbitrairement, on peut seulement vivre dans l'attente de ce qu'elles apporteront.

Il n'y a pas d'ordre économique qui garantisse par lui-même comme une machine la justice et l'amour, ajoute Mgr Seipel dans sa quatrième thèse. C'est l'esprit qui vivifie également la vie sociale et qui, raisonnant de travers, rend les hommes malheureux. Plus les hommes font d'eux-mêmes le centre de toutes choses, plus ils placent les lois économiques au-dessus des lois morale, plus ils croient et font croire qu'un autre système social et économique instituerait le paradis sur la terre, plus augmenteraient le malheur et l'injustice. Parmi toutes les idoles, la plus cruelle, mais aussi malheureusement la plus moderne est celle qui se donne le nom de sociale et qui n'est effectivement qu'un doctrinarisme de papier. Le chrétien ne saurait tomber dans ce doctrinarisme sans devenir infidèle au christianisme.

Pour terminer, l'orateur demande s'il y a un ordre économique chrétien? Non et oui. Dans le sens d'une formule, il n'y en a pas, mais il y en a un selon que l'esprit de justice et d'amour s'exprime d'une façon plus ou moins complète. Les phases historiques de l'histoire économique présentent des hauts et des bas, et si nous avons connu un capitalisme cruel et païen, nous ne devons pas croire que le socialisme apportera le salut. Le danger n'est pas moindre d'être cruel et de n'être pas chrétien. La loi que doit observer la chrétienté est la suivante: "Etre prêts à suivre toute route qui promet de mener plus haut, à la lumière du flambeau de la Vérité divine."

LE VERITABLE...

Suite de la première

désigner les deux plus grands facteurs qui ont contribué au relèvement du pays, au cours der derniers 30 ans, dit M. Tarr, je n'hésiterais pas à déclarer que je ne connais pas d'hommes plus méritants de cet honneur que Sir Wilfrid Laurier et Sir Robert Borden.

La mort nous a ravi Sir Wilfrid Laurier depuis quelques années, mais, dit-il, nous avons le plaisir d'avoir au milieu de nous ce soir, son plus illustre représentant dans la personne de l'Hon. Ernest Lapointe, dont l'esprit perpicace, la clairvoyance et la largeur d'esprit en fait un ministre de la justice incomparable.

Nous nous félicitons également, dit M. Tarr, d'avoir au milieu de nous l'hon. Sir Robert Borden, ancien premier ministre du Canada. Maintenant qu'il vit à l'écart de la politique, ses adversaires d'hier comme ses partisans ne voient plus en lui qu'un grand patriote.

M. Tarr invita ensuite l'ancien premier ministre du Canada à porter la parole.

L'Hon. Sir Robert Borden, après avoir félicité Mlle Bates sur son mérite musicale et remercié le président des paroles élogieuses qu'il venait de prononcer à son endroit, proposa la santé du Canada en ces termes:

SIR ROBERT BORDEN

En proposant cette santé, dit Sir Robert Borden, je veux diriger vos pensées vers le passé, mettre devant vous cette vérité que le Canada possède une histoire pittoresque, romantique et captivante, et vous rappeler quelques-uns des événements, des caractères, des associations et traditions auxquels nous devons l'état présent, au point de vue de la nationalité, de la culture et du développement.

Durant les derniers 12 mois, j'ai eu l'occasion de scruter plus complètement que jamais les événements qui se sont succédés avant la cession, et de comprendre notre intérêt commun dans l'histoire de chacune des races pionnières du pays. Il est probable que les groupes anglophones ne saisissent pas jusqu'à quel point nous devons notre nationalité et notre allégeance aux efforts et aux travaux accomplis durant les cent cinquante années du régime français.

La rivière qui coule à nos pieds fut la principale route commerciale pour les tribus indigènes avant le passage de Champlain en 1613. Celui-ci avait abordé en 1904 sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse, et la même année, avait fondé Port-Royal, alors le premier poste établi par les blancs au nord de la Floride. Après la fondation de Québec, il remonta cette rivière dans le vain espoir de découvrir la fameuse route vers les Indes et Cathay, but désiré par tant d'explorateurs et l'objet de tant d'efforts inutiles et ignorés.

Champlain fonda Québec en 1608, et des vingt-huit colons du premier hiver, huit seulement survécurent. Il vit ensuite sa colonie prise par les Anglais et rendue ensuite par ces derniers. Trois siècles plus tard, sa petite colonie avait grandi jusqu'au chiffre de trois millions de population; et cette population, en possession du splendide héritage d'un pays immense, avec ses vastes ressources, jouissait d'une pleine autonomie, d'une pleine liberté, s'avançant vers un avenir plus glorieux peut-être que n'avait rêve son fondateur.

Par la pensée, voyez les relations intimes qui existent entre la colonisation inaugurée par Champlain et le stâtus actuel du Canada dans notre Empire. Que serait-il arrivé si les Français n'avaient pas occupé la vallée du Saint-Laurent et étendu leur domination au-delà des Grands Lacs? La colonisation anglaise partant de New-York et de la Nouvelle-Angleterre, se serait répandue peu à peu dans le bassin du St-Laurent et en Acadie. Puis lorsque la séparation est devenue inévitable en 1776, ces territoires auraient été englobés dans la révolution. Sur la fondation due aux efforts de Champlain repose le status actuel du Canada dans la communauté britannique. Nous devons notre héritage à Champlain.

Sir Robert raconte ensuite les exploits de Pierre-Erprit Radisson, jeune Français passé aux Anglais en 1653 parce que le gouverneur français de Québec lui imposait de lourdes amendes pour avoir fait la traite des pelleteries dans l'Ouest; sa captivité chez les Mohawks, son voyage en Angleterre et ses expéditions à la Baie d'Hudson et aux territoires du nord-ouest.

Le terrible conflit entre Anglais et Français qui dura près d'un siècle, se signala par une barbarie sauvage et réciproque, mais fréquemment adoucie par des actes de pitié et de bonté. En 1704, un groupe de Français et d'Indiens quitta Québec dans le but d'aller attaquer les établissements de la Nouvelle-Angleterre.

Parmi ceux qui se rendirent jusqu'à Québec se trouvait une fillette de quatre ans du nom de Martha French. Elevée dans une famille française, elle se maria, et par son second mari devient l'ancêtre de l'abbé Joseph Plessis, évêque de Québec.

Ceux qui ont eu le privilège d'entrer dans le célèbre couvent des Ursulines de Québec, peuvent voir des vieux souvenirs, des boulets de canon qui sont entrés dans l'édifice pendant le siège de 1759. Dans un coin de la chapelle gisent les restes de Montcalm, dans un tombeau creusé par un boulet anglais. Lorsque le général Murray devint gouverneur de Québec, pendant l'hiver de 1760, il établit ses bureaux dans une partie du couvent.

La tradition a conservé un bon souvenir du gouvernement de Murray pendant la période du règne militaire. Sa conduite était toujours empreinte de considération et de sympathie pour la population qu'il gouvernait. Son administration fut probablement plus satisfaisante pour la population française que tous les régimes qui l'ont suivie avant l'étaglissement du gouvernement responsable trois quarts de siècle plus tard. Après la cession commença la grande expérience de gouverner soixante mille habitants d'une race hautement civilisée, séparée des Anglais par des divergences de croyance, de race et de langage. Il devait inévitablement se produire des erreurs, des malentendus et des froissements. Les nouveaux sujets ne connaissaient pas les institutions parlementaires ni le gouvernement responsable. En fait, ils montrèrent beaucoup de défiance envers ces institutions, mais après en avoir été dotés en 1791, ils surent en faire bon usage.

Je ne puis m'arrêter aux détails de la lutte pour le gouvernement responsable. Je me contenterai de souligner le sens de l'acte de Lord Elgin à deux points de vue. En mars 1848, lorsque les portes de sa résidence de la Côte des Neiges s'ouvrirent pour recevoir Robert Baldwin et Louis-Hippolyte Lafontaine auxquels il avait demandé de former un gouvernement, ce fut le commencement d'une collaboration réelle entre les deux races pionnières du pays, collaboration qui depuis n'a fait que se développer et se fortifier.

Mais la décision du célèbre gouverneur avait un sens encore plus large et plus important. Elle fut l'origine du gouvernement responsable en Canada, et c'est sur le principe qu'il affirma alors que reposent les présentes relations politiques dans la Communauté britannique.

J'ai glané ici et là dans l'histoire et n'ai pu vous présenter que quelques incidents frappants ou dramatiques du régime français. Par la coopération, ces incidents historiques nous sont devenus communs. Les grands événements de cette période ont joint les deux races en une commune destinée. En Canada, la race française a démontré qu'elle comprenait parfaitement et appréciait pleinement les institutions parlementaires et le système de gouvernement constitutionnel. Un auteur éminent nous a dit que le véritable idéal ne peut se trouver dans la domination d'une race par l'autre, mais dans l'union des différentes races en un état au service duquel chacune apporte ses qualités spéciales. Cette vérité a été appliquée en Canada, et notre pays ne peut espérer mieux que la continuation et le développement de cet esprit de bonne volonté et de coopération, afin que chacune des deux races puisse donner à son pays le service le plus efficace que ses qualités distinctives puissent lui permettre. C'est dans cet esprit et avec cette espérance que je propose la santé du Canada.

L'HON. ERNEST LAPOINTE

L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, répondant à la santé du Canada, après avoir remercié de l'honneur qu'on lui fait, déclare sans plus de préambule, à l'Association des Canadian Clubs que: ....votre Association représente l'un de nos meilleurs instruments de gouvernement en dehors du gouvernement. Et j'entends gouvernement dans son sens le plus élevé qui est de diriger le pays vers un niveau sans cesse plus élevé de bien-être et d'idéal national. Vous agissez ainsi, parce que, élevant au-dessus de tout sectionnalisme, votre Association a pour fin d'atteindre, par l'éducation de l'opinion publique, au but suprême de toute confédération: l'unité nationale basé sur un esprit national.

BEL EXEMPLE

"C'est un exemple typique et tout à fait caractéristique du but et de l'esprit de nos Canadian Clubs que j'ai l'honneur d'être invité à parler à la suite de vétérans de la vie politique canadienne comme Sir Robert Borden, et à répondre à la santé de notre pays."

Parlant de l'orateur qui l'a précédé Sir Robert Borden, et des nombreuses divergences, qui les séparent, M. Lapointe dit cependant, qu'il y a un lien commun entre eux: l'amour du Canada et le désir ardent de le servir.

L'amour de notre pays est le principe même de la vie de votre Association. C'est le grand lien entre tous les Canadiens, celui qui élève leur esprit et leur âme au-dessus de l'horizon restreint de leur section territoriale ou provinciale respective et leur fait voir le Canada, le Canada tout entier."

M. Lapointe parle ensuite de la grande oeuvre couronnée d'un si grand succès qu'ont réalisé en soixante ans les hommes d'Etat qui ont conçu l'idée de la confédération et ceux qui ont continué leur oeuvre."

Les modestes colonies qu'ils ont unies sont devenues un grand pays, vigoureux, productif, et ayant dans sa population, ses lois, ses activités sociales et ses qualités morales une opportunité comme n'en trouve bien peu chez d'autres peuples. Le Canada a atteint sa pleine maturité nationale et prend maintenant place dans le conseil international des nations, tout en étant encore fier de retenir son titre de pays autonome au sein du Commonwealth britannique. La liberté dont il jouit en commun avec les autres Dominions est le ciment qui les unit entre eux et à la Mère-Patrie, et le Roi est le symbole de leur splendide unité.

UN CANADA LIBRE ET FORT

"Un Canada libre et fort; fort dans ses idées nationales, et libre dans ses démêlés internationaux, ne sera jamais un obstacle à la grandeur et à la stabilité de l'Empire. Au contraire, il faut y voir la plus grande garantie de la permanence de notre grande association."

Après avoir fait allusion à la participation du Canada aux activités de la Société des Nations, et à son importance il dit que le Canada aujourd'hui, n'est pas simplement un point sur le globe terrestre pour aider ceux qui étudient la géographie; sa place est dans nos coeurs et notre esprit.

"Il est le symbole d'une foi, d'une conviction, d'un idéal en qui les hommes et les femmes de cette nation ont la plus grande confiance.

La souveraineté du peuple canadien, quoique unique et indivisée, agit sur des champs différents d'activité. Cette souveraineté opère par l'entremise du gouvernement fédéral dans les questions que lui assigne notre constitution. Elle opère par l'entremise des gouvernements provinciaux dans les autres questions qui ont été réservées aux provinces. Elle opère par l'entremise d'autres corps organisés en dehors des gouvernements fédéraux et provinciaux dans les questions qui ont été réservées à ces organisations. Mais c'est toujours le peuple du Canada qui agit soit par l'entremise du gouvernement fédéral, soit par l'entremise des provinces, soit dans les questions qu'il juge en dehors du gouvernement.

Les Pères de la Confédértioan se sont gardés de donner, dans le gouvernement qu'ils ont établi à la majorité un pouvoir illimité. Ils lui ont assigné la responsabilité de déterminer la politique et de faire le choix entre des projets divers sur les questions qui relèvent de la juridiction du gouvernement qu'ils ont édifié. Mais, pardessus tout, ils ont défini avec grande précision et particularité le champ dans lequel aucune majorité ne peut faire incursion, quelque puissante soit-elle.

"La majorité qui, sous forme de loi, empiète sur les droits réservés et les libertés des citoyens ou des groupes individuels telles qu'elles sont garanties dans la constitution, est aussi révolutionnaire que si elle prenait les armes contre le gouvernement lui-même.

"Si pour en arriver à quelque but ou à quelque changement, quelque désirable peut-il paraître à ceux qui travaillent dans ce but, les principes et les ententes solennelles sont mises de côté ou rejetées, il s'en suivra bientôt le chaos et le désordre.

"Je le répète, il faut toujours retenir ce fait fondamental, et les faits sont la seule base d'action que notre pays a été fondé et édifié sur une confédération dans toute sa structure.

"C'est en tenant compte de cette perspective que nous devons chercher un principe tout à la fois inspirateur et assez large pour lier et souder ensemble tous nos éléments fédéraux de façon à maintenir et à accroitre la permanence et la valeur de notre existence nationale.

"Maintenant, je crois qu'il n'y a pas de principe plus profondément humain, sacré et fondamental que le droit à l'individualité parce qu'il est fondé sur le roc de l'instinct et de la logique.

Le droit à l'individualité signifie la liberté sous la loi pour le citoyen la liberté sous la constitution pour la communauté. Mais dans notre cas, tenant compte de la situation dans laquelle nous sommes, ce principe doit être interprété de façon à signifier le caractère individuel propre au sein de la fédération, de sorte que le principe de liberté doit être inséparablement associé au principe fédéral d'unité. Notre but doit être, dans toutes les sphères de la vie nationale, de viser à être nôtres, c'est-à-dire à la liberté avec l'unité.

"Il y a une telle interdépendance entre les provinces et le pays qu'ils doivent travailler suivant des lignes différentes mais parallèles au bien-être général. La liberté dans les moyens doit se combiner à l'unité dans le résultat.

"Je ne prétends pas qu'il ne doive pas y avoir quelques changements; au contraire, je crois qu'il y en a qui soient considérables. Comme l'a déjà dit un grand auteur constitutionnel; le progrès véritable en politique consiste à proportionner les nouvelles institutions aux anciennes." Nous ne devons pas laisser de côté les institutions qui ont servi à nos ancêtres et à nous-mêmes; mais nous devons les utiliser comme des fondations sur lesquelles nous édifierons des institutions plus nouvelles et les méthodes qui pourraient être requises pour faire face aux nécessités d'une nouvelle vie sociale, industrielle et politique, en ayant l'oeil ouvert au développement des nouveaux problèmes et des nouvelles conditions.

L'avenir du pays repose sur la qualité de notre esprit de civisme; s'il y a scission et chute dans cet esprit, notre pays aussi se divisera et finira par tomber.

Il importe de ne mesurer la vigueur de la vie nationale d'un pays qu'à l'aune de son civisme. C'est dans la conscience populaire que gît la véritable richesse publique, dans cet esprit public né de traditions viriles, et de l'exercice des intelligences, des âmes et des coeurs.

LA COOPERATION

Le grand besoin de l'heure est la coopération, coopération d'homme à homme, d'occupations à occupations, de provinces à provinces. S'il n'y a pas harmonie dans une société dans une communauté, dans une nation, espérer leur avancement.

Ferai-je remarquer ici que les problèmes de la politique ne sont pas et ne doivent pas être le fait exclusif du petit nombre? Ils devraient servir à autre chose qu'à alimenter les journaux ou les tribunes électorales, puisque notre vie même en est tissée. S'intéresser dans la politique veut dire partager les inquiétudes et les difficultés du pays, c'est comprendre ses besoins et ses espérances.

Dans la démocratie chaque citoyen devient dictateur; l'ouvrier, le fabricant, le cultivateur qui se contentent d'être ouvrier, fabricant ou cultivateur, n'a pas accompli tout son devoir, il lui faut de plus devenir dictateur et mettre ce qu'il a d'influence au service des destinées nationales.

Dans un pays comme le Canada chacun a le devoir d'apprendre à se gouverner soi-même, de connaitre ses devoirs aussi bien que ses droits, et de pratiquer ce qui, dans une démocratie, est la plus belle des vertus: le courage de la modération et de la tolérance.

LA TOLERANCE

On comprend mal, parfois, la tolérance, on la prend pour une neutralité qui est chose fort différente. La tolérance veut dire une confiance assez solide dans sa propre opinion pour ne pas craindre de la mettre en lumière, en regard des autres opinions. Si votre adversaire étouffe votre voix de son mépris, soyez assuré qu'il réalise sa faiblesse et son peu de puissance. La tolérance est la charité du puissant. J'ajouterais qu'elle est la charité de l'intelligence.

D'habitude l'intolérance est un héritage du passé; elle est la résultante de points de vue transmis par les générations, non acquis par l'étude personnelle.

L'OPTIMISME

Une autre condition de succès, pour les Canadiens, est l'optimisme, cette foi inébranlable dans l'avenir du pays.

Foi dans le Canada! Etoile qui nous beau puissant qui a éclairé les sentiers qu'ont suivis les bâtisseurs du passé. Ils ont combattu, parfois, des difficultés qui leur paraissaient insurmontables, sans jamais flancher ni céder. Quels qu'aient été les obstacles, ils opposaient toujours contre eux du courage, de la ténacité, de la persévérance, et la victoire les favorisait!

Foi dans le Canada! Si nous pouvions injecter dans le coeur des Canadiens, de quelque nom qu'ils s'appellent, de quelque origine qu'ils soient, de quelque crédo politique ou religion qu'ils se prévalent, par tous les moyens à notre disposition: relations personnelles, méthodes industrielles, administration de la justice, commerce journalier dans la transaction des affaires—une foi plus grande dans le Canada, quelles menaces nous effraieraient, quelles propagandes néfastes réussiraient?

Foi dans le Canadar Etoile qui nous trace aussi notre route, esprit qui nous guide toujours, gage admirable de notre succès!

Mesdames et messieurs, nous connaissons des différences de races, de mentalité, de langage et d'opinions; c'est un actif bien plutôt qu'une obligation; faisons un mélange, une union tout en sauvegardant nos qualités respectives, préservant ce que nous avons de meilleur et écartant ce qui est moins bon. Fidèles respectivement à nos traditions sacrées, travaillons à l'union de nos pouvoirs et de nos énergies pour assurer le triompre complet de l ajustice et de la fraternité sur le vice, l'ignorance et la misère; allons-y chacun de notre obole dans le trésor commun: la prospérité du pays, le progrès de l'univers. De cette façon il nous devrait être possible de créer un type national nouveau, le type Canadien, harmonisant dans sa personne les génies et les ressources des deux grandes races dont nous descendons.

TABLE D'HONNEUR

Au nombre des hôtes distingués à la table d'honneur, on remarquait: M. et Mme E. J. Tarr, Sir Robert et Lady Borden, l'hon. et Mme Ernest Lapointe, l'hon. Euler, Son Honneur le juge en chef de la cour supérieure du Canada et Mme Anglin, Sir George et Lady Perley, le général et Mme C. H. Maclaren, l'hon. N. W. Rowell, M. C. G. Cowan, M. et Mme C. H. Thorburn, Mme H. Glass, Mme H. B. White, M. A. R. Lancefield, M. J. A. Webber, Mme P. C. Shepherd, M. H. C. Nelson, Mlle Mona Bates, le colonel C. R. McCullough, le colonel Stanton, le major Norsworthy, Mme John Bennett, Mme Dudley Smith, Mlle Agnew M. C. E. Chapple et plusieurs autres.

LETTRE...

suite à la 3e

des plus vives sympathies. Le voyage a commencé par la Normandie et tour à tour Caen, Lisieux, Honfleur, Rouen, Dieppe ont fêté nos hôtes qui venaient reprendre contact avec la France et réchauffer leur coeur auprès du nôtre. En débarquant, le maire de Québec, M. Martin un nom bien-Français, a déclaré que, tout en restant de loyaux sujets de l'empire britannique, les Canadiens-Français étaient toujours attachés à la France qui demeure pour eux la mère-patrie. Ces paroles et les chant de l'hymne national: Canada, terre de nos aïeux, qui les a suivies ont profondément ému l'assistance.

Tous ceux à qui il sera donné de voir la délégation canadienne au cours de son voyage en France seront heureux de constater la persistance de cet attachement de nos frères du Canada à leur patrie, à sa langue et à ses traditions et ils en reporteront tout l'honneur sur leur pays qui a su se faire aimer si longtemps et de si loin. Peut-être les Français d'aujourd'hui, dévoyés de leur esprit religieux par la Révolution et orientés vers des idées modernes dont beaucoup sont le contre-pied des idées d'autrefois, seront-ils obligés d'aller chercher au Canada les liens qui rattachent la France du XXe siècle à la France du passé. Mais peut-être auusi les Canadiens-Français auront-ils de la peine à reconnaitre sous son masque laïque cette France chrétienne dont ils se proclament toujours les fils aimants. Qu'ils ne s'arrêtent pas aux apparences et, derrière son gouvernement et ses personnages officiels, ils ne tarderont pas à découvrir le véritable visage de la France et à sentir son coeur qui bat à l'unisson des coeurs canadiens.

30 août 1927.

CHARLES RUELLAN
ancien député

UNE MONTAGNE...

Suite de la 1ère page

du mont Motto Arbino, près de la ville de Bellizona, et c'est cette montagne qui cause beaucoup d'anxiété en Suisse.

PRES DE TOMBER.

Le sommet de la montagne est sur le point de s'écrouler sur les habitants de la vallée qu'il domine, détruisant tout sur sa route. Le sommet mesure plus de 100,000 verges carrées. Il a 5,000 pieds de hauteur. Plusieurs verges carrées sont tombées dans le passé et le mouvement a pris une telleintensité que le gouvernement fait faire une inspection mensuelle des crevasses. A la suite de récents rapports géologiques, le gouvernement a décrété qu'un grand nombre de villages du voisinage doivent être évacués.

Le plateau du sommet glisse depuis longtemps horizontalement au taux de près de un pouce par année et depuis 1888 on le surveille.

Des roches qui émergeaient se sont brisées de temps à autre et ont été lancées dans l'abime à plusieurs centaines de verges. arfois ces pierres sont tombées sur des demeures et en ont tué les occupants.

Quand la couche inférieure de roche cèdera, ce que l'on considère inévitable, tout le plateau s'effondrera dans la vallée. Bien qu'on ne soit pas sûr du moment précis de cette avalanche, le fait que les crevasses ont élargi cette année jusqu'à trois fois leurs dimensions des années passées, porte à croire qu'il y a grand danger.

LE JUGE ANGLIN AU W. CANADIAN CLUB HIER MIDI

IL DIT LES FACTEURS QUI ONT CONTRIBUE A DONNER AU CANADA SA POSITION ACTUELLE.

"Si le Canada a atteint la position enviée qu'il occupe aujourd'hui, auprès des nations de la terre, c'est en raison de sa vénération des idéaux élevés et son dévouement, durant la lutte titanesque qu'il a soutenue au cours de la dernière décade, et en raison aussi du fait généralement reconnu qu'il se place au nombre des premières nations de la terre dans l'adoption de lois éclairées et sages et l'administration équitable de la justice".

Telle est la déclaration faite hier par l'hon. F. A. Anglin, juge en chef de la Cour Supérieure du Canada, lors d'un discour prononcé, au cours d'un luncheon offert au Women's Canadian Club à 1 heure hier après-midi, en l'honneur des délégués des Canadian Clubs réunis en convention annuelle au Château Laurier.

Après avoir fait la déclaration chaut mentionnée, l'hon. F. A. Anglin a ajouté que nous transmettrons nécessairement notre richesse matérielle à nos descendants; mais, dit-il, il nous appartient de léguer aux générations futures un pays où il vaut la peine de vivre par suite de solidité de ses institutions, de ses législations justes et de sens de sécurité vitale pour les biens acquis et les droits civils que seule la justice administrée promptement et impatiellement peut assurer.

L'administration de la justice dépend largement du corps judiciaire d'un pays. De son intégrité et de son zèle dépendent, en large mesure, le bonheur d'un peuple et son amour pour ses institutions e tson gouvernement. Je suis heureux de dire, ajouta l'orateur, que la pouplation du Canada éprouve actuellement, comme elle l'a toujours éprouvé d'ailleurs, la plus grande confiance dans l'administration judiciaire du Canada. L'hon. F. A. Anglin a entrepris ensuite d'établir un parallele entre le nombre de juges en Angleterre et au Canada. Dans notre pays, dit-il, l'accusation est souvent lancée qu'il existe un trop grand nombre de juges par suite des doubles nominations faites par le gouvernement fédérale et les gouvernement provinciaux. Plusieurs ont soutenu le contraire; pour ma part, je ne veux faire aucun commentaire sur ce sujet, c'est à vous de juger la situation.

En terminant, l'orateur a déclaré qu'il avait choisi ce sujet d'étude parce qu'il était convaincu que tous Canadiens s'intéressait vivement à l'administration de la justice la plus saine, la plus efficace et la plus parfaite possible, et convaincus en cela que le règne des lois équitables est la meilleure sauvegarde de liberté. Pour arriver à ce résultat, dit-il, et en assurer la survivance, il est essentiel que tous les membres du corps judiciaire fassent preuve d'une intrépidité et d'une impartialité incontestables. Il faut de plus que les citoyens du Canada se renseignent sur la nature des pouvoirs, des responsabilités et des devoirs des juges et qu'ils s'appliquent à un choix judicieux des hommes qui auront mission d'exercer ces devoirs onéreux et de prendre sur leur compte les immenses responsabilités de cette tâche. "Vigilantibus, non dormientibus, jura subcenfunt" — La liberté est au prix de l'éternelle vigilance.

CERCLE ST-CHARLES

Le cercle Saint Charles a repris ses activités. Et de la plus belle manière. La première réunion de l'année a eu lieu jeudi soir de cette semaine. Treize membres avaient répondu à l'appel de M. l'abbé Carrière, aumônier du cercle. Etaient présents, les camarades Guèvremont, Joanisse, Lucien et Emile Major, Ernest et Antonio Dagenais, Léopold et Silvio Richer, Dion, Campeau, Boulet, Leduc et Bélanger.

In procéda immédiatement à l'élection du conseil pour 1927-28. Voici les résltats du scrutin: président, Léopold Richer; vice-président, le camarade Cartin; secrétaire, Robert Bélanger; trésorier, Maurice Campeau; 1er conseiller, Silvio Richer; 2ième conseiller, Ernest Dagenais; président du comité d'étude, le camarade Boulet; président du comité d'organisation, le camarade Joanisse.

L'assemblée était animée et pleine d'entrain. M. l'aumônier dans son allocution encouragea les membres à conserver leurs excellentes dispositions et à faire du Cercle Saint-Charles le cercle le plus fort et le plus actif de la région. Ces paroles correspondaient aux ambitions de tous les membres.

Bref, le cercle Saint-Charles est organisé sur un bon pied. Et au commencement de l'année il transmet par l'intermédiaire du "Droit", à M. l'aumônier régional, au comité régional ainsi qu'à tous les cercles et avant-gardes de la région, ses voeux de fructueuse année en l'A. C. J. C.

"WOLFE ET MONTCALM"

Dans le compte rendu de la séance cinématographique donné jeudi soir, au Musée Victoria, devant les délégués des Canadian Clubs réunis en convention annuelle, une méprise nous a fait attribuer à M. C. G. Cowan, président de la soirée, certaines notes explicatives sur la vue "Wolfe et Montcalm". En réalité ces explications étaient projetées sur l'écran.

GAGNE LE COUVRE-PIEDS

Le couvre-pieds râfié au profit des Servantes de Jésus-Marie de Hull, par Mme P. Trudeau et J. Dionne, a été gagné par M. Albert Labelle, 131 rue Champlain, Hull.

SUR LE TRAM
THE OTTAWA ELECTRIC RAILWAY CO.

PAR LES YEUX D'UN JUGE

En confirmant la vente du réseau de tramways urbains de St. Louis, vente que censurait la ville de St. Louis, le juge fédéral Farris a déclaré:

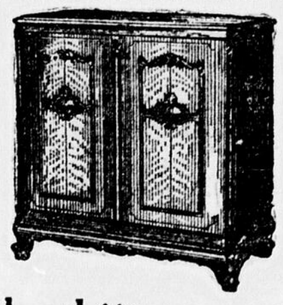
"Il est de notoriété publique que toutes les commodités, y compris les salaires payés aux ouvriers, ont augmenté considérablement depuis 1912.

"Même le journal quotidien, que l'on achète dans la rue, coûte maintenant cent pour cent de plus qu'il ne coûtait avant la guerre.

"En présence de ces conditions, ne doit-on pas s'attendre à ce que le vieux tarif à cinq sous ne puisse pas se maintenir sans la banqueroute absolue, la destruction totale du système et la perte entière du service maintenant rendu.

"Si les employés sont prêts à accepter les salaires de 1912, ce qui n'est certes pas possible, et si les marchands d'acier et autres matériaux de chemins de fer sont prêts à vendre au prix de 1912, alors on pourrait s'attendre à ce que le tarif à cinq sous demeure.

"Mais, comme il est inutile d'attendre, de la part des employés ou des vendeurs d'acier de tels sacrifices, la suggestion de retourner au passage à cinq sous ne saurait être espérée par les citoyens raisonnables."



Tous les théâtres en un Seul

Le Nouveau

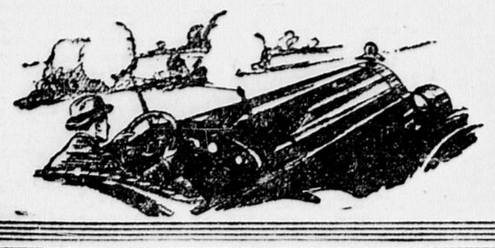
Orthophonic

Victrola

UN INSTRUMENT et toutes les récréations. Jazz — symphonie — solis — fanfares — orgue — piano — tout ce que dicte votre préférence. Le fameux nouveau Victrola Orthophonique reproduit la musique le plus fidèlement possible. Nous l'avons dans les modèles de $115 à $385. Faciles conditions de paiement.

Quartiers Généraux pour les Victr

L'AUTOMOBILISME



RENSEIGNEMENTS SPECIAUX SUR L'AUTOMOBILE ET SON FONCTIONNEMENT — QUELQUES CONSEILS TECHNIQUES — LE TOURISME — LES BONNES ROUTES, ETC., ETC.

Le Chrysler établit un nouveau record de vitesse

LA ROUTIERE IMPERIALE "80" FAIT 89.091 MILLES EN UNE HEURE, A ATLANTIC CITY.

Un nouveau record de vitesse fut enregistré pour les autos américains quand le vétéran Ralph De Palma conduisit récemment une routière sportive "80" Impériale et fit 89.091 milles en une heure sur la piste de course d'Atlantic City.

C'est la plus grande distance qui ait jamais été parcourue par un auto régulier avec un déplacement de piston de 300 pouces cubes avec le chassis sans carrosserie, et approche dans les sept-dixièmes de mille le record pour tous les autos établi par un auto avec déplacement de pistons de 400 vouces cubes.

L'épreuve fut faite sous la surveillance de l'Association des Automobilistes d'Amérique et est officielle, l'auto ayant été soigneusement contrôlé par Paul Duma et Jos Dawson, du bureau de vérification de cette association.

La seule préparation spéciale que l'on fit pour l'épreuve fut dans l'enlèvement des garde-boue, des plates-formes et du pare-brise. Cet auto a une proportion d'engrenage de 3.77 à 1, une tête de cylindre à haute compression et un système d'alimentation de gazoline par pressions.

Bien que la distance totale parcourue en ce record fût de 89.091 milles à l'heure, cette vitesse sensationnelle n'a pas enregistré la pleine capacité de cette puissante routière "80" Impériale. Cet auto fit 89.158 milles lorsqu'il atteint la marque de 50 milles. Il établit de nouveaux records sur toute la ligne.

Les officiers de l'auto Chrysler en commentant cet épreuve firent remarquer que le Chrysler est non seulement capable d'atteindre une grande vitesse mais qu'il est en mesure de la maintenir.

"Plusieurs autos peuvent atteindre une certaine vitesse, mais la véritable épreuve se trouve dans leur pouvoir de la maintenir," dirent les officiers de la compagnie Chrysler. "Nous avons toujours été d'avis que l'énergie constante est la caractéristique importante. Rares sont les propriétaires qui ont besoin de conduire aussi rapidement que 80 milles à l'heure, sauf en de rares occasions, mais tous les propriétaires désirent avoir un auto recommandable à ce point de vue là et les épreuves qui viennent d'être faites dans cette randonnée prouvent au delà de tout doute que le Chrysler donnera toute satisfaction."

La route trans-Canada sera un puissant actif en fait de touristes

Le trafic touristique augmente rapidement et il va sans dire que la complétion de la route trans-Canada est importante. M. W. A. MacLean, ex-sous-ministre de la voirie d'Ontario, et ingénieur de voirie de réputation internationale, dit qu'à son avis l'ouverture de nouvelles régions et une augmentation de revenus résulteraient de la complétion de la route en question. Il s'agit de la route de Haviland Bay, à l'ouest de Sault Ste-Marie, jusqu'à Nipigon à l'est des villes jumelles de Fort Williams et de Port Arthur, du lac Shebandowan, à l'ouest des villes jumelles, jusqu'à Dyment, de Quibell à l'extrémité du chemin à l'est de Kenora et de son extrémité ouest jusqu'à la frontière du Manitoba.

Il y a une grande population d'automobilistes aux Etats-Unis qui ne manqueraient pas de faire le voyage-boucle du lac Supérieur, si cela leur était possible, dit-il.

D'après des statistiques compilées en Californie, le trafic des touristes en automobiles se chiffre maintenant à 31 pour cent de plus que ce qu'il était l'année dernière et l'on estime que le total pour l'année courante sera de 35 à 40 pour cent de plus que le total de l'an dernier.

Et au point de vue du climat et des paysages la route Trans-Canada est des plus fascinantes, seulement il y a des parties non complétées qui empêchent la venue de bien des touristes des Etats-Unis.

Un moteur qui a tendance à chauffer

Dans ce cas assez fréquent, il y a probablement corrélation entre les phénomènes, excès de consommation, échauffement et nous en voyons la cause dans un mauvais réglage de l'allumage haute tension par bobine et rupteur distributeur. Il arrive très souvent qu'on marche avec une grande avance insuffisante ce qui suffit à faire chauffer le moteur et à diminuer le rendement, donc à élever la consommation de la gazoline. L'allumage Delco comporte s'il n'a subi aucune transformation un dispositif d'avance automatique mais qui n'agit que jusqu'à une certaine vitesse du moteur, l'avance complémentaire est fournie par la manette d'avance placée sur le volant de direction. Beaucoup de conducteurs n'usent pas assez de cette manette d'avance probablement parce qu'ils ne savent pas

LA REPONSE

Si l'eau disparaît mystérieusement du radiateur après avoir enlevé la tête des cylindres et l'avoir placée de nouveau, cela est dû au fait que la garniture (gasket) est brisée et que l'eau coule dans les cylindres. Si tel est le cas, on doit trouver de l'huile dans le radiateur.

L'Hupmobile Six gagne un concours d'endurance

NE RECOIT QUE DEUX POINTS DE PENALITE SUR UN PARCOURS DIFFICILE EN ESPAGNE.

Dans un concours comportant des autos d'Amérique et d'Europe de différents prix, un Hupmobile Six a gagné une récente course d'endurance de 230 kilomètres sur un parcours très montagneux près de Bilbao, en Espagne.

Des postes de contrôle furent établis à tous les 200 mètres dans cette sérieuse épreuve imposée aux concurrents de conduire leurs autos à une vitesse uniforme de 40 kilomètres à l'heure. Ils leur fallurent monter des côtes jusqu'à 15 pour cent.

L'Hupmobile, en dépit de la nature sévère de l'épreuve, reçut seulement deux points de pénalités. On accorda une coupe et une médaille à l'auto gagnant.

LES FILS

Il y a plusieurs systèmes de fils sur les voitures. Quelques-uns sont légèrement supérieurs aux autres. Ordinairement, la trompe et le démarreur sont séparés du système général. Quelques fabricants mettent le côté positif sur le courant; d'autres mettent le côté négatif. Lorsque le démarreur et le générateur sont combinés, le système de fil n'est pas sensiblement différent. Les interrupteurs et les fusibles ne sont que des protecteurs.

Il ne faut pas s'énerver

Le bruit que fait une autre voiture dont le nombre de cylindres est différent de la vôtre en montant une côte ne doit pas vous inquiéter. Ce bruit n'est produit que par la variation de la vitesse, l'explosion et la vibration à un état tout différent de ce qui se passe chez vous.

LES PISTONS DE METAL CASSANT

Les automobilistes qui font eux-mêmes leurs réparations devraient toujours se rappeler que les pistons sont d'un métal qui se brise très facilement sous la moindre pression. On devra donc porter une attention spéciale en enlevant les goupilles de piston ou leurs manchons. Il ne faudra pas frapper le piston avec un marteau. Il est bon de se servir d'une pièce de bois. On protégera ainsi le piston.

COMPTEUR INDICATEUR

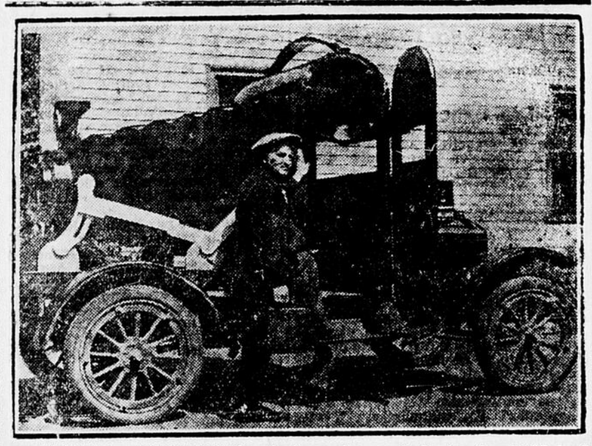
Le câble de commande tournant sans cesse à l'intérieur d'une gaine métallique s'use assez rapidement du fait qu'il est assez difficile de la graisser. Cependant en raison du léger coincement des parties frottantes, il est nécessaire de graisser souvent. On suggère de démonter la partie supérieure de la gaine et d'y introduire de force de la graisse qui en s'échauffant s'écoulera doucement vers le bas jusqu'à la prise à la boîte de vitesses. Se servir d'une forte seringue ou encore des pompes de graissage à air comprimé et l'opération ne devra se faire que deux ou trois fois par année.

Emaillage des carters

L'émaillage intérieur des carters n'empêche pas la réparation par la soudure autogène. Il faut, après réparation appliquer une nouvelle couche d'émail au pistolet. Lorsque l'émail est bien appliqué, il ne s'écaille pas. Il s'agit d'un émail à froid, appliqué au pistolet. Des essais récents, faits en France, auraient donné de bons résultats: tout le problème consiste à obtenir un émail à froid très adhérent, l'émail au four étant trop coûteux.

Suivez les nouvelles voitures

Les nouvelles automobiles ont certaines particularités qui peuvent aider l'automobiliste à trouver des moyens pour supprimer les bruits de sa voiture. On se sert beaucoup de caoutchouc, comme silencieux, sur les voitures de 1927. Ce caoutchouc supprime le bruit à plusieurs endroits de la carrosserie et du châssis. Une vieille chambre à air sera tout ce qu'il faut pour supprimer les bruits des gardes-boue, des joints de carrosserie et des autres points où on entend des bruits.



LOUIS-A. DAIGNAULT, photographe ambulant, de Biddeford, Maine, avertit ses victimes lorsqu'il les approche. Son auto est un camera sur roues et il annonce son commerce. Si vous n'aimez pas le camera, en voyant son auto vous n'avez qu'à l'éviter, et Louis ne vous saptera pas. Il parcourt les villégiatures les plus en vedette de son Etat.

La solution d'un problème

L'automobiliste qui doute de la propreté du tuyau qui va du réservoir au carburateur peut se tirer d'inquiétude en une minute. Il n'y a qu'à pousser le flotteur du carburateur. Si la gazoline déverse, le tuyau est libre. Si tel n'est pas le cas, il faut faire nettoyer le tuyau.

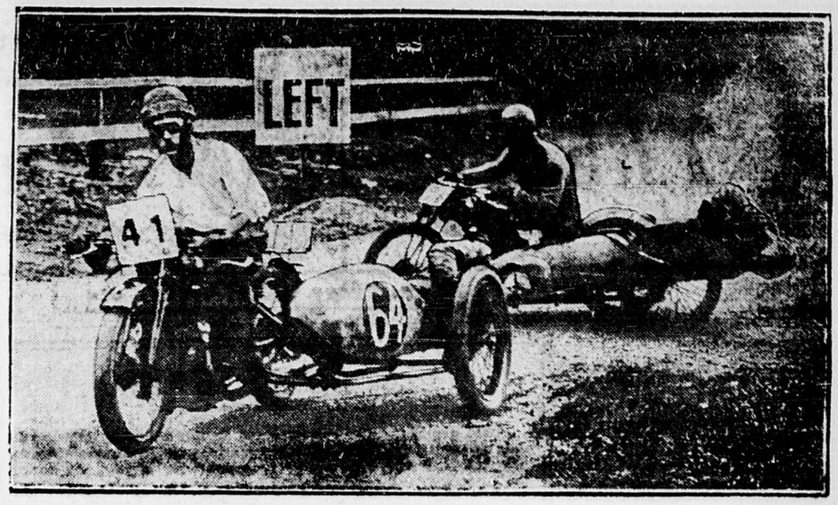
Ils ne vous louent pas un auto mais vous le vendent et le rachètent

Il semble étrange que les représentants étrangers des marques américaines soient les premiers à mettre en pratique une nouvelle idée dans le mode d'automobilisme "conduisez vous-même." Deux hommes à Paris ont organisé une compagnie pour fournir aux touristes américains des automobiles pour leur usage personnel, durant leur séjour sur le continent.

Les autos sont vendus aux touristes et non pas loués comme c'est le cas suivant le mode américain. De certaines façons, la transaction ressemble à une location, mais elle jouit d'autres avantages. Le touriste, par exemple, achète l'auto, et il lui appartient. Il peut en faire ce qu'il désire. Un autre important avantage c'est que le touriste peut suivre l'itinéraire qu'il lui plait.

En tout temps que le touriste désire retourner à Paris, il peut ramener l'auto et le revendre à ses propriétaires antérieurs. Le prix de revente est basé sur le parcours fait, et suivant certains règlements se rapportant au traitement et au service aux mains de celui qui s'en est servi. Un autre avantage dans cette transaction, c'est que le touriste peut vendre la machine en tout endroit où il se trouve.

L'on fournira des autos américains et européens aux touristes. De cette façon les étrangers se mettront au fait de caractéristiques des autos européens.



Des motocyclistes ont ajouté à l'émotion de contourner une courbe prononcée en ajoutant une voiturette à remorque latérale à leur cycle. L'occupant de la voiturette lorsque la courbe se présente est obligé de se pencher presque en dehors de son siège pour maintenir l'équilibre. Ce cliché montre deux concurrents pour le Trophée Touriste exécutant un tour difficiule à la piste Crystal Palace, à Londres, Angleterre.

CHRYSLER

Quatre splendides autos en quatre splendides marques

"52 -- 62 -- 72 Imperial 80"

$925 a $5270

LES AUTOS CHRYSLER sont construits pour les gens qui désirent quelque chose de supplémentaire qui fait toute la différence entre la satisfaction générale et la véritable distinction. Surprenante accélération, puissante énergie, grande vitesse — facile conduite, freins qui assurent toute sécurité, extraordinaire confort à la direction, élimination maximum des ennuis mécaniques, fascination de lignes et de teintes.

Vous trouverez ces alléchantes qualités en tous les autos Chrysler — "52", "62", "72" et Impérial "80" — et cela grâce au mode de Qualité Uniformisée Chrysler dans la construction des autos. Parmi ces quatre splendides autos vous ne manquerez pas de trouver l'auto qui vous donnera toute satisfaction, l'auto qui vous donnera "ce quelque chose de supplémentaire", à un plus bas prix que ce que vous paieriez ailleurs pour de la qualité comparable en un autre auto.



NOUVEAU CHRYSLER "52" — 52 milles et plus à l'heure. Une accélération et une douceur que vous ne trouverez dans aucun autre auto à bas prix. Carrosserie grandeur régulière, de bois et acier. Coussins à ressorts selle. Splendide capitonnage de mohair de qualité. Six modèles de carrosseries. $925 à $1095, f. à b. Windsor, Ontario, comportant l'équipement régulier de l'usine (transport et impôts en plus).

HORNER MOTOR SALES

Dépositaires du Chrysler pour Ottawa et la Région

Angle des rues BANK et McLEOD — Téléphone: QUEEN 390

MARCHANDS ASSOCIES

W. J. Boland, Quyon — W. J. Boston, Perth — R. J. Cameron, Buckingham — H. Vallières, Maniwaki — J. A. McDougall, Winchester — Sadler & Dezells, Carleton Place — Percy Powell, North Gower — A. Farrel, Chesterville — Théo Laniel, Alfred — A. D. McCreedie, Shawville — Gamble Bros., Carp.

LE CHRYSLER DE CONSTRUCTION CANADIENNE POUR LES CANADIENS

Nouveaux Autos Construction Custom

DODGE BROTHERS (CANADA) LIMITED

Presente une Superbe Serie de Speciaux

Un occasion extraordinaire pour ceux qui désirent un gros auto résistant, fascinant en plus de la robustesse et de la recommandabilité!

Ces autos sont construits spécialement pour satisfaire la grande demande pour plus d'autos à empattement de 116-pouces qui furent construits avant la venue du nouveau Dodge —"Le Plus Rapide Quatre en Amérique."

Ces spéciaux ont d'élégantes nouvelles lignes, de chics nouvelles combinaisons de couleurs et de carrosseries qui sont d'une exécution impeccable sous tous rapports. Il vous faudrait aller bien loin et chercher longtemps pour trouver leurs égaux.

Ils sont munis du fameux moteur 124, avec le châssis le plus robuste de sa classe. C'est justement l'auto dont vous avez besoin pour les randonnées à la campagne. Spacieux pour toute la famille, avec l'espace voulu pour le bagage.

Ces splendides spéciaux, tant qu'il y en aura, seront vendus à des prix très alléchants. Voyez-en un, essayez-en un, avant qu'ils soient tous vendus!

Ottawa Motor Sales

F. L. Murphy — Max J. Runge

RUE BANK, près Argyle — Téléphone: Carling 5101

Théâtre Musique

-:- Par CYRANO -:-

Un ancien acteur se fait Rédemptoriste

LONDRES, 16. — L'abbé George Trollope, autrefois fameux acteur anglais est entré chez les Redemptoristes, après avoir été prêtre séculier pendant dix sept ans. Il est un descendant de la famille d'Anthony Trollope, romancier et essayiste de la période Victorienne.

Trollope naquit de parents protestants il y a quarante-huit ans, et se convertit au catholicisme, dans sa jeunesse. Après avoir quitté l'école, il fit partie de la fameuse troupe théâtrale Ben Greet, et joua les rôles de Shakespeare. Plus tard il abandonna la scène pour étudier et devenir prêtre.

Ordonné par feu Mgr Brindle, il fit du travail de mission pendant quelque temps, et fut nommé en 1915 administrateur de la cathédrale de Nottingham.

En abandonnant la scène, il n'a cependant pas abandonné son intérêt pour le théâtre, et dans le sacerdoce il est devenu l'un des plus fervents apôtres du théâtre catholique.

Il a été reçu dans la congrégation des Rédemptoristes, à Perth en Ecosse.

La "Symphonie inachevée" n'était-elle pas terminée dans la pensée du maître?

LONDRES, 16. — Dans une lettre adressée au Times, M. Herman Klein se demande si la Symphonie, dite inachevée de Schubert, n'était pas, dans la pensée du maître achevée telle qu'elle est, en deux mouvements.

Schubert fit présent du manuscrit à la Société Musicale de Graz en 1822, pour le remercier de l'avoir élu honoraire.

En eut-il donné le manuscrit s'il avait jugé que son oeuvre n'était pas terminée?

On en peut d'autant plus douter que Schubert vécut encore six ans.

CRITIQUE DRAMATIQUE

PARIS, 16. — Abel Hermant, de l'Académie Française prendra, au Figaro, la succession de Robert de Flers comme critique dramatique.

LE "DROIT" AU CNRO

Un grand nombre des habitués de nos concerts mensuel français au poste CNRO nous demandent depuis le commencement de septembre si nous n'allons pas recommencer bientôt ces concerts. Le poste CNRO ne recomencera à donner ses concerts réguliers du lundi soir qu'au mois d'octobre, et le premier concert français du "Droit" aura lieu le lundi, 24 octobre.

Il nous fait plaisir aussi d'annoncer qu'à tous les concerts simultanés du jeudi, alors que CNRO, CNRM et CNRQ sont réunis, les divers articles au programme seront annoncés dans les deux langues. Dans le passé, seuls les concerts irradiés de Montréal étaient annoncés dans les deux langues. A l'avenir ceux qui seront irradiés d'Ottawa le seront également.

NOTULES

NEW-YORK: — Nouveaux directeurs: Victor de Sabata, conduira l'orchestre de Cincinnati; Fritz Reiner celui de Philadelphie.

* * *

NEW YORK: — Le Paderewski Prize Fund offre un prix de mille dollars pour une oeuvre orchestrale, un autre prix de cinq cents dollars pour une oeuvre de musique de chambre. Ne peuvent concourir que les citoyens américains.

* * *

CHICAGO: — Le Gorllo Theotre, que Fortune Gallo vient de faire construire, s'ouvrira le 26 septembre. On y représentera des ouvrages lyriques, des ouvrages dramatiques et l'on y donnera des concerts.

"Lakmé" de Délibes opéra révolutionnaire

MOSCOU, 16. — "Lakmé" opéra de Léo Délibes vient d'être classé parmi les oeuvres révolutionnaires. La direction de l'opéra de Moscou, aurait, paraît-il remarqué que de nombreux passages de la partition sont d'une grande actualité et susceptibles d'être utilisés pour la propagande antibritannique aux Indes.

Récital des élèves de David Shuttleworth

Il y aura lundi soir, le 19 septembre à la salle de lecture du Musée Victoria, rue McLeod, à 8 heures 30 un récital de violon donné par les élèves de M. David Shuttleworth, professeur bien connu de la capitale. Mademoiselle Agnes Cheesman, diseuse, apportera de la variété au programme dans quelques pièces de son répertoire. Mademoiselle Marguerite Pinard accompagnera les élèves de M. Shuttleworth au piano.

M. Shuttleworth dont la compétence comme professeur de violon se reflète brillamment dans les élèves qu'il a produits jusqu'ici, enseigne aussi bien en français qu'en anglais. Il sera noté, dans le programme que nous publions plus bas que deux élèves qui prendront part au récital de lundi ont reçu leur enseignement en français exclusivement:

LE PROGRAMME

1. "Concerto No 4" (dernier mouvement) . . . . . Seitz
   *MAURICE LACROIX
2. "Londonderry Air" . . . Kreisler
   MARIE AMYOT
3. "Air Varié No 1" . . . deBeriot
   *MARCEL LAFORTUNE
4. (a) "Menuet en ré" . . . Mozart
   (b) "Sérénade Espagnol" . . . . . Chaminade-Kreisler
   SHIRLEY PADDON
5. "Kol Nidrel" . . . . . Bruch
   FRED CAVERLEY
6. Récitation: "Burlington Bertie from Bow"
   AGNES CHEESMAN
7. "Concerto No 9"
   Adagio
   Allegro Moderato . . . deBeriot
   MARCEL LAFORTUNE
8. "Adoration" . . . . . Borowski
   MARIE AMYOT
9. (a) "Gypsy Love Song" . Herbert
   (b) "Obertass Mazurka" . . . . . Wieniawski
   SHIRLEY PADDON
10. "Souvenir de Moscou" (Airs Russes) . . . Wieniawski
    FRED CAVERLEY
11. Récitation: "Cousin Willie"
    AGNES CHEESMAN
12. "Moment Musical" . . Schubert
    MAURICE LACROIX
13. "Mazurka de Concert" . . Musin
    MARIE AMYOT
14. "Danse Polonaise" . . . Severn
    MARCEL LAFORTUNE
15. (a) "Romance" . . . Svendsen
    (b) "Ave Maria" . . . Schubert
    FRED CAVERLEY
16. "Zigeunerweisen" ("Gypsy Airs") . . . . . Sarasate
    SHIRLEY PADDON

*Enseignement donnée exclusivement en français à ces élèves.

Festival international du centenaire de Schubert

CHICAGO, — 16. — Le centenaire de Schubert sera célébré par un festival internationale dont l'Amérique a pris l'initiative. Un concours également international, est ouvert à cette occasion entre tous les compositeurs et réunit un ensemble de prix dont le total s'élève à 500,000 francs.

Sujet du concours: terminer en se fondant sur les brouillons d'esais qu'il en a laissés, la Symphonie dite inachevée, de Schubert.

Le Grand Prix International sera de 250,000 francs. Voici comme il sera décerné: :Le "monde musical" sera partagé en dix zones. Dans chaque zone un jury composé de cinq musiciens devra choisir les lauréats des prix nationaux. A ces prix seront affectés certaines sommes. C'est ainsi que la France pour sa part recevra 25,000 francs.

Ainsi sera faite une première sélection des concurrents entre lesquels sera désigné le lauréat du Grand Prix International. Le jury qui le choisira sera composé de onze jurés: chaque jury national de chacune des dix zones y enverra l'un de ses membres; le onzième sera nommé par la Société Viennoise des Amis de la Musique.

La section française d'organisation de ce concours a pour présidents M. Edouard Herriot, ministre de l'instruciton Publique et des Beaux-Arts, et M. Henri Rabaud, directeur du Conservatoire. Elle a déjà réuni les noms de MM. Maurice Ravel, Vincent d'Indy, Charles-Marie Widor, Paul Dukas, André Messager, Paul Vidal, Alfred Bruneau, Marcel Samuel Rousseau, Jean Chantavoine, Maurice Emmanuel, Max D'Ollone, Isidore Philip, Romain Rolland, Paul Bazelaire.

Le comité américain comprend 150 artistes professeurs et protecteurs parmi lesquels Walter Damrosch, Stokowski, Hofman, Koussevitzky, Charles Hughes, N. M. Butler, Mellon, Son Eminence le Cardinal Hayes, M. McCormick, Otto Kahn.

Ayez l'esprit au désert, le corps dans le monde, l'amour-propre sur la croix, la vie dans le devoir, vous serez tout à Dieu seul.

Père de PONLEVOY, S. J.



CHARLES MARCHAND

CHARLES MARCHAND, folkloriste et barde national, que la population de Gracefield et des environs aura l'occasion d'applaudir lundi soir prochain.

Mémoires d'une chanteuse

Yvette Guilbert ou le Miracle de la Chanson

Jean-Jacques Brousson consacre à la célèbre artiste, Yvette Guilbert un article, que nous ne pouvons nous retenir de publier en entier, et dans lequel il démontre que la chanteuse, aujourd'hui au déclin de sa vie, a ressuscité la chanté française "abêtie depuis Béranger par la politique". Cet article est intitulé: "Mémoires d'une chanteuse". En manchette: "Yvette Guilbert, ou le miracle de la chanson."

L'ARTICLE

Comme Napoléon à Sainte-Hélène, comme Chateaubriand ,comme Maurice Chevalier, Dranem, Joséphine Baker, Charlot.. et tous les empereurs de la rampe et de l'écran, Yvette Guilbert a écrit ses Mémoires. Elle a peint la vie de la midinette parisienne, tour à tour arpète, mannequin, grande vedette de caf' conc', par petits carrés sentimentaux, d'une couleur ingéniue, qui rappelle les images d'Epinal. Cela se grignote avec agrément. Mais on a bonne envie de crier à l'illustre divette, comme faisait Marie-Antoinette à Giuk, quand le mastro s'attardait en jacasseries tudesques: "Au clavecin! Chante!..."

Yvette Guilbert est le miracle de ce temps fertile en miracles. Elle a ressuscité la chanson française, abêtie, depuis Béranger, par la politique. Sous les tyrans, le bon peuple de France payait de lourds impôts, mais il chantait. Cette rumeur guêpine faisait envie aux autres nations. Personne ne boudait, personne ne chômait; Chansons de l'atelier, des champs, des vergers et des jardins, chansons du soldat gagnant l'étape... Et les cantiques des béats' les Noëls ironiques des besaciers, les cantilènes de la nourrice, l'ariette du berger la brunette du citadin, en goguette sous la treille, la barcarolle du gondolier, la cavetine du page, la chacone de l'avantageux, les lampons du chopineur, les pontsneufs du camelot, la complainte sur le dernier roué.. et la bête du Gévaudan. On est surpris de la grâce décisive, des objets les plus usuels de ces âges évaporés. Ce rouet, cette chaise de cuisine sont fuselés dans leur bois rustique, comme les joyaux de la couronne. Au cul de cette assiette, une rose éclate, un coq garrulie pour l'éternité. Nous avons toujours la même terre qui mûrit les mêmes bois, mais nos ouvriers ne chantent plus. C'est le fredon, c'est le bourdon immortalisés dans ces ustensiles de cuisine, que nous jugeons dignes aujourd'hui du salon, de la salle à manger, et du musée. En amollissant la glaise, en délayant la couverte, le potier chantait comme le savetier de La Fontaine, avant d'avoir placé en fonds russes ses économies. Sifflant comme un loriot, l'apprenti menuisier, amoureux.. amoureux de la fille du maître et aussi, du joli bois de merisier, veiné, marbré, ambré.. qui sent le kirsch, dans lequel il amincissait sa baguette. C'est ce rythme alacre et ironique, c'est cette volute de joie qui anime encore ces délicates reliques françaises. L'usine a tué l'atelier. L'homme ne fait plus une chaise ou une huche, dans le bois du pays, pour un couple de nouveax mariés, dont il a célébré, le verre au poing et le chapel de fleurs au front, la noce. Son travail est taylorisé. Il tourne, par exemple, des barreaux de chaise, à la grosse, et ne les verra jamais assemblés. Sa tâche est ingrate, sans horizon. Jadis, il y avait "le patron." Je ne sache pas plus joli mot, ni plus noble. Cela participe du ciel vigilant, et de la terre nourricière. Aujourd'hui, il y a "le singe". On ne chante plus; on fume. On jure. On sacre! Et l'on paye.

Cette chanson unanime, cette haleine gallicane, une femme l'a réchauffée, comme un oiselet tombé du nid, dans sa poitrine généreuse.

Avez-vous entendu Yvette Guilbert, ou pour dire plus juste, l'avez-vous vue? Car sa voix n'a rien d'extraordinaire. Mais elle mime, mais elle interprète, mais elle paraphrase, mais elle sollicite le vieux texte. Tant elle se donne que le refrain prend corps.

Elle n'a pas tout dit dans ses Mémoires, la bonne chansonière. Elle n'a pas raconté ma conférence. Ce fut un four! Pour moi, bien entendu... Car pour Yvette, dès qu'elle claironna, la Victoire revint salle Gaveau à tire-d'aile.

C'était avant la guerre. On parlait beaucoup de Jeanne d'Arc, en ces journées-là. Yvette me demande des chansons du temps de la Pucelle. Il y en a en France, on chantait toujours. Les plus opulents provinces étaient pillées, par les Armagnacs ou les Bourguignons — les uns valaient les autres.—On volait à tour de bras. On violentait à tour de reins, aux cris de "Vive Angleterre!" ou: "Vive le Dauphin Charles!" Toutes les fois que l'on crie "Vive!..." Il y a quelqu'un d'assommé. Et des villes incendiées, et des campagnes ravagées comme au temps d'Attila, montait une plainte? Non! Des chansons, des prophéties mises en rimes, des espérances.. C'est la vive alouette, échappée aux rets de l'oiseleur. Déjà, les autres nations se partageaient cette Franse, enviée et gisante. On se penchait sur elle: "Elle ne respire plus. Elle n'en peut plus, l'orgueilleuse.." Mais, des lèvres de l'exténuée, sortait le couplet vengeur:

Arrière, Anglais, Coués, arrière!
Votre sort ci ne règne plus
Ayez la goutte et la gravelle
Et le col coupé rasibus...

Plus tard, Martial d'Auvergne mettra en vigiles la féerique épopée:

En cette saison de douleurs
Vint au roi une bergerelle
Du village de Vaucouleurs
Qu'on nommait Jeanne la Pucelle.

Et l'on a encore les airs du temps, grâce à d'anciens recueils de cantiques. Car en ces jours de simplicité et de gaieté, l'amour et la danse empruntaient au Seigneur, son rythme, comme le Seigneur empruntait pour ses terribles commandements, les airs profanes.

Je ne sais pas pourquoi, ayant les airs et les chansons du XVe siècle, Yvette voulut une conférence du vingtième. Elle me dit: "Vous ferez merveille. Vous parlez d'or." Pauvre Yvette! Mon très cher ami Escholier vint à la rescousse et m'aplanit les difficultés. On eût dit d'un père vigilant qui va encaquer son fils au bahut. "Avez-vous des souliers vernis? Une chemise empesée? Une cravate blanche? Un habit à la française? Quoi! à votre âge, vous vous habillez encore à la confection? On ne vous prendra jamais au sérieux, mon ami... Ce qu'il faut à Paris, c'est un tailleur, un bon tailleur, un grand tailleur! J'en ai un, miraculeux. Je vous présenterai... Mais il est très ombrageux, comme tous les artistes."

Nous fûmes chez l'artiste, qui gîtait au Grand diable bouilli, derrière la gare Saint-Lazare. Par amitié, Escholier se fit humide, et insinua sa requête. Le petit homme—il était haut comme deux pommes—me toisa avec un mépris indicible. Il me fit tourner comme un toutou, arracha ma veste: "Qu'est ceci? gasconna-t-il (il était du pays d'Adiousias), vous appartenez à la littérature et vous vous habillez à la Samaritaine?"

Pareil à une Erinnye, il faisait siffler sur ma tête son centimètre échevelé. Il empoigna le gilet, dont les boutons sautèrent, et se rua sur mes bretelles...

On ne peut pas peindre le découragement de l'artiste.

Tourné vers Escholier, d'une voix basse et lasse, le corps du délit à la main:

—Et vous croyez que je suspendrai un de mes pantalons à "ça"? Ça vaut bien quarante sous...

Il s'en fut chercher dans une vitrine, une paire de bretelles qui ressemblait à des ténias enlacés. Il y avait, par ci, par là, des morceaux de métal, qui évoquaient les tournois, le tout renforcé de peau de gendarme. Il me mit le trophée sous le nez: "Voilà ce qui distingue l'honnête homme: C'est trente francs!"

Et puis, il y eut les sarcasmes sur mon anatomie:

—Mon pauvre ami, vous êtes fait comme un parapluie mouillé! Vous avez les épaules en bouteille de Saint-Galmier!

Avant la conférence, j'avais dans la tête, les plus belles choses du monde. Quand je me vis dans cette salle ripolinisée, où de vieilles dames à face-à-main, et des ecclésiastiques à lunettes, ressemblaient à des cancrelats dans une salle de bains, la venette me prit. Pour me donner du coeur au ventre, j'avais avalé je ne sais quoi de très fort. J'avais un chemin de fer dans la tête, et un feu d'artifice dans chaque oeil. Dieu! que mes souliers vernis faisaient de bruit sur les planches! On eût dit de petits cercueils. Il faut gagner le verre d'eau, la table, placée contre une estrade grillagée en façon de tonnelle. Cette tendre verdure évoquait assez de persil qui agrémente la tête de veau. Je ne m'assois pas, je tombe. J'embrouille mes feuillets. Je bats la campagne. Mais qu'est-ce qu'ils ont donc, les curés, à siffler comme des aspics? On m'emboîte! On m'emboîte! Alors, comme la Pucelle aux tourelles, Yvette se jette dans la mêlée, le fredon à la bouche. Elle chante. Elle enchante. Tant elle fait, qu'elle apaise l'orage et dresse cette ménagerie mondaine. En un tournemain, les aspics deviennent mignons comme des chouchous. Ils dodelinent de la tête et du séant. Ils scandent. Ils reprennent le refrain. La prude douairière marque de son face-à-main, la gaillarde chanson:

Votre cotillon vole, vole mesdames
Votre cotillon vole, volera...

Quand je vous dis que cette Yvette fait des miracles!

Jean-Jacques BROUSSON.

LE CARILLONNEUR

Nous avons causé du carillon: maintenant, c'est le tour du carillonneur, au sujet de qui plusieurs critiques ont été faites, d'une manière agressive par des gens qui n'ont pas l'air de s'intéresser beaucoup à la musique. Plusieurs lui prêtèrent Lefebvre, à cause des effets accessoires de son style brillant, d'une sonorité éclatante; beaucoup seraient bien embarrassés de dire comment la musique de l'une diffère essentiellement de l'autre. Et puis ne jugez-vous pas d'un goût douteux et antagonisme dans la discussion des mérites respectifs du maître et de l'élève. Est-ce qu'on ne ferait pas mieux d'ajouter à la réputation du maître en rendant justice à l'élève? Voilà ce que vient de faire un musicien émérite, le Docteur Saunders, dans un long article, bien élaboré du "Journal": c'est la déclaration d'un savant causant avec les initiés de la musique; voici maintenant l'impression d'un profane s'adressant à des profanes.

Veuillez me permettre l'usage d'une comparaison qui m'est revenue à l'esprit spontanément, en entendant nos carillonneurs. Je me suis rappelé tout de suite deux musiciens que j'avais le plaisir d'entendre à la cathédrale, organistes de manières très différentes différentes. L'un avait un rythme grandiose, courant d'une mesure à l'autre, avec de longues ondulations, comme les câbles d'un pont suspendu, lancés entre deux pylones. L'autre avait plutôt une allure directe; mais quelle souplesse d'accent, et quelle agilité dans sa façon de lier les voix, sans les confondre, enveloppant, d'une belle étoffe sonore, toute ligne agressive du paysage musical. Le premier de ces musiciens était Bonnet; l'autre, Amédée Tremblay. Je crois que nous pourrions comparer M. Lefebvre à Joseph Bonnet, tandis que M. Price ne serait pas sans pouvoir suggérer quelque analogie avec notre ancien organiste de la basilique. Son style moins prestigieux que les vastes courbes sonores dessinées par Lefebvre, n'en présente pas moins une grande variété de nuances très délicates, quelques-unes d'une finesse extrême, et très appropriés à la sonorité aérienne, calme infinie et presque mystique des cloches suspendues, sous la voûte céleste, à un marteau d'airain!

Dans l'interprétation des mêmes pièces, il y a plusieurs styles qui ne s'excluent pas nécessairement: chaque musicien a le sien qu'on n'a pas le droit de juger sans tolérance. Or, on ne devient tolérant qu'en s'informant de ce dont on veut causer, et en y songeant avec intérêt. Ces conditions manquent souvent à plusieurs discussions hâtives, d'un caractère agressif.

Ajoutons que M. Price est musicien, non seulement par l'exécution, mais compositeur, capable d'écrire pour tout instrument, et pouvant adapter au carillon, les musiques les plus diverses... Cela devint évident, pendant les fêtes de juillet et d'août, par le développement au son des cloches, des thèmes parfois un peu grêles de nos vieilles chansons. Notons en particulier notre naïve et toute petite "Alouette" qui devint tout-à-coup très grande, par la transformation d'un traitement harmonique dont la variété et la richesse font songer à Mozart ou à Beethoven...

SERVAN D'AIXZ.

Marchand chantera à Gracefield lundi

Lundi soir, le 19 septembre, à Gracefield, notre barde national, Charles Marchand donnera une soirée de chanson canadienne-française et française. C'est une véritable aubaine pour l'endroit que de pouvoir entendre lundi prochain, Marchand, dont l'oeuvre si louable de propager chez-nous, le goût de notre chanson, rencontre partonut un si enthousiaste encouragement. Il peut sembler bizarre de dire"propager *chez-nous* le goût de *notre* chanson", mais ce n'est que la vérité. Dans la crise du populaire américain, notre chanson a été mise au rancart, comme un vieux "décrochez-moi-ça". Nos vieilles mélodies, pourtant si belles, qui font l'admiration de tous les musiciens étrangers, par leur rythme unique, ont fait place à la musique "à la verge" et de mauvais goût, qui nous vient d'outre frontière. C'est une tâche gigantesque que celle de déraciner cette dernière et de renflouer la nôtre. Marchand l'a entreprise résolument, et le succès commence à poindre. Encourageons-le. Secondons ses efforts et contribuons à donner au Canada sa seule et véritable musique nationale.

A lundi soir, à Gracefield.

Le Groupe Beaulne au Monument National

Lundi et mardi de la Semaine prochaine, le 19 et le 20, le Groupe Beaulne invite les nôtres à se rendre au théâtre du Monument National pour entendre "Les Cabotins" comédie dramatique en 4 actes de Pailleron.

Cette pièce bien que d'un caractère différent de celui auquel nous a habitué le groupe ne manque pas d'intérêt et saura plaire par l'imprévu des situations, la richesses des réparties et l'entrain, la vie qu'on y trouve depuis les premières scènes jusqu'au rideau final. Par son originalité, cette comédie plaira à tous: aux jeunes et aux personnes d'âge mûr.

On y trouve la gaité franche et bruyante d'étudiants et d'artistes en liesse aux côtés de la triste expérience d'une intéressante orphéline devenue le jouet, le bibelot d'une jeune tante jalouse et acariâtre qu'enivrent les plaisirs mondains. Comme d'habitude les répétitions ont été rondement menées par les membres du groupe en vue d'obtenir un succès tous ceux qui jusqu'ici aclament le artistique égal sinon supérieur à blason du cercle.

Les billet peuvent être retenus au prix de 35 et 50 sous aux salons d'optique de M. Louis Gaulin, anble du Monument. Lever du rideau: 8.15 heures précises.

(Communiqué)

La 700ième de "Louise"

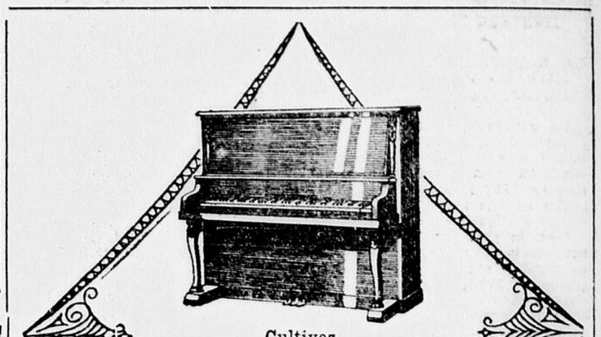
PARIS, 16. — On a fêté l'autre soir, salle Favart, le 700ième représentation de "Louise". Gustave Charpentier, qui assistait au spectacle, avait à cette occasion, envoyé des fleurs à ses interprètes et c'est pourquoi au deuxième acte, toutes les midinettes de l'atelier de couture portaient des corsages ornés de superbes bouquets.

* * *

Un stradivarius a été vendu récemment à un violoniste hongrois pour une somme que représente 1,240,000 francs, valeur actuelle. C'est, dit-on, le prix le plus élevé atteint jusqu'à présent par un violon.

* * *

Arlequin-Théâtre et Cinéma-Cigale, telles sont les dénominations des deux nouvelles salles de spectacle, à Paris, dont la construction de poursuit très activement en ce moment sur l'emplacement de l'ancien music-Hall de la Cigale. Le théâtre contiendra 800 places et le cinéma 1000. D'après les prévisions l'ouverture de ces deux établissements se fera vers deuxième acte, toutes les midinettes le 15 octobre.



Cultivez le Goût de la Musique Chez les Enfants

Protégez le futur musical de vos enfants — en mettant un Piano Heintzman & Co. dans votre foyer. A mesure que les enfants grandiront ils apprécieront davantage votre choix d'un instrument d'une si riche tonalité, d'un mécanisme impeccable, d'une qualité si durable.

Catalogues et prix courants envoyés sur demande.

Heintzman & Co.

CHEZ LINDSAY

C.W. LINDSAY LIMITEE

189, rue Sparks
OTTAWA

BRAMBACH

PETIT PIANO A QUEUE



La populaire demoiselle détenant le premier rôle des représentations des Galvin Players, à son Piano Brambach Reine Anne.

IRENE GALVIN dit:—

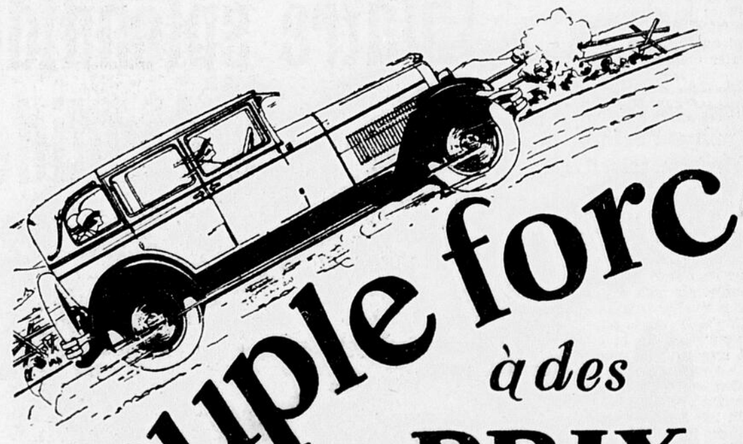
"J'ai choisi le Petit Piano à Queue Brambach de préférence à tout autre."

Ce remarquable piano à queue est bien proportionné et très compact. Il mesure moins de cinq pieds de longueur, tout en ayant la gamme complète d'un gros piano à queue, et sa riche tonalité enchantera tous les mélomanes.

Nous vous invitons à venir voir le Petit Piano à Queue Brambach.

ORME'S
The MUSIC CENTRE

175 rue Sparks
Queen 6107



souple force à des PRIX PLUS BAS

METTEZ le Pontiac Six à l'épreuve comme il le fut sur le Terrain d'Expériences de la General Motors. Le Pontiac Six est déjà sorti avec les plus grands honneurs des épreuves d'endurance et de performance les plus rudes.

Le moteur du Pontiac Six possède une puissante vigueur qui cadre bien avec la souplesse, la vivacité et la surabondance de sa force motrice.

Conduisez vous-même un Pontiac Six et vous vous rendrez vite compte des raisons qui l'ont fait accepter avec enthousiasme comme le plus satisfaisant des autos.

En outre, grâce au volume des ventes et aux facilités de production de la General Motors, le Nouveau et Plus Beau Pontiac Six, doué d'une beauté, d'un luxe et d'une qualité nouvelles, d'une force, vitesse et souplesse incomparables, se vend quand même à de *Nouveaux Prix plus Bas.* P-8288F

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED

SUPERIOR MOTOR SALES, LTD.
C. F. Gervan J. C. Brennan
407-409, RUE BANK Téléphone: Queen 106

JONES & HIND MOTORS, LTD.
MARCHANDS DE PONTIAC
247-249, RUE RIDEAU Téléphone: R. 3001

PONTIAC SIX



La Lettre de Jeanne Le Ber

PERLES ET RUBIS

Une amie qui m'enivre de son ineffable dilection m'adressait au cours des vacances dernières le plus charmant des opuscules. Dire que je le lus, que je le dévorai comme les enfants dévorent les confitures, c'est bien peu. Depuis deux mois que m'accompagne le mignon petit volume, j'en fais les délices des heures grises, ou plutôt je ne connais plus les heures grises (enfin!!!).

L'auteur est le P. Plus, un jésuite digne de son nom, et son modeste ouvrage ornerait les plus belles bibliothèques. "Vivre avec Dieu" est tout un tissé d'évangile et de psychologie. Or, la femme qui se plait dans les "pensées" trouvera sous ce gracieux bouquin un parterre exquis et riche.

Pauvre travailleuse de la plume, je ne saurais m'aventurer dans les abimes de l'analyse, comme on en fait dans nos pages littéraires. Je me conteste, jardinière reconnaissante, d'en cueillir quelques fleurettes. Puissent-elles embellir la maison de nos âmes!

"—Une âme désire parfois explorer le fond d'une autre âme. La sienne propre, combien rarement.

La plupart n'exercent jamais ce privilège incomparable de s'isoler, de s'abstraire, de se recueillir. Un métal qui ne veut jamais sortir de sa gangue.

Pouredemeurer au-dessus de soi, vivre au-dedans de soi. — Vivre au-dedans ne signifie point vivre en dedans. Etre recueilli, nullement synonyme d'être renfermé.

Sers-toi de tes yeux pour regarder en toi.

Nous fêtons l'anniversaire de notre venue dans le monde. Pourquoi pas, — et avec beaucoup plus de raison, — l'anniversaire de notre entrée dans l'Eglise? Il y a toute la distance de la génération humaine à la génération divine.

Utiliser chez les enfants leur don royal de posséder des coeurs neufs et des intelligences spontanément ouvertes au divin. Les choses qui ne se voient pas ont aussi leur lumière. Une seule chose au monde devrait nous effrayer: recevoir tant d'invitations à monter, et demeurer si perpétuellement au niveau du médiocre; — plus bas encore, pèut-être.

Dans une âme unie à Dieu, toutes les actions prient.

Voir ses ténèbres, c'est posséder une grande lumière.

Jetez dans votre coeur des riens par milliers, et puis des riens, encore ... Vous comblerez votre coeur, croyez-vous? Appelé par destination surnaturelle à recevoir l'infini, tant que l'infini ne le remplit pas, il eet vide.

Ceux qui ont bu des sources trouvent fade l'eau des citernes.

Il faut être un ange pour enlever la pierre des tombeaux.

Les âmes veulent n'être approchées qu'avec un respect semblable à celui du prêtre pour son hostie, et certaines aspirent à n'être touchées que par des mains qui ont été percées de clous."

N'est-ce que je dois à Claire d'Assise les plus joyeux remerciements, accompagnés des vôres?

Jeanne LE BER

A TRAVERS LA CAPITALE

Depuis quelques jours j'ère par les rues où circulent quantité de visiteurs. Tous ne vont pas comme moi à l'aventure comme je le fais. Ils ont un but, une raison: Je ne sais où m'arrêter. J'ai peur, je crains, je marche parfois lentement, cherchant à me distraire en regardant les jolies choses étalées aux vitrines des grands magasins. D'autres fois, accompagnée d'une amie, nous allons encore lentement, nous rions, mon amie de bon coeur; moi, non; je ris pour plaire et pour cacher la plaie qui git au fond de mon coeur. Un soir, n'y tenant plus, j'allai à l'église, non la plus près, mais la plus éloignée, afin d'être seule avec mon gros chagrin et là, aux pieds du divin Prisonnier, je versai le trop plein de mon coeur. Nul ne savait que celle qui était là, agenouillée depuis de longs moments; laissait tomber ses larmes le pourquoi de sa peine. Qu'ai-je demandé au Maitre de tous les coeurs? La gaieté, secondement l'oubli. Des jours sombres s'annoncent avec l'automne... Que deviendrai-je? Dieu seul est le maitre, que sa volonté se fasse et non la mienne. Je ne veux porter plainte contre personne. Les jours sont longs, les soirées plus longues encore. Mon sommeil est hanté d'une vision que je veux fuir. Je me suis éprise trop ardemment de l'être sans savoir si l'on me rendrait l'affection donnée. Aujourd'hui la souffrance a élu domicile chez moi et pendant qu'il parcourt le monde, s'amusant, riant, ne trouvant les jours que des moments; moi, pauvre délaissée, je trouve les heures longues comme des semaines.

Pense-t-il à moi? Ah! je ne le crois pas car il est enivré de bonheur et de joie et il a oublié celle qu'il disait un jour être sa meilleure amie. Mais, elle, toujours fidèle aux jours passés, ne peut oublier. Toujours sa pensée et sa prière accompagnent celui qui a gagné toute son affection. Dans tes longues promenades tu ne penses pas que loin, très loin de toi, un être souffre et pour cause: toi. O ami, je te pardonne ton délaissement et ton oubli, et que Dieu te bénisse car c'est Lui qui veut ce qui m'arrive. J'ai cru trop vite avoir gagné ton coeur par mon affection. Aujourd'hui, je vois que je me suis trompée où j'avais cru voir de l'amour, ce n'était que de la sympathie de ta part.

Pourquoi ne reviens-tu pas? et, comme aux jours d'autrefois, je serais heureuse. Mais dois-je espérer ton retour? Un jour, la machine qui t'emportait à toute vitesse, faillit toucher mes vêtements, tu ne m'as pas même vue. Une autre fois, tu es passé si près, si près de ma demeure sans y entrer. Cette fois j'ai senti mon coeur se glacer et les larmes aux yeux je me suis dit: Il n'a plus le temps d'entrer un moment pour saluer sa petite amie, depuis qu'il est à la grande ville. Ami, sois heureux, je t'en fais le souhait. Vous qui lirez, ayez une pensée dans vos prières pour

"Petite Institutrice."

MERES DANS L'ATTENTE

Lisez la lettre de Mme Ménard Son expérience vous profitera

Chatham, Ont.—"Je tiens à vous dire tout le bien que j'ai retiré de vos remèdes. Avant la naissance de mon bébé, je me sentais si faible et épuisée, que je pouvais à peine faire mon ouvrage. J'avais constamment mal à la tête, et j'étais si découragée, que je pouvais pleurer du matin au soir. Alors, j'ai pensé d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. J'ai constaté une changement immédiat, ma tête a été soulagée et la sensation de fatigue disparut. Ma soeur faisait mon blanchissage et elle continua à le faire, car elle craignait une rechute si je recommençais à le faire. J'en ai certainement bénéficié, et je n'en avais pris que deux bouteilles lorsque mon bébé est né. Il y a près de cinq mois et c'est un beau gros garçon. Je prends encore vos remèdes et je puis maintenant faire tout mon travail seule. Je recommande toujours le Composé Végétal aux femmes, surtout aux mères dans l'attente, car je crois qu'elles ont besoin de tonique pour cette période." — Mme Oliver Ménard, 24 Harvey St., Chatham, Ontario.



LES HORLOGES ET LES FEMMES

Le docteur Dayton, professeur de physique à l'école Caser de Cleveland est absolument navré. Il avait la réputation de posséder l'horloge la plus parfaite du monde. D'un seul coup, il se trouve déshonoré.

L'horloge modèle n'a pas la régularité absolue qu'on lui prêtait. On la conservait pourtant loin de tout ce qui pouvait l'impressionner fâcheusement. Elle était gardée dans une chambre où la température et la pression de l'air étaient toujours égales.

Le docteur Dayton vient de constater qu'en trois ans elle a retardé d'une seconde. Dans le monde scientifique de Cleveland, cette erreur a été ressenti douloureusement. Les savants pourraient pourtant se répéter qu'il en est peut-être des horloges comme des hommes, dont le plus absurde est celui qui ne varie jamais.

Quel argument, hélas! pour les femmes qui ont une tendance à n'être jamais exactes! Les maris n'auront pas le droit désormais de leur reprocher de n'être pas à l'heure. L'horloge de Cleveland elle-même ne l'est pas.

• • •

Il n'est pas de société possible, si elle n'est fondée sur le respect du pouvoir par les peuples et des peuples par le pouvoir.

• • •

La mort n'est une séparation que pour ceux qui n'ont pas la foi; pour les autres, on est plus proche en [illegible] de distance [illegible] "pauses" et dans les périodes

ILS SONT PARTIS

Mères, ils ne sont plus, vos beaux enfants candides;
Les logis sont muets et les berceaux sont vides;
Vos cris n'éveillent rien. Vos yeux, de pleurs voilés,
Semblent chercher parfois des trésors sous la terre,
Ou se lèvent au ciel qui sait le grand mystère,
Comme pour entrevoir des oiseaux envolés.

—Mère, que cherchez-vous?—Un front aux blondes tresses,
Une tête d'enfant pour poser mes caresses.
—Vous?—Un pauvre petit, plus vermeil que les fleurs,
Et qui me souriait comme sourit l'aurore.
Et vous qui sanglotez, que cherchez-vous encore?
—Une petite main pour essuyer mes pleurs!

—Je cherche un nouveau-né, pauvre lis éphémère,
Que j'allais voir fleurir sous mes baisers de mère;
C'étais mon frais tyran et mon petit seigneur,
Un enfant né d'hier; mais cet être si frêle,
Si mignon qu'un oiseau l'eût caché sous son aile,
Fut tout un univers qui remplit tout un coeur!

—Moi, je pleure une enfant qui, joyeuse et mutine,
Egayait mon foyer de sa voix argentine;
Qui n'était que fraîcheur, grâce, joie et chanson
Qui riait, qui causait, gazouillait à toute heure;
C'était tout un printemps vivant dans ma demeure;
C'était la fleur, le jour, l'oiseau de la maison!

Ils sont morts vos enfants... et le jour vient d'éclore!
Leurs regards sont éteints, le soleil brille encore!
Vous croyez, en voyant ces rayons triomphants,
Que le ciel raille avec son éclat et ses flammes;
Non, non, le ciel est bon et s'il sourit, ô femmes,
C'est qu'il vous garde, allez tous vos petits enfants!

La mort ne détruit pas; elle éternise et change:
Leurs corps est une fleur et leur âme est un ange!
Ne les demandez plus, dans vos cris éperdus,
Aux berceaux, à la tombe, au monde plein de doute;
Interrogez votre âme; elle connait la route
Que prennent ceux qu'on aime et que l'on croit perdus!

Oh! vous les reverrez! rien n'est fixe et réel
Sur terre; nos bonheurs ont des ailes légères!
Tout s'enfuit, nos enfants et nos belles chimères:
Rien ne se perd pourtant, séchez vos pleurs, ô mères,
Tout se retrouve au ciel!

Mme Anaïs SEGALAS.

LE VOTE DES FEMMES

La Semaine sociale de Nancy a consacré ses séances au problème de la femme dans la société. Une question se posait ici tout naturellement, et on ne l'a pas évitée: la question du vote féminin.

Deux points de vue sont à examiner: celui des principes et celui des résultats pratiques.

"Défendre la cité, c'est aussi défendre le foyer", a déclaré le président de la Semaine sociale, M. Eugène Duthoit. Il a rappelé en outre que, dans l'ancienne France, nombreuses étaient les applications du vote féminin, et que l'élection des Etats généraux de 1789, avait marqué la dernière intervention des électrices. — "Est-ce vraiment la dernière? — a-t-il ajouté. — Et si le foyer est une citadelle dont la mère est la gardienne, n'est-ce pas aux urnes qu'il faut le défendre?"

Voilà pour le principe. Voici pour les résultats pratiques: "Le bulletin de vote aux mains de la femme, a dit M. Deslandres, professeur à l'Université de Dijon, devrait être un instrument de salut public".

En pareille matière, il faut se soucier d'abord des résultats pratiques. Quand on discute sur les divers modes de scrutin, sur la représentation proportionnelle ou le système uninominal, soyons francs, chaque parti escompte les avantages qu'il en retirera. Les belles théories ne sont qu'un paravent derrière lequel s'abrite le désir d'avoir la majorité. Si donc le vote féminin est de nature à sauver un pays, l'affaire est tranchée: vive le vote féminin!

Mais nous n'en sommes pas très sûrs. En l'espèce, il s'agit de la France. Les champions du vote féminin ont un bon argument, à savoir que les sectes irréligieuses s'en méfient. Il est entendu que les femmes sont plus chrétiennes que les hommes; si elles se mêlent de politique, la situation ne sera-t-elle pas retournée? L'adversaire de nos croyances ne refuse pas définitivement aux femmes le droit de vote; mais il louvoje, il traine, il hésite; en somme, il voudrait, avant de céder, que les femmes fussent "laïcisées" comme les hommes.

Pour le moment, elles sont meilleures chrétiennes, d'accord. Mais devons-nous en conclure qu'elles voteraient bien? Les réponses différeront, suivant le plus ou moins de foi qu'on éprouve dans la bonté du suffrage universel. Au début de l'ère démocratique, on disait: "Oui, les villes seront aisément contaminées; le socialisme, les idées de révolution, l'impiété, toutes les tentations les guettent. Mais les conservateurs, les catholiques auront pour eux les campagnes. Ces paysans, dont le plus grand nombre vont à la messe et font leurs pâques, maintiendront les forces et saines traditions...". Hélas! quelle erreur! Les campagnes ne votent pas mieux que les villes...

Nous avons reproduit naguère un dialogue de Jules Lemaitre où l'on voit un brave cultivateur qui serait navré si ses filles ne figuraient pas dans la procession de la Fête-Dieu. Quelqu'un s'étonne et dit aux jeunes filles: "Votre père n'est-il donc pas un des principaux soutiens du député radical?" — "Mais, répliquent-elles, ça n'a aucun rapport!" Ceci est très bien observé. Que de gens n'aperçoivent pas de relation de cause à effet entre leurs votes! Ils vont à la messe, ils font leurs pâques, et ils appuient des candidats qui rêvent d'abolir le catholicisme.

C'est qu'à leurs yeux ces candidats n'ont pas d'intentions si noires et leur apparaissent surtout comme aptes à rendre des services. Tout candidat est aimable et habile: c'est son métier. Devant le brave cultivateur que nous montrait Jules Lemaitre, il affichera son respect de la religion. Il transformera la laïcité en généreux libéralisme: pas de billet de confession, pas de contrainte, liberté pour tous de fréquenter ou de ne pas fréquenter les églises. Ainsi se passent les choses, sauf dans les contrées de crise où l'anticléricalisme devient plus provocant. On raconte qu'en Gascogne un des plus notoires communistes se fait lui-même tout sucre et tout miel et qu'il ne donne pas de réunion à l'heure des vêpres pour ne pas enlever de paroissiens à M. le curé. Les auditeurs ruraux de ce personnage n'admettront jamais que, si le communisme triomphe, ou aura la persécution comme sous la Terreur et comme au Mexique.

Un champion du vote féminin nous glisse à l'oreille: "Eh! précisément, les femmes sont plus fines! Elles ne se laisseront pas prendre!". C'est ici que nous nous risquons à exprimer un doute. Alors nous contestons l'intelligence des femmes? Pas du tout, non plus que celle des hommes. Imaginez-vous que le brave cultivateur de Jules Lemaitre est un sot? Il se débrouille à merveille, il fait fortune, et si vous essayez, en style vulgaire, de le "rouler", il se rebiffera de la belle façon. Dans tout ce qui regarde ses intérêts propres, nul n'est plus malin. Mais il faut en convenir, l'intérêt général n'est pas de son domaine. Au nom de la démocratie, on lui demande de gouverner par mandataires. Il n'est point taillé pour cette besogne. D'où sa facilité à être dupe, — dupe des phrases, des promesses, des mensonges.

Pourquoi en serait-il autrement de sa femme? Est-elle mieux informée? Serait-elle mieux en garde contre les hâbleries que débitent les charlatans professionnels? La politique est une science: a-t-elle le loisir de l'apprendre? autant d'interrogations qu'il est permis de formuler sans manquer à la courtoisie. Tout se ramène, encore une fois, au cas que l'on fait du suffrage universel. Si l'on accepte l'adage: *vox populi, vox Dei*, il est évident qu'il faut doubler le chiffre des électeurs, nous avons chance d'être gouvernés d'une manière parfaite. Mais si le suffrage universel est faillible, nous ne pensons pas que le vote féminin le relève beaucoup et lui procure une sorte d'infaillibilité.

Ces réflexions ne signifient point que nous méconnaissions le rôle de la femme. Gardienne du foyer, gardienne de la cité, c'est un rôle admirable. Mais ne peut-elle l'exercer ailleurs que devant les urnes? Avec sa foi chrétienne, jointe à son esprit de finesse, ne dispose-t-elle pas d'une influence heureuse, plus féconde peut-être que si elle était électrice? Tel est le but de maintes ligues et associations où, groupées entre elles, les femmes ont appris un apostolat dont peuvent profiter leur père, leur mari, leurs enfant. Qu'elles soient des conseillères: c'est ainsi qu'elles seront des gardiennes. Mais nous ne les verrions pas sans quelque regret se jeter dans une mêlée où s'agitent déjà tant de passions. Si les femmes votaient dans l'ancienne France, comme l'a rappelé M. Eugène Duthoit, le vote n'était pas politique. Leur participation aux scrutins municipaux et d'intérêt local ne susciterait pas, du reste, mêmes réserves. Nous ne parlons que des élections législatives. Fustel de Coulanges a décrit, dans une page magnifique, la misère d'un peuple qui s'adonne tout-entier à la politique, les querelles, les divisioons qui en résultent. Si cela est un mal — et peut-on soutenir que ce soit un bien? — pourquoi étendre ce mal? Les plus fermes démocrates appréhendent l'échéance de 1928 où la Chambre française doit être renouvelée. On a besoin de calme et de repos: on s'apprête à entrer dans une bagarre assez laide et ce sera un déchainement de basses ambitions, d'appétits grossiers. Ah! de grâce, n'y faisons pas intervenir les femmes! Leur devoir civique est d'une autre essence. Il consistera, par exemple, pour celles dont le mari serait appetions, à écarter de lui les concessions; lé à la lutte, à fortifier ses résolutions, pour les autres, à guider doucement la main qui hésite decant le choix du bulletin. Son devoir civique, la femme intelligente et chrétienne peut le remplir admirablement, à toute heure, dans son foyer, ou auprès de ses proches. C'est une mission assez belle pour qu'elle s'en contente et n'aille pas se fourvoyer dans les clubs, à la merci du lion populaire.

Robert Havard de la Montagne.

GERCURES DU VISAGE ET DES MAINS

Voici un liniment précieux contre les gerçures de la peau, du visage et des mains:

Blanc de baleine	5 gram.
Glycérine	10 —
Cire jaune ou blanche	2 —
Essence d'amandes amères	3 —

Faites fondre le tout à une chaleur modérée, et remuez jusqu'à refroidissement.

CONSEILS PRATIQUES

FRISSONS

On nomme frissons le tremblement général produit par le froid accompagné quelquefois de claquements de dents; le corps ne peut se réchauffer.

L'observation sérieuse des frissons aide beaucoup à reconnaitre une maladie à son début.

Un très grand frisson long et unique indique la pneumonie, ou fluxion de poitrine.

Des frissons moins forts, mais répétés sont l'indice de la pleurésie.

Des petits frissons avec impossibilité de se réchauffer annoncent une bronchite ou une angine qui débute.

Des frissons accompagnés de courbature et de mal de tête doivent mettre en garde contre une typhoïde ou une maladie éruptive.

En ce dernier cas, donner seulement au malade des boissons chaudes et aucun autre aliment en attendant l'arrivée du docteur.

Contre les autres frissons, coucher le malade dans un lit chaud, lui mettre des bouillottes, des cataplasmes sinapisés sur la poitrine pour décongestionner les poumons, le meilleur moyen pour enrayer le mal.

Donner des boissons chaudes—infusions de bourrache pour faire transpirer et des grogs chauds pour stimuler la circulation du sang.

Faire des frictions sur le corps avec des linges chauds, si celle-ci ne se rétablit pas rapidement.

CONTRE LES POINTS NOIRS

Enlever les plus gros en les pressant entre les ongles du pouce et de l'index, puis toucher les parties malades avec ce mélange préparé par le pharmacien:

Eau distillée	1 litre
Alcool à 90e	100 gr.
Acide borique	20 gr.
Acide thymique	30 gr.
Alun en poudre	10 gr.

C'est radical.

Ne demandez autre que

LE THÉ "SALADA"

MÉLANGE ORANGE PEKOE

P137

pour satisfaire les goûts les plus délicats.

PROVOST-ALLARD, distributeurs pour Ottawa.

POUR LE VISAGE

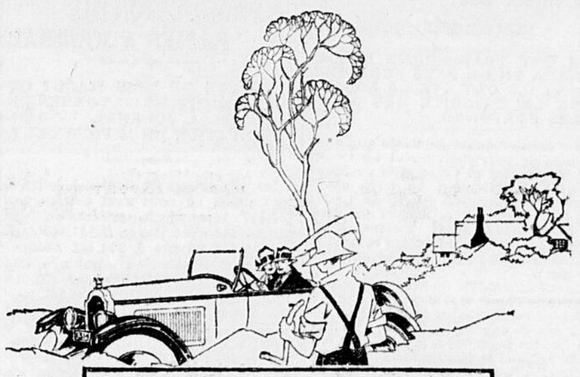
Une bonne recette pour nettoyer à fond le visage, l'éclaircir et le tonifier, lorsque, après un séjour à la campagne, à la mer, la pureté du teint s'est altérée. Versez dans une casserole environ un demi-litre d'eau, une cuillerée à café de teinture de benjoin, une autre d'eau de fleur d'oranger et une forte pincée d'alun en poudre; mettez sur le feu et faites bouillir. Il se formera alors une vapeur épaisse; placez-vous au-dessus de la casserole—retirée du feu, bien entendu—en mettant une serviette sur votre tête de façon à bien recevoir en plein visage cette vapeur bienfaisante. Au bout de dix minutes, arrêtez l'opération, laissez transpirer pendant trois ou quatre minutes et faites une ablution à l'eau froide, dans laquelle vous aurez mis quelques gouttes de bonne eau de toilette. Résultat merveilleux.



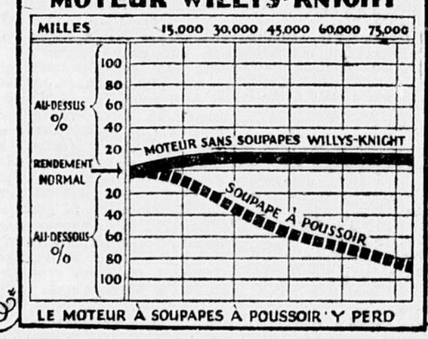
ECONOMIE, confort et sûreté: voilà trois des attributs de l'emploi de Old Dutch. C'est un nettoyeur naturel; pas de lessive, pas d'acides, pas de substances graveleuses susceptibles d'égratigner ou d'abîmer les surfaces émaillées; on peut s'en servir sans crainte pour nettoyer les éviers, chambres de bain et ustensiles de cuisine. Il ne bouche pas les tuyaux de renvoi. Il enlève toute la saleté visible et les impuretés invisibles et fait régner partout la *PROPRETE HYGIENIQUE*. Rien ne lui est comparable.
Couvre plus de surface — dure plus longtemps.

Old Dutch

FABRICATION CANADIENNE



GAINS SUR LE RENDEMENT DU MOTEUR WILLYS-KNIGHT



Ce diagramme vous explique, en deux lignes, ce que l'expérience a déjà appris à des centaines de milliers de propriétaires de Willys-Knight depuis quelques années. Le moteur Willys-Knight constitue le plus haut développement possible dans le domaine de l'automobilisme. En outre de son économie, du magnifique dessin de ses carosseries, du luxe de ses intérieurs, cette voiture de distinction vous offre plusieurs avantages parmi lesquels les suivants sont à signaler:

Vilebrequin à 7 paliers
Freins sur les 4 roues
Contrôle des lumières sur la tige du volant
Rectificateur d'huile "Skinner"
Jumelles de ressorts "Belflex"
Montants de carrosserie étroits
Siège avant ajustable
Centre de gravité bas

Prix réduits

Prix du "70" Willys-Knight Six, de $1625 à $1895.
Du Willys-Knight Grand Six, de $2365 à $3925
F.A.B. à l'Usine, Toronto, taxes en plus.

WILLYS-KNIGHT

CARLETON MOTOR SALES LIMITED

Angle rue Bank et avenue Carling, Ottawa
Téléphone: Carling 86

B. Code	Smith's Falls	A. Sproule	Arnprior
Demarce & Forest	Renfrew	A. J. Fillion	Maxville
Rogers & Walker Motor Sales	Perth	J. A. Shane	Rockland
		Geo. M. Warren	Carleton Place
		Smythe Bros.	Pembroke, Ont.
Hawkesbury Tire, Sales & Vul. Co	Hawkesbury		

Pourquoi prendre des

PILULES ROUGES?

Pour augmenter la richesse du sang, stimuler l'appétit, améliorer la digestion, reconstituer les forces, calmer les nerfs, activer les fonctions organiques, en un mot s'assurer une bonne santé. Les Pilules Rouges devraient être le remède préféré de toutes les femmes qui ont à combattre:

Pauvreté du sang — **Anémie, Dépression**
Troubles nerveux — **Palpitations de coeur**
Maux de tête — **Douleurs périodiques**
Irrégularités — **Dérangement**
Troubles du retour d'âge — **Insomnie**

Mme P.-P. Paquette qui a pris les Pilules Rouges nous dit ce qu'elle leur doit:



Mme P.-P. Paquette

"J'étais faible, pâle, chétive et, bien qu'ayant ma dix-septième année, on me donnait à peine douze ans, à cause de ma taille délicate. Les médecins que ma mère avait consultés me disaient prédisposée à la tuberculose et lui recommandaient de me tonifier. L'un deux lui suggéra de me faire prendre des Pilules Rouges, ce qu'elle fit. Au bout de deux mois un grand changement s'était opéré. Mon appétit était d'abord meilleur; j'avais engraissé et étais plus enjouée. Sous l'effet de ce remède dont je continuai l'emploi pendant plus d'un an, ma santé s'améliora de plus en plus, j'obtins des forces suffisantes et un poids normal". **Mme P.-P. Paquette, 57, Front, North Adams, Mass.**

Il est aussi important de savoir choisir un remède qu'il est important de choisir son médecin. Une femme malade ne peut se tromper en adoptant les Pilules Rouges; les succès nombreux qu'elles ont déjà eus doivent la rassurer complètement.

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

8-17 *En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.*

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, Ltée, 1570, St-Denis, Montréal.

Nettoyage Général des Châssis

LOUIS GRITTNER, Prop.
CHASSIS NETTOYES
des Edifices, Bureaux, Magasins et domiciles
Nous garantissons satisfaction.
Prix raisonnables.
Prix spéciaux par contrats.
338, rue Rideau — Rid. 4239

Votre Crédit est Bon
chez J. W. KASTNER
63, rue Clarence - Ottawa
(En face du Marché By)
Habits pour hommes. —Chaussures pour hommes, femmes et enfants. — Robes de dames. —Merceries, overalls, etc., etc.
Agent pour machine à coudre SINGER
Nos conditions de CREDIT sont très avantageuses.

Envoyez Votre Laine
Pour qu'elle soit confectionnée en divers articles
Nous pouvons confectionner votre Laine en Bas et Mitaines, Jerseys, Couvertures, Flanelle, Mackinaws, Rouleaux ou en longueurs pour Draps, etc.
Juste les articles dont vous aurez besoin pour l'hiver prochain, et le tout de qualité impeccable.
Ne vendez pas toute votre laine cette année, mais faites-la confectionner en les articles de votre préférence.
FILATURES
BLANCHE VALLEY
G. A. Cuthberson & Co.
THURSO, P. Q.



GRATIS
Magnifique assiette à dîner. Richement décorée. (Valeur 40c). Donnée GRATIS avec chaque livre de
THE et CAFE
MIKADO
VERT, NOIR ou JAPON
En vente partout — Demandez-le à votre fournisseur.
GLOBE TEA CO.
309 N.-Dame-Ouest, Montréal. Tél. Main 5036.

Cherbourg et Retour $162
Ceux qui font le voyage d'Europe en troisième classe préfèrent les gros paquebots sûrs et rapides du Pacifique Canadien et non sans raison. En faisant la traversée sur ces puissants géants de l'Atlantique, ils joignent l'économie au confort.
Cuisine excellente, cabines confortables et atmosphère parfaitement cordiale.
Consultez votre agent de navigation ou
J. A. McGill, agent général. Service des Voyageurs, 83, rue Sparks, Ottawa.
Ayez toujours des chèques de voyage de la Cie de Messageries du Pacifique Canadien. Négociables partout.
Pacifique Canadien
LA PLUS GRANDE ORGANISATION DE TRANSPORT AU MONDE

FINANCE COMMERCE MARCHE

En Bourse.

Le mouvement de hausse qui s'était dessiné dès les premiers jours de la semaine dernière s'est accentué au cours des premiers jours de cette semaine si bien que jeudi il arrivait presque à son apogée.

Des 40 titres favoris et actifs, 8 ont été sans changement, 17 ont fait des gains variant de ¼ à 31 points et 15 ont essuyé des pertes allant de ¼ à 3 points.

Parmi les valeurs qui ont démontré le plus de force et de constance dans l'ascension, on remarquait Peter Lyall qui a gagné 9 points à 39; Laurentide, 9 à 104; Dominion Glass 7½ à 129½; Canadian Converters, 6¾ à 104¾; Brasilian Traction, 8¼ à 193½; Canada Cement ordinaire, 14 à 209; Dominion Bridge, 31 à 226½.

Les gains ont été imposants. Le beau maintien du marché est dû en majeure partie aux promesses de la récolte. A part certaines pluies locales, les provinces des prairies ont eu une belle température qui a favorisé les travaux des moissons. La spéculation y a joué aussi un rôle qu'il serait inutile d'amoindrir aux yeux des épargnants. Nous n'en voulons comme preuve que l'allure sensationnelle de Canada Cement.

Canada Cement.

Jeudi soir, le Canada Cement ordinaire clôturait la semaine avec un gain de 31 points à 226½. Hier soir il s'élevait à plus de 240, portant son gain au-delà de 45 points.

La proclamation, lancée tard jeudi soir par F. P. Jones, président et gérant général de la compagnie, disant que des développements importants de la compagnie seront faits au Canada dans un avenir rapproché a été la cause de l'enthousiasme des acheteurs.

De plus, au cours de la journée, M. H. L. Doble envoya par le "ticker" la proclamation suivante: "On négocie le rachat de la corporation et l'on offre dans le but de contrôler l'actif et le passif de la compagnie $250 comptant pour les actions ordinaires et $125 pour les actions de priorité".

Il s'ensuivit des scènes à la Bourse qui rappelaient les beaux jours de l'avant-guerre.

Ces deux déclarations se passent de commentaires.

Atlantic Sugar.

Au sujet de cette compagnie on a émis hier l'opinion suivante:

"Les perspectives de Atlantic Sugar paraissent être excellentes, surtout au point de vue de résultats plus satisfaisants que ceux des années passées. Cependant cette compagnie ne peut pas payer de dividende avant que sa dette obligataire ait été réduite à $3,000,000. Le dernier bilan de la compagnie montrait une dette fondée d'un peu plus de $4.500,000. De plus, aucun dividende n'a encore été payé sur les actions privilégiées de la compagnie depuis 1920, mais il n'y a que pour $1,000,000 d'actions privilégiées sur le marché. Par conséquent les arrérages de dividendes se chiffrent aux environs de $500,000. Les profits de la compagnie en 1926, déduction faite de toutes charges, ont dépassé le montant de $500,000."

Dominion Textile.

La maison de courtage Greenshields and Company adressait la note suivante aux journaux et à ses clients:

"C'est notre opinion que la position sur le marché et les promesses d'avenir de Dominion Textile sont telles qu'elles permettent d'espérer un meilleur prix pour l'action ordinaire qui a clos jeudi à 125."

LES RENDEMENTS

Revue des rendements des valeurs industrielles et d'utilités publiques.

	Div. taux	Prix appr.	Rend. P.C.
Abitibi	$5	107	4.67
Asbestos pfd.	7	930	7.51
Belgo Can. P. pfd.	7	103	6.80
Bell Tel.	8	148½	5.39
Brazilian	6	193½	3.10
B. C. Fishing	$1.25	14½	8.62
Brompton	$2	40½	4.94
Can. Car pfd.	7	87½	8.00
Can. Cement	6	209	2.87
Do. pfd.	7	122	5.74
Can. Converters	7	104¾	6.68
Can. Cottons	8	123	6.50
Do. pfd	6	100½	5.97
C.G.-Elec. pfd. (Valeur au pair $50)	7	59	5.92
Can. Cottons	8	123	6.50
Can. Ind. Alcohol	$1.28	37¼	3.46
Can. SS. pfd.	6	90¼	6.65
C.P.R.	10	185¼	5.39
Can. Salt	8	135	5.93
Dom. Bridge	4	226½	1.77
Dom. Glass	7	129½	5.41
Do. pfd.	7	114½	6.11
Dom. Textile	$5	125½	3.98
Do. pfd.	7	121½	5.76
Goodyear pfd.	7	100½	6.97
H. Smith pfd	8	112	7.14
Imperial Oil	$1	53¾	1.86
Intl. Paper pfd.	7	103½	6.76
Intl. U. A.	$3.50	43	8.14
Jamaica P.S. pfd.	7	100½	6.97
Lake of Woods	12	149	8.05
Do. pfd.	7	116	6.03
Laur. Paper	6	104	5.77
Laur. Power	5	135	3.70
Mackay	7	128	5.47
Mont. Cottons	6	115	5.22
Do. pfd.	7	116	6.03
Montreal Power	$2	93¼	2.14
Mont. Tramways	10	185	5.41
Nat. Breweries	$4	78¼	5.11
Do. pfd.	7	110	6.36
Ontario Steel	4	103	3.88
Ottawa Power	6	110	5.45
Penmans	$4	78	5.13
Do. pfd.	6	105	5.71
Price Bros.	2	62	3.23
Do. pfd.	6½	104½	6.22
Quebec Power	$2	307	2.28
Shawinigan	$2	92	2.17
Sher.-Williams	6	185	3.24
Do. pfd.	7	120	5.83
S. Can. Pow. pfd.	6	101	5.94
Spanish River	7	104	6.73
Do. pfd.	7	117	5.98
Steel of Can.	7	159	4.40
Do. pfd.	7	160½	4.36
Tuckett Tobacco	4	76	5.33
Do. pfd.	7	110	6.36
Twin City	4	50	8.00
Unit. Secur. pfd.	6	105	5.71
Viau pfd.	7	84½	8.28
Wabasso Cotton	$4	120	3.33
Wayagamack	$3	84	3.58
West. Grocers pfd.	7	74¼	9.43
Winn. Elec. pfd.	7	106	6.60

CANADIAN COLONESE

La hausse actuelle des actions ordinaires de la Canadian Celanese sur le marché a été attribuée à la possibilité d'un nouveau développement de la compagnie dans le domaine de fabrication du celluloid. Il est vrai que cette rumeur, n'a pas été confirmée, mais une autre raison qui semble aussi expliquer ce mouvement de hausse et la fermeté des actions de la compagnie, c'est que son nouveau département de production de celanese, à Drummondville, vient d'être inauguré officiellement par le premier ministre Taschereau et que tout fait prévoir que sa production d'automne se fera dans des conditions extrêmement avantageuses. Il y a déjà quelques mois que le département de tissage de cette installation fonctionne, mais jusqu'à présent le matériel brut nécessaire a été acheté aux Etats-Unis. Avec les développements de ce projet, il est tout naturel que le stock ordinaire de la compagnie devienne intéressant aux spéculateurs.

La valeur des placements industriels

ILS ONT TRANSFORME LE CANADA EN UN PAYS PROSPERE. —ET ILS ONT ETE LA SOURCE DE LA MAJORITE DES GROSSES FORTUNES.

Le dernier quart de siècle que nous venons de parcourir, a fait du Canada en général et de la ville de Montréal en particulier, un pays absolument moderne et possédant toutes les commodités et le confort que seule l'industrie pouvait mettre à la portée de toutes les bourses et dont la classe ouvrière profite dans une large part.

Il est impossible de faire quoique ce soit sans l'aide et le secours des compagnies industrielles limitées. En effet, à qui devons-nous: les chemins de fer, les tramways, les automobiles, le téléphone, le télégraphe, le gaz, l'électricité, les vêtements, le linge, les chaussures, les chapeaux, les meubles, les matériaux de construction, les tapis, les fourrures, les machines, les tissus, les conserves alimentaires, etc., etc.

Nous devons toutes ces commodités et ce confort aux grosses industries érigées par l'union des capitaux, c'est-à dire aux compagnies limitées; et si tout le monde s'était désintéressé des placements industriels, nous en serions encore à l'éclairage à la lampe et aux systèmes de locomotions primitifs.

Le placement industriel a donc les quatre avantages suivants: procurer ce dont nous avons besoin suivant la marche ascendante du progrès, procurer du travail aux nôtres, garder notre argent au pays, et assurer des revenus augmentant sans cesse avec le succès et l'extension de l'entreprise dans laquelle les fonds sont placés.

Combien de personnes ont retiré $100,000 et plus de quelques centaines de piastres placées dans l'industrie et combien de millionnaires doivent leur fortunes vraiment colossales à des placements industriels dont la première mise était très minime.

Le placement industriel est donc le chemin du succès pour soi-même et pour le pays entier, et c'est faire preuve de sagesse, de prévoyance et de patriotisme que d'encourager nos industries et d'en créer de nouvelles. Ne l'oublions pas.

FLUCTUATIONS DE LA SEMAINE

Mouvement des valeurs canadiennes et américaines du 9 au 15 inclusivement selon les chiffres communiqués par Geoffrion et Cie, membres de la bourse de Montréal, 101, rue Notre-Dame ouest, Montréal.

VALEURS	Ouverture	Max.	Min.	Clôture	Diff.
Abitibi Power & Paper	106½	108½	106	107	+ ½
Asbestos Corporation ord.	30	30	29	29¾	— ¼
Asbestos Corporation priv.	92¾	93½	92	92¼	— ½
Atlantic Sugar	23	23½	23	23	s. chang.
Belgo Paper priv.	103½	104	102½	103	— ½
Bell Telephone	149	158	148	148½	— ½
Brazilian Traction	185¼	194½	184¾	193½	+ 8¼
B. C. Fishing	15	15¼	14½	14½	— ½
Brompton	40	41¾	39½	40¾	+ ¾
Can. Car ord.	37¼	37¾	36½	36½	— ¾
Can. Car priv.	87¼	87½	82	87¼	s. chang.
Canada Cement ordinaire	185	209	185	209	+14
Canada Cement priv.	122	122	121	121½	— ½
Canadian Industrial Alcohol	38	38½	36¾	36¾	— 1⅛
Canada Steamship Pref.	91½	92¾	91½	91½	s. chang.
Canadian Converters	98	104¾	98	104¾	+ 6¾
Consolidated Mining & Smelting	239	244	234	236	— 3
Dominion Bridge	195½	228	195½	226½	+31
Dominion Glass	122	130	122	129½	+ 7½
Dominion Textile	120⅞	126	120	125¾	+ 4⅞
Howard Smith ord.	67½	69	67½	68½	+ 1
Howard Smith priv.	112	112	112	112	s. chang.
Lake of the Woods	154	154	140	154	s. chang.
Laurentide	95	104½	93¼	104	+ 9
Lyall	30	40	30	39	+ 9
Montreal Power	93¾	94	93	93¼	— ½
Montreal Tramways	185	185	185	185	s. chang.
National Breweries	80	80	78¼	78½	— 1¼
Ogilvie	298	301	298	301	+ 3
Ottawa Power	112	115	112	115	+ 3
Penmans	78	79	78	78	s. chang.
Price Brothers	61¼	62	61	62	+ ¾
Quebec Power	308¾	308¼	304	308	— ¼
Shawinigan	89⅞	95	88¾	92	+ 2⅛
Spanish River ord.	102	102	101½	104	+ 2
Spanish River priv.	117	117½	117	117	s. chang.
Steel of Canada	159¾	162	158¾	159	— ¾
Twin City	52	52	50	50	— 2
Wayagamack Pulp & Power	83½	84	79½	84	+ ½
Winnipeg Railway	80	81	79	79	— 1
BOURSE DE NEW-YORK					
Atchison	194⅛			193½	— ⅝
American Can Co.	64⅝			63⅛	— 1½
Allied Chemical	165¼			166¼	+ ¾
Am. & For. Power	25½			25⅛	— ⅜
Am. Tel. & Tel.	171			176½	— 4½
American Locomotive	111½			109⅝	— 2⅜
American Smelting	177½			179⅛	+ 1⅝
Anaconda Copper	48			47½	+ 1½
Baldwin Locomotive	263¼			260	— 3¼
Baltimore & Ohio	121⅞			121¼	— ⅝
Bethleem Steel	65			63⅛	— 1⅞
Canadian Pacific	185¼			185¼	s. chang.
Chrysler Corpn.	60½			60⅝	+ ⅛
Coca-Cola	122			127⅝	+ 5⅝
Continental Motor	10⅝			10⅝	— ⅛
Congoleum	23⅝			23⅝	— ⅛
Comm. Solv. Corpn.	196			193½	— 2¼
Consolidated Gas	118⅜			118	— ⅜
Dodge Bros.	18			18	s. chang.
Dupont	313¼			329½	+16¼
Fleischmann	63⅛			61⅝	— 1⅝
General Asphalt	75			74	— 1
General Electric	142			141½	— ⅜
General Motors	249½			267	+17½
Hudson Motors	84			85¼	+ 1¼
Hup. Motors	18			18½	+ ½
Internat. Nickel	66			67½	+ 1½
Internat. Paper	55			54¼	— ¾
Mack Trucks	99¾			106¾	+ 7
Marland Oil	36			36⅛	+ ⅛
Packard Motors	41			41	s. chang.
Pierce Arrow	12			10¼	— 1¾
Phillips Petroleum	43⅞			42⅞	— 1
Southern Dairies	21			20⅝	— ⅜
Studebaker	57½			60¼	+ 2¾
Timken Roller Bearing Co.	127½			124¼	+ 3¾
U. S. Cast Iron Pipe	197			210¾	+ 3¾
U. S. Ind. Alcohol	78½			78½	s. chang.
U. S. Steel	151⅞			159⅛	+ 7¼
Westinghouse	87½			87¾	+ ¼
White Motors	39⅝			42	+ 2⅜
Willys-Motor	17⅛			17	— ⅛
Woolworth Co.	188⅞			190	+ 1¼

LE SANSFILISME

SAMEDI 17 SEPTEMBRE

PROGRAMME SPECIAL

7.10
WLS (345) Chicago. Programme de "barn dance" national, violoneux anciens.
7.30
WHK (265) Cleveland. Choeur suisse.
8.00
WMAQ (448) Chicago. Photologue de radio "Montana", ar le gouverneur Erickson.
8.00
CFCA (357) Toronto. Ensemble Summer CFCA.
9.00
RESEAU ROUGE: Orchestre Cass Hogan de WEAF, WGY, WRC, WSAI.
Minuit
WJJD (366) Chicago. "Oera Guyed."
Silencieux ce soir, après 7.00 p. m.: CFCF, CNRT, KFUO, KOA, KOIL, KSO, KTNT, WAIU, WBAL, WBBR, WGHP, WHO, WOO, WRVA, WSBT WWJ, WCSH.

DINERS—CONCERTS

6.00
WHT (416) Chicago. Programme classique.
WJZ (455) N. Y. Orchestre de diner.
WMAQ (448) Chicago. Orgue.
WOR (422) Newark. Ensembl Jacob.
WPG (273) Atlantic City. Hôtel Morton.
WREO (231) Lansing, Mich. Diner-concert.
6.15
WTAM (400) Cleveland. Hôtel Cleveland.
6.30
KYW (526) Chicago. Hôtel Congress.
WABC (326) N. Y. Musique de diner.
WHK (265) Cleveland. Orchestre.
WOO (508) Phila.
WRNY (309) N. Y. Concert d'orchestre.
6.35
WMAK (545) Buffalo. Orchestre.
6.45
WOC (353) Davenort. Concert de carillon.
7.00
WMAD (225) Mpls. Orchestre.
WLW (428) Cinci. Orgue.
7.15
WCCO (405) Mpls-St-Paul. Orchestre Barlow.
7.30
WFAA (500) Dallas. Orchestre.

CONCERTS POPULAIRES

6.30
WEAF (492) N. Y. Programme spécial.

LE SAVON CUTICURA
C'est le meilleur pour le Bébé
Echantillon de savon, onguent et talc gratis en s'adressant au dépôt canadien "Cuticura, Boîte postale 2616, Montréal"

LA PRODUCTION DU PAPIER A JOURNAL

AU COURS DU MOIS D'AOUT ON A PRODUIT 180,187 TONNES DE PAPIER A JOURNAL. — AUGMENTATION DE 10 POUR CENT.

La production du papier à journal du Canada en août s'est chiffré par 180,187 tonnes; la production des Etats-Unis s'est élevée à 127,129 tonnes et les envois à 124,402 tonnes. Ainsi, la production combinée des deux pays s'est totalisée par 307,316 tonnes, et les envois par 305,068 tonnes. Pendant le même mois, il a été fabriqué 19,152 tonnes de papier à journal à Terre-Neuve et 1,337 tonnes au Mexique, de sorte que la production globale de l'Amérique du Nord s'est établie à 327,805 tonnes.

Les fabriques canadiennes ont produit 121,085 tonnes de plus pendant les huit premiers mois de 1927 que pendant le même période de 1926, soit une augmentation de 10 pour cent. Les fabriques américaines ont eu une production de 102,293 tonnes ou de 9 pour cent de moins que l'an dernier. A Terre-Neuve, l'augmentation a été de 37,636 tonnes ou de 23 pour cent et au Mexique, de 1,442 tonnes ou de 18 pour cent. Ainsi, la production globale de l'Amérique du Nord a enregistré un gain de 57,870 tonnes ou de 25 pour cent.

En août, les fabriques canadiennes ont fonctionné à 81.6 pour cent de leur puissance, et les fabriques américaine, à 82.1 pour cent. Les stocks de papier des fabriques canadiennes, au 31 août, étaient de 31.743 tonnes, et ceux des fabriques américaines, de 62,78 tonnes équivalent à la production de 4.5 jour de travail.

DOMINION BRIDGE

L'assemblée des directeurs de la Dominion Bridge a eu lieu mercredi après-midi. Rien n'a été décidé au sujet du dividende. Certains croyaient qu'à la suite de cette déception chez un bon nombre de spéculateurs, il se serait produit une réaction sur le marché, hier. Non seulement aucune réaction n'a été enregistrée, mais cette valeur s'est encore hissée à un nouveau sommet à 226. La réaction qui a suivi cette hausse a fait reculer Dominion Bridge à 225, ou à une perte de 1 point comparativement à la fermeture avant-hier. Il est évident que l'on s'attend à une augmentation certaine du dividende vers la fin du mois courant, parce que la hausse de Bridge a été trop prononcée récemment pour qu'il n'en soit pas ainsi. Des rapports venus de l'Ouest annoncent que la compagnie a commencé à faire des livraisons de son usine qu'elle a acquise de la Northwestern Canada Steel au cours de la présente année. Un "indiscret", sur le marché, a rapporté qu'un seul financier avait acheté tout récemment, et dans une seule transaction, 4,000 actions du Dominion Bridge.

CASAVANT FRÈRES
Limitée
FACTEURS D'ORGUES
Saint-Hyacinthe, P. Q., Canada
Représentant à Ottawa:
J.-H. Chagnon
206, rue Dahousie - Ottawa

Sains, Hygiéniques, Nutritifs
Lait --- Beurre
Crème Glacée
Ottawa Dairy
Tél: Q. 1188



Demandez-le à votre Epicier

6.45
RESEAU ROUGE: "Les Week-Enders", de WEAF, WCAE, WEEI, WGR, WJAR, WRC, WTMJ.
WJBT (389) Chicago. "Moss Covered Melodies."
7.00
RESEAU BLEU: Les soeurs Price avec xylophone: WJZ, WBZ, WBZA.
WLW (428) Cinci. Johanna Groose.
WRNY (309) N. Y. Chansons.
7.30
WGBS (349) N. Y. Musicale.
WTAM (400) Cleveland. Programme de studio.
8.00
WAMD (225) Mpls. Musicale.
WBBM (389) Chicago. Récital d'artistes.
WCFL (484) Chicago. Programme populaire.
WEAF (492) N. Y. A être annoncé.
WFI (405) Phila. Quatuor masculin.
WHT (416) Chicago. Musicale.
WJJD (366) Mooseheart. Heure des directeurs.
WLW (428) Cinci. Les "South Sea Serenaders."
WOC (353) Davenport. Musique.
WTAM (400) Cleveland. Les Indiens Pocahontas.
8.30
RESEAU ROUGE: Concert de variété, de WEAF, WCAE, WEEI, WGY, WTMJ.
WHK (265) Cleveland. Quatuor Underwood.
WMAQ (448) Chicago.
WSUI (422) Iowa City. Musicale.
9.00
KYW (526) Chicago. Concert.
WAAT (246) Jersey City. Programme populaire.
WHAM (278) Rochester. Orgue.
WHT (416) Chicago. Votre heure.
WJR (441) Détroit. Programme de studio.
WSB (476) Atlanta. Programme spécial.
9.10
WJZ (454) N. Y. Duo Keystone et ballades.
9.30
WENR (288) Chicago. Programme populaire.
WGN (306) Chicago. "Over the Hills."
WPG (273) Atlantic City. Cornemusiers.
10.00
WIBO (416) Chicago. Programme populaire.
12.00
WJJD (366) Mooseheart. "Opera Guyed".
1.00
WJJ (448) Chicago. Programme populaire.

CONCERTS CLASSIQUES

7.00
WEBH (366) Chicago. Concert classique.
7.30
WHK (265) Cleveland. Choeur suisse.
WIP (508) Phila. Récital.
8.00
CFCA (357) Toronto. Ensemble Summer CFCA.
WENR (288) Chicago. Concert classique.
WJAX (337) Jacksonville. Récital.
WSAI (361) Cinci. Sextette Bicycle.
WTAG (517) Worcester. Petite Symphonie.
8.30
WGN (306) Chicago. Récital de chant.

Dimanche 18 septembre

PROGRAMME SPECIAL

12.50
Nouveau réseau de postes de radio irradiant leur programme d'ouverture de la saison: WOR, Newark, WEAN Providence, WNAC, Boston, WFBL Syracuse, WMAK, Buffalo, WCAU, Phila, WJAS, Pitts, WADC, Akron, WAIU, Columbus, WKRC, Cinci., WGHP, Détroit, WMAQ, Chicago, KMOX, St-Louis, WCAO, Baltimore, KOIL, Council, BLUFFS, WOWO, Ft. Wayne.
4.00
WBBM (389) Chicago. Programme de délassement.
7.15
RESEAU BLEU: Revue hebdomadaire nationale de WJZ, WBZ, WBZA, KYW, KDKA, WJR, WCCO, KSD, WDAF, WLW.
9.00
WCBD (345) Zion, Ill.
10.00
Silencieux, tout le jour: CFCF, CNRO, KOIL, WAIU, WEAO, WFLA, WHAZ, WIOD, WOI, WOS, WRVA, WSBT.

CONCERTS POPULAIRES

12.00
WGN (306) Chicago. Oncle Quin.
WJZ (454) N. Y. Les "Méditerraneans": aussi WRC.
1 p. m.
RESEAU BLEU: "Roxy Stroll", de WJZ, KDKA, KYW, WBZ, WBZA, WJR, WCO, WRC.
WBBR (256) Quatuor instrumental.
WAMD (225) Mpls. Oncle John.
1.30
2.00
CKCL (357) Toronto. Récital.
WCAE (517) Pitts. Orgue.
WDOD (254) Chattanooga. Orchestre Signal Mountain.
WOC (353) Davenport. Musicale ancien.
2.50
Nouveaux postes de radio Columbia irradiant un programme d'ouverture de WOR, WEAN, WNAC, WFBL WMAK, WCAU, WJAS, WADC, WAIU, WKRC, WGHP, WMAQ, KMOX, WCAO, KOIL, WOWO.
2.30
WIBO (416) Chicago. Programme d'après-midi.
WOR (422) Newark. Studio programme de studio.
2.45
WMAQ (448) Chicago. Baseball, Cubs vs Boston: WGN.
3.00
WENR (288) Chicago.
WTAM (400) Cleveland. Musicale d'après-midi.
3.15
WPG (273) Atlantic City. Programme à l'unisson.
3.30
WCFL (484) Chicago. Concert de fanfare.
WAMD (225) Mpls. Heure sur demande.
WBBM (389) Chicago. Programme de divertissement.
WHN (394) N. Y. Orchestre Roseland.
4.00
WEAF (492) N. Y. Programme de jeunes artistes; orchestre.
WTIC (535) Hartford. Ensemble symphonique.
5.00
WLIB (306) Chicago. Récital.
WOO (508) Phila. Récital d'orgue.
5.20
KYW (525) Chicago. "20 minutes de bonne lecture".
5.30
KMOX (300) St. Louis. Concert d'orchestre.
WHAM (278) Rochester. Musicale de studio.
WJZ (454) N. Y. Les "Granadas".
6.00
WIBO (416) Chicago. "Morceaux de musique.
WJBT (389) Chicago. Musique classique.
WJR (461) Détroit. Programme de studio.
WJZ (454) N. Y. Orgue Estey: WBAL.
6.20
RESEAU ROUGE: Théâtres Capitol de WEAF, KSD, WCAE, WEEI, WGY, WHAS, WJAR, WMC, WSB, WSM, WPC, WWJ."
6.30
RESEAU BLEU: "Mariage d'Hiawatha", WBAL.
7.00
WBAL (285) Baltimore. Concert d'orchestre.
WEBH (366) Chicago. Artistes choisis.
WMAQ (448) Chicago. Heure de rêverie.
WMCA (370) N. Y. Concert.
WTAM (400) Cleveland. Programme théâtre!.
7.15
RESEAU BLEU: Revue hebdomadaire nationale de WJZ, WPG, WBZA, KYM, KDKA, WJR, WCCO, KSD, WDAF, WLW.
WOR (422) Newark. Concert de dimanche soir WMAF.
7.30
WBZ (333) Springfield. Concert d'ensemble.
WNYC (526) N. Y. Orchestre symphonique.
8.00
WBBM (389) Chicago. Concert d'artistes.
WCAU (261) Phila. Récital.
8.15
RESEAU ROUGE: Heure de radio Kent de WEAF, KSD, WCAE, WCCO, WEEI, WGN, WGR, WGY, WOC, WRC, WSAI, WWJ.
WJZ (454) N. Y. Mélodies vibrantes.
WPG (273) Atlantic City. Concert d'opéra.
8.30
WAAT (246) Jersey City. Programme de concert.
WGBS (349) N. Y. Concert spéciae.
WJZ (454) N. Y. Chanteur Morley.
WLW (428) Cinci. Orchestre Crosley.
8.45
WCCO (405) Mpls-St-Paul. Programme musical.
WOC (353) Davenport. Causerie, "Leonard Wood."
9.00
WCBL (345) Zion, Ill. Choeur mixte.
WEAF (492) N. Y.
WGES (242) Chicago. Heure Souvenir.
9.05
WEEI (448) Boston. Soir de Radio Keith.
9.15
WKBW (217) Buffalo. Heure de retour au foyer.
WSB (476) Atlanta. Récital d'artistes.
WTAM (400) Cleveland, Chansons.
9.30
RESEAU BLEU: Godfrey Ludlow, violoniste, Lolita Cabrera Gainesborg, pianiste, de WJZ, WBZ, WBZA, KYW.
WPG (273) Atlantic City. Musicale de dimanche soir.
10.00
WCCO (405) Mpls-St-Paul. Orgue.
WGN (306) Chicago. "Sam et Henry."
WIBO (416) Chicago. Danse populaire.
10.15
WBBM (389) Chicago. Percode de danse.
11.00
WAMD (225) Mpls. Programme sur demande.
WJBT (389) Chicago. Gus Edwards.

LE NIVEAU DU MARCHE

NEW-YORK, 17. — Voici les cotes moyenne des vingt titres représentatifs des groupes industriels et ferroviaires de la Bourse de New-York.

	20 indust.	20 ferrov.
Vendredi	178.67 (x)	147.53
Jeudi	178.96	148.26
Il y a une semaine	176.89	147.26
Il y a un an	142.08	124.14
Maximum, 1927	179.06	149.56
Minimum, 1927	141.23	125.58

Total des ventes: 2,581,200 parts.
(x) Ex-dividende .0875.

LAKE SHORE MINES

LES PROFITS NETS MARQUENT UNE AUGMENTATION DE $532,821 SUR CEUX DE L'AN DERNIER.

TORONTO, 15.—Le rapport annuel pour 1926, de la Lake Shore Mines, Limited, qui a été publié aujourd'hui, indiquent des profits nets de $1,561,066, soit une augmentation de $532,821 ou de 57 pour cent sur ceux de 1925.

La production de 1926 s'est élevée à une valeur de $3,105,047, à comparer avec $2,235,184 en 1925, une hausse de $870,000. La valeur moyenne de l'or à la tonne de minerai a baissé de $17.79 qu'elle était en 1925, à $14.50 en 1926. On a travaillé aux moulins 214,335 tonnes de minerai contre 125,678 en 1925.

Les dépenses au cours de l'année se sont chiffrées par $1,202,808 comparativement à $873,238 au cours de l'année précédente.

L'actif liquide est de $1,385,599 à rapprocher de $846,486 en 1925. L'actif total s'élève à $2,337,692 contre $1,888,206 en 1925.

DIVIDENDES DECLARES

St. Maurice Valley Corporation a déclaré un dividende de 1¾ pour cent sur les actions de priorité, payable le 1er octobre aux actionnaires enregistrés le 15 septembre.

The Porto Rico Railways Company, Limited, a déclaré un dividende de $2.00 par action, payable le 1er octobre aux actionnaires enregistrés le 15 septembre.

Les directeurs de l'Amerada Corporation ont déclaré hier le dividende de 50 sous par actions, payable le 31 octobre aux actionnaires enregistrés le 15 octobre.

Les préparations avancent rapidement pour la production du Rotary Club

EXCELLENTS PROGRES DANS CETTE ENTREPRISE AU PROFIT DE L'OEUVRE DES ENFANTS INFIRMES.

Le rotarien Norm. Foster a été nommé président, ayant la charge de la représentation de "The Rose of Tokio", la comédie musicale japonaise qui est la présentation annuelle du Rotary Club au profit des fonds du Club pour la continuation de son oeuvre pour les enfants infirmes.

M. Foster annonce que la représentation aura lieu au théâtre Russell, les 13, 14, 15 octobre, et probablement le 12 aussi. Le directeur représentant la John B. Rogers Producing Company, doit arriver à Ottawa au commencement de la semaine prochaine et choisira tout de suite les acteurs pour les répétitions.

COMITES NOMMES.

Le Rotary Club a nommé le comité suivant pour la direction de la représentation:

Président, Norman G. Foster; vice président, Howard S. Porter; secrétaire, Eric A. Prim; MM. S. Smith, Dr M. Pettypiece, Chas Stewart, M. Wm Stevens, Norman Scrim, C. E. Russell, F. D. Boomer, Wm. Ross.

SOUS-COMITES.

Comité des billets: R. L. Sargette, Scott McPherson, N. B. Douglas.

Comité de publicité: J. P. Kenny, R. F. Parkinson, W. A. Perry, J. C. Reilly.

Comité des finances: C. E. Russell, P. J. Villeneuve, Geo. A. Welch, A. A. Crowley.

Comité de propriété: J. Stan. Virtus, Walter Murray, Tom McGrail, Bert Jones.

Décoration du théâtre: J. B. Harkin Geo. Higman, S. S. Holdea.

Comité de la scène: col. H. J. Coghill, E. A. Prime, F. D. Boomer, H. S. Porter, Sid Smith.

Loges et patronage: A. W. Greene, J.P. Balharrie, Barry Gorman, F. D. Burpee, R. G. Cameron, H. J. Coghill, G. M. Edwards, F. C. Elgord, John Murphy, Wm Ross, C. S. Smith.

Salle et programmes: E. J. Coghill et E. A. Prime.

Musique: J. T. Brown.

BAIRD

Le garden Party et souper au poulet donné à l'école séparée de Baird, le 31 août, avait attiré une foule de gens. Un grand nombre venue de la ville de Port Arthur et Fort William et parmi eux beaucoups de touristes s'étaient aussi donné rendez vous. La fanfare de Murillo rendit plusieurs sélections appropriées pour la circonstance

Les recettes s'élevèrent à $285. Nous remercions à tous ceux qui y prirent part. Le P. Lafortune prit aussi part à cette fête.

M. G. Marion de Duluth ainsi que M. et Mme Denis et Mme Kennedy de Fort William étaient les invités de M. et Mde Couture dimanche.

Mlle A Payette a pris le thé chez Mde P. Williamson lundi.

Mde Love ainsi que son fils doivent retourner cette semaine à Montréal après une quinzaine chez M. E. Payette.

Melles Agnès et Edna Beauclair de Port Arthur passent la fin de la semaine sur leur ferme. Mde P. Charette visite ses soeurs Mde H. Bisson et C. Renaud.

Mde S. Perrier passe le journée de samedi en ville.

M. H. Legros de Fort William est revenu chez M. Darcy Vaillant.

M. et Mde C. Nicholette ont passé la journée de dimanche 27 août, chez Aldoria Vaillant.

ROCKLAND

15 SEPTEMBRE 1927

Samedi dernier avait lieu à la résidence de M. J. A. Thérien 39 rue Albert, une soirée en l'honneur de M. et Mme Joseph Rozon, de Farnham, Mass. Il y eut chant et musique et l'on se sépara à une heure avancée emportant un bon et agréable souvenir de cette réunion.

Etaient présents: MM. et Mmes F. Rozon, S. Chartrand, A. Farrell, J.-B. Farrell, J.-B. Thérien, O. Miron, J. Dupont, Mme J. St-Denis, J.-A. Thérien, R. Guindon, F. Thérien, I. Miron, B. Dupont, M. Miron, R. Gauthier, P. Miron, M. J. Dupont, D. Dupont, G. St-Denis, M. Dupont.

FOURNIER, ONT.

15 SEPTEMBRE 1927

Le 2 septembre est née Marie-Agnès-Simone, enfant de M. et Mme Philippe St-Jean (née Yvonne Tourangeau) Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Tourangeau, grands-parents maternelle de l'enfant.

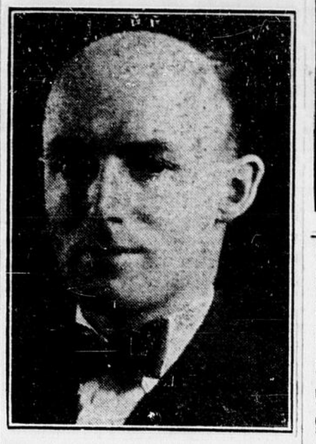
Notre dévoué pasteur, M. le curé Bélanger, est à faire sa visite paroissiale.

Mme Joseph Tourangeau passe quelque temps chez sa fille, Mme Philippe St-Jean.

IMPORTANT

Les courriers non signés ou contresignés par les correspondants officiers du "Droit" ne peuvent être publiés.

REGINALD M. MacLEAN



Les Eastern Dairies Limited annoncent la nomination du docteur A. Reginal M. MacLean au poste de directeur technique. Le Dr MacLean, chimiste bien connu, est professeur adjoint de chimie à l'Université McGill, Montréal. Il a démissionné de la vice-présidence de la U

Quand vous avez quelque chose à vendre c'est vite connu et vite fait si vous recourez à l'intermediaire des

PETITES ANNONCES DU "DROIT". *ESSAYEZ AUJOURD'HUI*

TARIF DES ANNONCES CLASSIFIEES

1—Evénements, fiançailles, mariages, naissances, décès, services anniversaires, In memoriam, remerciements, offrandes de fleurs, assemblées, nomenclatures—COMPTANT (maximum 60 mots)
1ère insertion ... 75 sous
Insertions subséquentes ... 50 sous
Chaque mot additionnel ... 01 sou
DEBIT
Trois fois les prix susmentionnés. Escompte de 50 p. c. pour paiement dans les 10 jours après la première insertion.

2—A louer, à vendre, emplois demandés, serviteurs demandés, cartes professionnelles, cartes d'affaires, etc., 6 mots à la ligne.

3—AVIS—Annonces légales et tout autre avis en caractère six points, les annonces du gouvernement et des municipalités exceptées, la ligne agate, 15 sous.

4—Titres supplémentaires—Titres d'une ligne en caractère comme les annonces classifiées ordinaires, l'insertion 20 sous
COMPTANT
1 insertion, la ligne ... 11 sous
2 insertions, la ligne .. 39 sous
3 insertions, la ligne .. 54 sous
DEBIT
1 insertion, la ligne .... 22 sous
3 insertions, la ligne .... 30 sous
6 insertions, la ligne 1.08
Escompte de 25 p. c. pour paiement dans les 10 jours.

REGLEMENTS

1—Pour calculer le prix de toute annonce classées, il faut compter 6 mots à la ligne, les initiales, les abbréviations, les signes ($ c. % & X etc.) les mots composés et les groupes de cinq chiffres ou moins comme autant de mots; les chiffres suivis de lettres (1ère) comme des mots entiers. Quand il faut se servir d'une case, compter 4 mots.

3—Lorsque le client exige que les réponses à sa case lui soient adressées il faut ajouter 10 sous pour frais de poste.

3—Pas de commande "Jusqu'à nouvel ordre". Il faut traiter les annonces commandées pour plusieurs insertions à intervalles comme des annonces nouvelles pour chacune des insertions.

6—La copie des annonces de naissance, de fiançailles, de mariage et de décès, doit être signée d'un nom responsable.

5—Pas de commandes pour moins de deux lignes.

5—Les annonces classées sont payables comptant. Cependant les annonces de clients dont le nom est inscrit dans l'almanach de la ville ou l'index du téléphone seront acceptées pourvu que la commande soit donnée avant 10 h. a. m.

7—Les clients qui renouvellent par téléphone une annonce classée pour laquelle ils ont déjà payé comptant ont droit au tarif comptant s'ils paient dans les 10 jours.

2 Remerciements

ASSELIN—M. et Mme A. Asselin remercient toutes les personnes qui leur ont témoignés de la sympathie à l'occasion de la mort de leur enfant, Armande, soit par offrandes de fleurs ou visites. 2-215

4 Mariages

DUHAIME-CHARRON — M. et Mme David Duhaime annoncent le mariage de leur fille Elisabeth, avec M. René Charron, fils de M. et Mme Eusèbe Charron. Le mariage aura lieu le 27 septembre à l'église du Très Saint Rédempteur. 4-215

THIVIERGE-D'AOUST—On annonce pour le 27 sept., le mariage de Mlle Estelle Thivierge avec M. George D'Aoust, d'Alfred, Ont. La bénédiction nuptiale sera donnée à Ottawa par le Rév. Père Thivierge, frère de la future mariée. 4-215

11 Monuments

MONUMENTS—Le plus grand choix dans Ottawa au plus bas prix, ainsi que choix de cartes mortuaires. J. P. Laurin, 95, rue Georges, Ottawa. Tél. R. 612. 11-240

12 Fleuristes

O. PROULX—Fleuriste. Fleurs magnifiques pour toutes occasions. 96 Rideau. Rid. 870; 104, Bank, Queen 2799. 140-12

DAMES DEMANDEES pour couture facile et légère chez elles. Travail envoyé à n'importe quel endroit, frais payés. Timbres pour détails. National Manufacturing Co. Montréal. 16-204

AGENTS gagnez $25 à $75 par semaine en vendant nos produits. Ecrivez pour détails et échantillons gratis. Adressez SCIENTIFIC COMPANY, Dépt. D. Hochelaga, Montréal. 17a-198

13 Perdu-Trouvé

CHARRETTE D'ENFANTS trouvée. S'adresser 266 Cumberland. 13-217

$20.00 près du magasin Leblanc, Blvd St-Joseph, au no 85 Blvd St-Joseph. Retourner au "Droit". 13-215

15 Servantes demandées

SERVANTE générale, 61 rue Murray, Ottawa. 15-215

SERVANTE générale. S'adresser 27 Verchères, Hull. 15-215

16 Femmes, filles demandées

FILLE DE CUISINE. S'adresser Commercial Hotel, 73 York. 16-215

FILLE pour ouvrage générale, 304 Wilbrod. 16-214

17 Hommes demandés

EMPLOYE pour une importante position de bureau. Il faut connaître le français et l'anglais et avoir une bonne éducation. Mentionnez âge et expérience. Case 26, "Le Droit", Ottawa.

JEUNE HOMME comme apprenti tailleur. S'adresser 199½ Bank. 17-214

21 A louer

A LOUER, pour le premier d'octobre, magnifique logis, trois chambres à coucher, en plein centre de Hull. S'adresser à 100 Hôtel-de-ville, Hull, ou à Sherwood 3885-J. 21-215

22 Maisons à louer

COTTAGE 5 pièces, $15, 1er octobre, 34 McKay. Rid. 6155W. 21-217

MAISON, Boulevard St-Joseph, Wrightville 161 rue Du Pont, Tél. Sh. 5595; Sh. 2215. 29-225

MAISON 6 appartements, 43 Chauveau, Wrightville. 22-215

MAISON 159 ST-ANDRE. AMELIORATIONS MODERNES. S'ADRESSER 151 ST-ANDRE, RID. 1813. 22-217

23 Appartements à louer

SUPERBES APPARTEMENTS, avenue Russell, 6 ou 7 pièces, remis à neuf, améliorations modernes, $45 et $50. Queen 5626 23-215

24 Chambres à louer

CHAMBRE MEUBLEE ou non dans petite famille privée, 216 Du Pont, Hull. Sh. 5025. 24-215

GRANDE CHAMBRE, meublée ou non dans famille privée rue Du Pont, Hull. Ecrire Casier 10 Le Droit, Ottawa. 24-215

25 A vendre

BONNE CHANCE pour un commerce, bien établi, confiserie avec équipement. S'adresser Casier 25 Le Droit, Ottawa. 25-216

BONNE COUCHETTE et Bureau, 145½ York. 25-215

CHEVAL, perdu il y a trois semaines, 6 ans, rouge, tache blanche au front, retourner Lorenzo Léger, Crysler, Ont. 25-217

PIANOS DE PRATIQUE, modèles droits à $75 et $90. Conditions de paiement. Orme Limited, 175 Sparks. 25-210

FOURNAISE en bon état. S'adresser à 77, rue Leduc, Hull. 25-1

$95 achètent un phonographe fonctionnant à l'électricité. Il n'existe pas de meilleur aubaine. Conditions: $10 comptant, $5 par mois. Orme Limited, 175 Sparks 25

MACHINE A COUDRE, avec accessoires, parfait état, $10.00, 443 Cumberland. 25-215

MEUBLES de chambre à coucher, salle à dîner, glacière, Victrola, tapis Wilton, lit d'enfant, chaise haute, carosse, sleigh, propriétaire quittant la ville, à sacrifice, 350 McKay, app.t 4. Rid. 2000W. 25-215

PHONOGRAPHES USAGES, bon état, garantis, à partir de $15.00. C. W. Lindsay Limited, 189 Sparks. 25-215

TERRE—200 acres, 75 boisées, près fromagerie, 5 milles d'Alexandria, renseignements supplémentaires. Wilfrid Cadieux, casier 27, Greenfield. 25-230

$450.—Piano automatique Gulbranson, comme neuf, aubaine. Conditions pour convenir à l'acheteur. Orme Limited, 175 Sparks. 25-210

$295.00—Piano Nordheimer, condition de premier ordre, faciles conditions. C. W. Lindsay Limited, 189 Sparks. 25-215

$390.00—Piano automatique acajou, récent modèle, $20.00 comptant, $8.00 par mois. C. W. Lindsay Limited, 189 Sparks. 25-215

Doutez-vous de l'efficacité merveilleuse des petites annonces classées dans le "Droit"? Faites-en l'essai et vos doutes se dissiperont vite.

26 Maisons à vendre

SEULEMENT $3,800, bloc de 4 portes, lambrissé en brique, chaque maison contient 6 pièces, 2 ont des fournaises. Se louerait pour au moins $60 par mois. Situé dans le quartier Victoria. Détails en téléphonant à C. W. Ross, Q. 7020. 26-213

27 Fermes à vendre

DEUX FERMES, une de cent acres de terre à Ste-Rose de Lima, l'autre de 100 acres à Casselman, avec ou sans roulant. S'adresser 40 Carillon, Hull. Sh. 2357. 27-215

28 A vendre ou à louer

MAISON MODERNE bien située, brique et stucco, système eau chaude, terrain, appelez Sh. 3714-W entre midi et une heure et de 6 à 7 hres le soir. 28-215

30 Divers

PLISSAGE, point d'ourlet, remplis, boutons recouverts, confection de boutonnières, 112, Rideau, Tél. Rid. 1874.

30a Dactylographes

DACTYLOGRAPHES, machines à additionner, toutes les marques à louer, à échanger et à réparer. J. M. Hill, 45 rue Queen Tél Queen 982. 30a

36 Assurances

J.-P. DESLOGES, 127, rue Rideau, Ottawa. Courtier en assurances feu. Tél Rideau 2410; Rés. R. 3341. 36

38 Autos et accessoires

PAUL ROCHON—Vulcanisateur. Machines les plus modernes. Service de carter (crank-case) gratis. 65, Victoria, Hull. Sh. 6608. Satisfaction. Ouvert jour et nuit 38

38a AUTOMOBILES

STAR SPECIAL TOURING, en bonne condition, 136 Kent, Hull. 38a-215

45 Fourrures

PARURE DE FOURRURE—Renard Marte de Roche, Vison, Fitch, Ecureuil. Aux plus bas prix. Emmagasinage gratis avec réparation durant l'été. J. A. Cloutier, 384, Somerset-ouest, près de Bank. Q. 1506. 45

48 Combustible

BON BOIS sec de 4 pieds, $5.50 la corde; $2.75 demi-corde; coupé $8.00 le voyage. Rid. 346W. G. Vanasse.

O'REILLY & BELANGER LTEE, Bureau, 32 Sparks, Ottawa. Queen 860-861.

BELANGER FRERES & CIE LTEE, Gros et détail. 119 Principale, Hull. Sh. 2023-2059. 48

49 Imagerie

M. L. SARAZIN, 426 Rideau, angle Chapel Tél. Rideau 3061w. Peintures, Gravures et Lithogravures. Encadrements sur commandes. 49

MAURICE CHAMPAGNE, 45 Rideau — 143 Principale, Hull. Rid 7260, Sh. 3027 W. 78-106

RAOUL MERCIER, avocat-notaire; E. R. E. Chevrier, M. P., avocat-conseil. Chambres 205-211, Edifice Plaza, Rid. 2427. 79

DR. F. THEORET, 301 St-Patrice, Rid. 1745. Spécialité: Troubles digestifs, et Maternité. 80

PHILIPPE DUBOIS, B.A., avocat, notaire, Edifice Plaza, 45 rue Rideau, Tél. Rid. 4020.

55 Peintres-décorateurs

GAREAU—Pour vos travaux de décorations ou peinture, consultez-nous. Prix modiques. 130 Nelson. Rid. 3772J. 55

59 Couvreurs

SI VOTRE TOIT a besoin de réparation, téléphonez à S. 3125. J. D. Sanderson Co., ouvrages en tôle et toitures. 59

78 Architectes

BRODEUR & PILON, 18 rue Rideau, Queen 3586; 2 Châteauguy, Sh. 2950. 78

79 Avocats

AUGUSTE LEMIEUX, C. B., avocat, Ontario et Québec, 18, rue Rideau, Ottawa Edifice Banque Nationale). Tél Queen 240. 79

Voulez-vous...

LOUER---votre maison, votre bureau
VENDRE---votre ménage, votre commerce
ECHANGER---votre propriété, votre auto
OBTENIR---un emploi, un employé
AUGMENTER---votre clientèle, vos affaires
TROUVER---un article perdu

Une annonce classifiée dans le "Droit" fera tout cela et plus. Demandez-en le prix.

Tél: R. 514

86 Professeurs

COURS PRIVES—latins, français, anglais, mathématiques. Charles A. Goudreau. Rid. 6935. 86-213

80 Médecins

Dr E. PERRAS, B. A., M. D. — Médecin chirurgien. En charge du Rayon X à l'hôpital du Sacré-Coeur, Hull, 71 rue Champlain. Hull. Sh. 3741. 80

Dr R. CHEVRIER, 168 Daly, R. 796, de l'Hôpital Général. Consultations à 4 h. Chirurgie abdominale. Gynécologiste. 81-141

81 Spécialistes

DR. A. DROUIN, spécialiste des Hôpitaux de Paris et Lyon, yeux, oreilles, nez et gorge, attaché à l'Hôpital Général d'Ottawa. Consultations: 11-12, 2-5, 7-8 p. m. 95 rue Rideau. Tél. R. 4789. 81

Dr J.-L. LAMY. Gynécologiste à l'Hôpital Général. Chirurgie, maladies des femmes. 211 Stewart, Tél. Rid. 1818 81

Dr J.-E. DE HAITRE, des Hôpitaux de Paris, Médecin chirurgien, attaché à l'Hôpital Général de la rue Water. Spécialités: Voies urigaires, chirurgie femmes. 161 Stewart. Tél. Rid. 62

82 Dentistes

DOCTEUR J.-A. GAUTHIER— Edifice de l'Union St-Joseph. 327, rue Dalhousie, Ottawa. Tél. Rid 4246. 82

Dr H. S. ALLARD, gradué avec médaille d'or. Chirurgien Dentiste. Ex-interne de l'Hôpital Dentaire de Montréal. 210, rue Principale, Hull. Sh. 2027 82

DOCTEUR ALBERT LEDUC, Chirurgien Dentiste, 105, rue Hôtel-de-Ville, Hull, Tél. Sher. 1422. Ouvert tous les soirs. 82

83 Pharmaciens

ROMUALD PICARD — Pharmacien, 165, Du Pont, Hull. Sh. 2045; 159 rue Principale, Sh. 5196. Spécialité: prescriptions. 83-204

Négoce en gros 117

P. D'AOUST & CIE, 11 York, Ottawa. Epiciers en Gros. Tél. Rid. 5829; Rid. 2289. 117

TOUR DE COU à vendre, renard. Petite fourrure. Storage et réparations de toutes sortes. Garnitures une spécialité. Jos Blondeau, 78-81 Champlain, Hull. Tél. 4219J. 25-140

NE REFUSEZ PAS

votre chance, aujourd'hui, encore plus qu'hier vous devez penser à lire ou à vous servir des petites annonces classifiées du "Droit" pour vendre ou acheter avec satisfaction.

SPORT

BUFFALO PREND VICTOIRE FACILE

BISSONNETTE COGNE SON 31ème CIRCUIT DE LA SAISON.

Buffalo a remporté une victoire facile sur Syracuse, dans la seule partie de l'Internationale jouée vendredi après-midi. Le pointage fut de 9-4. Le fait saillant de la randonnée a été le 31ème circuit de Del. Bissonnette, le rude cogneur des Bisons.

Le lanceur Mangum a enregistré sa 22ème victoire de la saison.

LE RESULTAT

Syracuse	. . . .	001	200	001	—	4	14	3
Buffalo	. . . .	010	500	30x	—	9	10	1

Stout et Mancuso; Mangum et Davis.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi, le mardi 4 octobre 1927**, des soumissions pour des améliorations qui consistent en la construction de digues du barrage de contrôle en rapport avec le chenal auxiliaire de la rivière Roseau, comté de Provencher, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour des digues et un barrage de contrôle, rivière Roseau, Man."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, se procurer le devis et la formule de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de l'ingénieur de district, édifice des douanes, Winnipeg, Man., ainsi qu'aux bureaux de poste de Dominion City, Man., et de Vita, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque. — On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (**blue prints**) en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de $25.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 10 septembre 1927.

SOUMISSIONS

Pour la Propriété de l'Hôpital Saint-Luc

La Municipalité de la Ville de l'Ottawa demande des soumission pour l'achat de la Propriété de l'Hôpital Général St-Luc, sur la rue Elgin, Ottawa.

Cette propriété se compose d'un terrain compact situé dans la partie centrale de la ville d'Ottawa, ayant un font sur la rue Elgin, de 134 pieds; rue Frank, de 530 pieds; rue Cartier, de 133 pieds; et rue Gladstone, de 530 pieds. Sur la propriété se trouve un substantiel édifice de brique et de pierre, 240 x 100 pieds, ci-devant occupé par l'Hôpital Général St-Luc. Approximativement la moitié de l'édifice est de construction d'acier à l'épreuve du feu. L'édifice est chauffé à la vapeur.

Une grande partie du terrain se compose de lots vagues, qui par leur situation sont appropriés aux fins commerciales et résidentielles.

Les soumissions seront reçues par la Municipalité jusqu'à midi, le 11me jour d'octobre, 1927. Toutes les soumissions doivent être soumises sur les formules de soumission que l'on peut obtenir du Secrétaire du Bureau des Commissaires, Ottawa, et doivent être remplies et retournées sous enveloppes cachetées à C. E. Pearce, secrétaire du Bureau des Commissaires, Hôtel de Ville, et portant la suscription "Soumission pour la Propriété de l'Hôpital St-Luc."

L'examen de la propriété peut être fait sur demande à l'Inspecteur des Edifices, Hôtel de Ville, Ottawa.

Chaque soumissionnaire accompagnera sa soumission d'un chèque accepté pour cinq pour cent du montant d'icelle. Le solde du prix d'achat sera payé à la Municipalité en de dedans de trente jours après la signification de l'acceptation de l'heureuse soumission, et à défaut de paiement le chèque de dépôt sera confisqué. La Municipalité n'acceptera pas plus de soixante-cinq pour cent du prix d'achat sur la première hypothèque sur la propriété à raison de six et demi pour cent d'intérêt pour une période de pas plus de cinq ans.

La Municipalité insérera une condition dans le contrat à l'effet que la propriété ne servira pas comme hôpital ou pour toute fin industrielle ou manufacturière.

La Municipalité ne s'engage à accepter ni la plus haute ni aucune des soumissions.

Daté ce 17me jour de septembre, 1927.
NORMAN H. H. LETT,
Greffier de la Ville.

INJONCTION DEMANDEE

CHICAGO, 17. — Charles S. Wharton, avocat est allé devant les cours ce matin pour obtenir, au nom du révérend Elmer L. Williams, une injonction dont l'effet serait d'empêcher le combat Dempsey-Tunney.

CAMPBELL MOTOR SALES
180, rue Albert
Queen 74 Queen 7870

Camion Ford
carrosserie à aridelles, comme neuf. Au prix spécial durant une semaine, de $137.00 comptant et le solde par mensualités.

Ford, ½ tonne
carrosserie à panneaux, entièrement remis à neuf. Cet auto est en premier état et une aubaine à $96.00 comptant et le solde par mensualités.

Coupé Ford
récent modèle, fonctionne comme un neuf. Accessoires, au prix spécial de $96.00 chacun et le solde par mensualités.

Touring Ford
récent modèle, en très bon état de fonctionnement. Voyez celui-ci à $72.00 comptant et le solde par mensualités.

Fordor Ford
modèle de 1924, n'a servi que privément, paraît et fonctionne comme un neuf. Véritable aubaine à $137.00 chacun et le solde par mensualités.

NAVAN, Ont.

15 sept., 1927.

Le 21 août dernier M. Joseph Sabourin conduisait à l'autel Mlle Alice Roy. La mariée avait pour témoin son frère M. Adélard Roy et le marié son père M. Zotique Sabourin. La mariée avait une toilette grise avec chapeau de même nuance, et le soir elle avait une robe fawn. La noce eut lieu chez Mme Vve Louis Roy, mère de la mariée. Etaient présents M. Evangéliste Roy, et Mlle Alexandrine Carrière, Mlle Délima Roy et M. Henri Tétreault, Mlle Amanda Roy et M. Roger Bourcier, Mlle Cécile Parisien et M. Léopold Sabourin, Mlle Rose Sabourin et M. Omer Lalande, Mlle Lucienne Roy et Mlle Alice Clairoux, M. Aimé Parisien et Louis Bigras ainsi que MM. et Mmes Adélard Roy, Joachim Bigras, Alexandre Pominville, de South Indian, Rodolphe Lortie de Cyrville, Arthur Laramée de Pointe Gatineau, Francis Roy d'Ottawa. Il y eut chant et musique jusqu'à une heure avancée de la nuit. Nos meilleures vœux aux nouveaux époux.

—M. et Mme Camille Burke ainsi que M. et Mme Edmond Leblanc de Montréal étaient les hôtes de M. Joseph Taillefer. Ils étaient aussi parents et amis de Navan et Ottawa.

—M. Noé Grouix est allé faire un voyage à North Bay acompagné de son cousin M. Thaddée Taillefer et Mme de Syracuse, E.-U.

—Mlle Yvonne Parent de St-Pascal Baylon, est ici pour quelques jours l'hôte de M. et Mme Joseph Parent.

—M. et Mme Louis Parisien et leur fillette sont en visite chez M. et Mme Eugène Parisien. Dimanche dernier Mme Eugène Parisien l'a échappé belle, quand au sortir de la messe, elle voulut traverser le chemin et se fit frapper par un automobile qui la projeta de plusieurs pieds. Elle s'en tira avec quelques égratignures à la figure et aux bras.

TREADWELL

MM. et Mmes Joseph Boileau, Dieudonné Bourdon, Lionel Boileau ont assisté en août aux funérailles de leur parents M. Sigfroi Boileau, de Montréal. Nos sympathies.

M. Charlemagne Pilon est parti à Gravel's Bourg, Saskatchewan, où il rendra visite à ses parents. Nous lui souhaitons un bon voyage.

M. et Mme Pitre Charbonneau et leur fils de Hull, ont été les hôtes de leur frère et belle-soeur, M. et Mme Johnny Charbonneau.

M. et Mme Ulric Martin ont assisté aux funérailles de leur mère, M. Joseph Martin à Wendover. Nos sympathies.

Mlle Stella Cadieux nous a quittés pour enseigner à River Valley. Bon succès.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à notre nouvelle institutrice de l'école No. 7 Mlle Aurore Larocque, d'Alfred.

LAC STE-MARIE

M. le Dr Delisle, médecin du bureau d'ygiène, M. Pilon, architecte d'Ottawa étaient de passage cette semaine, pour choisir le site du nouveau cimetière .

M. et Mme G. Emond, Mme Cyr d'Ottawa, Mme Gravel étaient récemment les hôtes de M. Paul Emard, et M. et Mme Ovila Emard. MM. E. Charbonneau, E. J. Leveillée, Mlles A Caron, A. Leveillée ont rendu visite à Mlle Marie Jeanne Joly.

M. et Mme E. Leveillé, M. et Mme P. Leveillé, Mme Xavier Leveillé de Pointe-Confort, étaient en visite chez leurs parents et amis dimanche.

Mlle Claire Leveillée est de retour d'une promenade à Hull et Ottawa.

Mme Jos Lachapelle est de retour après un court séjour à Ottawa, et Hull.

M. et Mme E. Poirier sont alles la semaine dernière conduire leur fille Yvette au couvent de St-André Avellin,et leur fils Roger, au Collège St-Laurent à Montréal. Durant un arrêt à Hull, il furent les hôtes de M. et Mme E. Pilotte, et Mme Guertin.

Mme Lachapelle est partie pour Maniwaki ou elle visitera M. et Mme Johnson à Bouchette, M. E. Courchaine.

Mlle C. Morin est allée à Maniwaki conduire sa soeur Mlle Marie Louise.

M. et Mme E. Courchaine rendaient visite à M. et Mme D. Lachapelle dimanche.

GRENVILLE

MARIAGE

Le 30 août M. Dolphe Daviau conduisait à l'autel Mlle Anna Foulin, tous de cette paroisse. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le Curé Limoges de cette paroisse. La mariée faisait partie de la Congrégation des Enfants de Marie et reçut les honneurs L'heureux couple est parti en voyage de noces à Montréal, Boston. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

DECES

Le 30 août avaient lieu les funérailles de Mlle Minnie Hays, décédée à l'âge de 66 ans après quelques jours de maladie. La défunte demeurait chez sa nièce Mme R. Mackay, depuis nombre d'année.

Le 2 sept. avaient lieu les funérailles de Marcel Hamon, décédé après une longue maladie soufferte avec résignation et muni de tous les sacrements de l'église. Les funérailles eurent lieu dans notre paroisse au milieu d'un grand concours de parents et amis. Le service fut chanté par M. le Curé Limoges de la paroisse. Il laisse pour pleurer sa perte, sa mère Mme Alphonse Dumoulin, ses soeurs Cécile Véronique et Julienne. Nos sympathies aux familles en Deuil.

NAISSANCES

M. et Mme Jos. Labelle font part à leur parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 11, sous les noms de Marie Madeleine Thérèse. Parrain et Marraine M. et Mme Cyrille Robillard.

Dr P. Ladelpha
SPECIALISTE
pour toutes les
MALADIES DES PIEDS
Bur: 100, rue Metcalfe
Tél: Q. 2154

Un Beurre Pur et Délicieux
Pasteurisé
LE BEURRE
MAJESTIC
est un beurre de choix, pasteurisé et vendu chez tous les épiciers.
Si vous ne l'avez pas encore essayé, demandez-le à votre fournisseur qu'il en ajoute une livre à votre prochaine commande.
Nous sommes certains que vous l'apprécierez ce beurre de choix.
MOYNEUR COOPERATIVE CREAMERY, Limited
Ottawa, Ont.

SANTAL MIDY
DOULEURS
Provenant des
Troubles de Vessie
vite soulagées par le
Santal Midy
Insistez sur le véritable
Assurez-vous du mot "Midy"
Dans toutes pharmacies

FEUILLETON DU "DROIT"

RIEN N'EST HASARD

SAINT-CYGNE.

No. 32

— Parlez, madame.

Passant un léger mouchoir sur son front, puis sur ses lèvres, Mme Louhans commence:

En 1904, mon beau-frère, Albéric Martin, se trouvait appelé par ses affaires dans le pays malouin; son chantier était voisin de celui qu'exploitait alors M. Montanel. Je fus, de la sorte, amenée à faire la connaissance de la femme exceptionnelle et charmante qu'était la châtelaine de la Tremblaye.

Mme Desmars approuve de la tête:

— Jamais, continue Mme Louhans, je n'évoquerai sans émotion le souvenir de Mme Montanel; je la vois encore, sous le berceau de feuillages où elle avait coutume de se retirer, fragile dans son corps, mais si vigoureuse dans l'âme! Elle était l'un de ces êtres dont le contact enrichit ceux qui les approchent. Robert et moi devions conserver de ces courtes relations un souvenir inoubliable.

Mme Louhans s'arrête un instant, la gorge serrée; puis, après un soupir:

— Mon beau-frère s'était fâcheusement lancé dans une politique en désaccord avec les sentiment de notre famille; nous en souffrions tous... M. Montanel ne voulut pas entrer dans le puissant consortium des **Constructions de l'Ouest**, parce qu'il pressentait, sous le masque d'un intérêt industriel, les menées d'un groupe auquel ses convictions lui interdisaient d'adhérer. La **Libre Association Industrielle** joua, dans la circonstance, le rôle du pot de fer heurtant le pot de terre; M. Montanel ne put tenir contre la concurrence et, cela, n'est que trop évident, mon beau-frère, dans cette collision, fit preuve d'implacabilité. Les Montanel furent ruinés. Vous savez le reste, puisque vos relations avec la famille Montanel datent de cette époque. Le commandant conserva, vis-à-vis d'Albéric Martin, une rancune que le temps n'a pas émoussée.

— On la conserverait à moins!

— Hélas! madame... mais les responsabilités d'Albéric Martin sont déjà suffisamment lourdes et malheureuses pour que la calomnie ne les grossisse pas. M. Montanel a reçu, par lettre anonyme, une dénonciation atroce; l'auteur de cette lettre est un homme que mon beau-frère a maladroitement et trop longtemps protégé, vous savez le reste...

— A peu près, madame; mais je ne vois pas en quoi je puis vous être utile.

Après un court silence, Mme Louhans reprend:

— Albéric Martin est mort...

Mme Desmars fait un mouvement de surprise, puis s'incline profondément.

— Robert voudrait du moins que la mémoire de son père fût lavée de cette accusation. J'ai sur moi une lettre que je voudrais communiquer à vous d'abord, madame, à MM Desmars s'ils y consentent, pour vous conjurer ensuite de la faire tenir au commandant Montanel.

— Mon mari et mon fils sont ici, madame, je vais les faire prévenir.

Mme Desmars sonne, elle est fort troublée; Mme Louhans subit la cruelle épreuve d'être l'avocate d'une cause difficile doû le malheureux client ne sortira jamais totalement absous.

Le grave visage maigre de M. Desmars, la haute et robuste stature d'Antoine, les deux femmes vêtues de crêpe forment un tribunal sur lequel plane une atmosphère de gêne douloureuse.

Mme Desmars présente son mari; Antoine, qui a déjà rencontré Mme Louhans, salue respectueusement.

Alors la pauvre femme sort une vaste enveloppe aux timbres étrangers, en tire plusieurs feuilles d'une écriture nette et veut commencer à lire.

"Buenos-Ayres, Hôpital français.

" 8 janvier 1919.

"Madame,

"Ce matin, à huit heures, M. Albéric-Joseph Martin, votre parent, a rendu le dernier soupir..."

Des larmes interrompent la lectrice:

— Excusez-moi, excusez-moi...

Elle tend les feuillets à Mme Desmars qui les passe à son mari.

— Voudriez-vous avoir la bonté d'en prendre tous les trois connaissance?

— Certainement, madame.

Un silence absolu règne dans le bureau de M. Desmars; celui-ci tient en ses mains la longue lettre de l'aumônier, Mme Desmars et Antoine lisent en même temps que lui, l'une assise à ses côtés, l'autre debout, par-dessus leurs épaules; puis M. Desmars pose les feuillets sur la table, retire lentement son lorgnon, en essuie machinalement les verres, plongé dans d'austères réflexions.

Mme Louhans n'ose rompre la première ce silence pesant, mais toute sa personne, son beau visage aux lèvres tristes, son regard inquiet semblent dire: Eh bien?

—Je verrai demain le commandant Montanel, dit enfin M. Desmars, je lui communiquerai le document que vous voulez bien me confier.

— Merci, monsieur.

Mme Louhans se lève; on sent cependant qu'il lui reste quelque chose à dire, une parole qu'elle n'ose formuler en face de cette famille si singulièrement mêlée à sa douloureuse mission .

Tout à coup, une sorte d'intuition la pousse, et, s'adressant à Antoine:

— Docteur, vous avez soigné mon enfant, mon pauvre enfant...

— Comment va-t-il, madame?

— Le moral est affecté, le physique se répare difficilement; je le soigne, il se soigne, car il a le respect de la vie que Dieu lui a donnée, mais il lui manque une quiétude d'esprit que toute mon affection ne peut lui procurer...

Elle s'arrête une seconde: Antoine la regarde, attend:

— Vous l'avez si bien soigné, répète-t-elle, on sent en vous un si noble coeur:

— Vous êtes trop indulgente, madame...

Mme Louhans n'ose pas s'expliquer davantage; mais, à cette minute précise, l'ardente supplication de Colette, ce délicieux visage blond vers lui, traversent la pensée d'Antoine comme un flot de joie imprévue, comme la récompense toute prête de sa générosité:

— Comptez sur moi, madame, affirme-t-il spontanément, je vous aiderai dans toute la mesure de mes forces.

Nellie Louhans balbutie quelques mots et serre les mains qui lui sont tendues.

Lorsqu'elle a quitté la maison des Desmars et que Colette, anxieuse, voit ses amis revenir au salon:

— Eh bien, fait Antoine avec un entrain qui la rassure et la ravit, enfoncez vite votre horrible petit chapeau sur ce crâne qui frise avec exagération; toi, François, lave-toi les mains, attrape ton pardessus et filons; avec un taxi nous aurons le temps d'arriver: de la musique! de la musique!

Puis, sentant la curiosité tendue de la petite:

— Nous causerons en route.

XI

Le commandant Montanel entre au bureau:

— Je vous attendais, fait M. Desmars.

— Je le sais, répond l'officier; Antoine a eu la délicatesse de monter hier au soir avenue de Clichy en ramenant Colette et François.

— Par conséquent, vous avez appris la mort d'Albéric Martin; voici les pages dont vous êtes prié de prendre connaissance.

Georges Montanel, les sourcils froncés, commence la lecture:

"Buenos-Ayres, Hôpital rançais.

" 8 janvier 1919.

"Madame,

"Ce matin, à huit heures, M. Albéric-Joseph Martin, votre parent, a rendu le dernier soupir.

"Une maladie terrible l'a terrissé en quelques jours.

"Lorsqu'il s'est vu en danger de mort, un poignant souci s'est emparé de lui; la religieuse qui le soignait a prévu son intention en lui proposant un buvard et une plume, mais, pour s'en servir, le malade était trop accablé par la ièvre et endurait de trop cuissantes douleurs.

" Soeurs Sait-Ambroise, avec l'agrément de M. Martin, me fit donc appeler.

" J'avais déjà visité le malade, il m'avait entretenu amicalement, heureux de trouver, dans sa solitude et sa souffrance, un gîte français et des compatriotes susceptibles de l'entendre sans difficulté.

"Il se montra très consolé par cette pensée que je lui cerivirais de secrétaire; je dois vous prévenir d'ailleurs que les feuilles écrites auprès de son lit n'ont servi qu'à fixer ma mémoire, la gravité du mal condamnant au feu tout ce qui se trouvait à portée du contagieux.

"Voici que M. Martin m'a chargé de vous faire connaitre et que je vais tâcher de vous transmettre à peu près dans la forme où il me l'exprima:

"MA CHERE NELLIE,

" Je suis très malade, je crois que je vais mourir.

"Jai reçu il y a quelques jours, un mot de Paris, m'avertissant que, par suite de la dénonciation calomnieuse du nommé Nevers, et d'une lettre anonyme remise par M. Montanel aux mains de la justice, mon nom se trouvait mêné à une affaire abominable.

à suivre

Par le Christ abonde la consolation... Pour nous réconforter, il a instiué tout un ordre d'anges qui tient le milieu entre le ciel et la terre; il a fait le sacerdoce.

MGR LENFANT.

NOUS COMMENCERONS PROCHAINEMENT la publication d'un nouveau feuilleton—

Desertion de Zenaide Fleuriot

L'auteur est une des meilleures romancières du siècle dernier. Eût-elle écrit des oeuvres immorales comme G. Sand, on l'aurait célébrée comme une femme de génie; mais elle fut chrétienne et la critique, fait presque exclusivement par des libre-penseurs, l'ignora. Son mérite, aujourd'hui, est plus généralement reconnu et tout le monde aime à lire ses romans pleins de finesse et d'entrain.

Faits - Ottawa

La fanfare des Gardes du Gouverneur Général donne ce soir de 7 heures à 9 heures un concert civique à New Edinburgh sous la direction du lieutenant J. T. Brown.

* * *

Trop ivre pour rendre témoignage en cour des jeunes délinquants, un père de famille accusé de n'avoir pas pourvu aux besoins de sa famille a été envoyé en prison par le juge J. F. McKinley hier afin de lui permettre de se dégriser. La cause s'instruira lorsque ce dernier sera en état de comparaître en cour des jeunes délinquants. L'une des sentences les plus sévères pour école buissonnière a été imposée à un jeune garçon hier après-midi. Il passera les trois prochains mois à la Maison de Détention. Si sa conduite est satisfaisante, il pourra être libéré avant l'expiration de son terme. Il a fait l'école buissonnière depuis le commencement du mois de septembre.

Cinq jeunes garçons, d'un âge variant entre neuf et douze ans, ont été libérés sous l'accusation d'avoir pénétré avec effraction dans une résidence de la Côte de Sable.

Deux adultes accusés d'avoir contribué à certains délits d'enfants ont été libérés en sursis. Trois causes de garçonnets de désordre se sont terminées par la libération des inculpés.

* * *

Les deux enfants de M. et Mme Léonard Wilkes, 81 avenue Sweetland, disparus de leur demeure à 9 heures hier matin, et qui sont restés introuvables toute la journée, sont revenus chez eux vers 6 heures hier soir. Leurs habits étaient mouillés et ils étaient fort affamés. D'après ce que leur père a pu savoir, les enfants se sont éloignés de la maison avec un garçonnet plus âgé qu'eux. Les enfants n'ont pas pu dire où ils étaient à jouer sur les bords de la rivière Rideau ou de quelqu'autre étendue d'eau. Cecil et Teddy Wilkes sont âgés respectivement de 5 et 4 ans.

* * *

Ernest Olive, de Dunrobin, Ont., fut grièvement blessé à bonne heure hier matin quand le Ford routière qu'il montait donna dans le fossé sur la grande route à six milles avant d'arriver à Carp. Guy Olive, frère du précédent, occupant de l'auto, fut légèrement blessé et le chauffeur, John White n'en est tiré indemne.

Les frères Olive ont été pris sous la machine. Le chauffeur dit qu'il a été aveuglé par les phares trop brillants d'une autre machine. Ernest Olive a été transporté à l'hôpital civique immédiatement et le docteur H. C. Church lui donna les premiers soins. Son état est grave mais il repose un peu mieux ce matin nous apprend-on de l'hôpital.

* * *

Au cours d'une collision hier après-midi, angle Rochester et Gladstone, la roue d'un auto conduit par John Eggleson, 53 rue MacLaren, s'est enlevée. D'après la police, l'auto de Eggleson roulait sur l'intersection de la rue Rochester quand il fit collision avec un camion conduit par Ovila Ouellette, 237 rue Sussex. Personne n'a été blessé.

Assemblée annuelle de l'Institut C.-Français

L'assemblée annuelle de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa aura lieu le vendredi 30 septembre à 8 heures et demie du soir. Il y aura présentation des rapports pour l'exercice finissant le 31 août et élection des officiers pour l'année prochaine.

Tous les membres sont cordialement invités à être présents.

CABOTINS

Comédie en 4 actes de E. Pailleron

Par le Groupe Beaulne

19-20 SEPT.

MONUMENT NATIONAL



¶ Un bon annonceur fixe son attention sur un certain point de vue et chante, à haute voix, les avantages de ses produits.

¶ Les manufacturiers et les marchands savent vos besoins et réalisent la valeur de l'annonce dans le journal quotidien pour attirer votre attention sur leurs produits. A cette saison de l'année les offres spéciales abondent, offres qui doivent faire appel à votre sens d'économie domestique.

¶ Le choix du marché, l'assortiment le plus complet, les prix les plus bas et la satisfaction la plus entière sont le propre de ceux qui lisent les annonces chaque jour de l'année.

¶ Les marchands ne peuvent converser personnellement avec chacun de vous, mais ils s'approchent fort de ce plaisir au moyen de leurs annonces.

Lisez les Annonces

Elles sont inappréciables en cas urgents.



M. L. J. GADOURY, sous-ministre des Postes, revient aujourd'hui par le paquebot "Empress of Australia" de La Haye où il a représenté le Canada à la conférence de la poste aérienne internationale.

Le ministère des Postes du Canada étudie en ce moment les moyens d'établir des services aériens au Canada, et l'on fait des voyages d'essai entre Montréal et Rimouski où les avions prennent les dépêches transatlantiques des paquebots pour en accélérer le transport. Ce service continuera sous la direction de M. Gadoury et l'on entreprendra aussi l'établissement de lignes aériennes possibles de Montréal vers l'ouest avec la perspective d'établir éventuellement une service transcontinental si les circonstances le permettent. En outre, on examinera la question de entre le Canada et les Etats-Unis.

IL FAUDRAIT UN JUGEMENT DE SALOMON

CLEVELAND, Ohio, 17. — (S.P.A.) — Pendant qu'une mère éplorée pleure la disparition de son fils, qu'on lui aurait échangé contre une fille, le juge Weygandt est en train d'organiser pour lundi une conférence des médecins les plus éminents, dans l'espoir de résoudre un problème qui demanderait presque la sagesse d'un Salomon. Le juge ne pourra se rendre à l'hôpital avant lundi. Samedi dernier, le cas a été soumis à la justice. Sam Smith, père de l'enfant, a pris des procédures d'habeas corpus, demandant que les autorités de l'hôpital Fairview Park soient forcées à rendre son enfant, George Smith.

Les autorités de l'hôpital prétendent que la petite fille en question est l'enfant née à Mme Smith le 22 août, et que ce brouillamini est le résultat d'une erreur cléricale commise à l'hôpital. Mais la mère doute encore, et le père a promis hier qu'il dépenserait jusqu'au dernier penny pour éclaircir le mystère.

Le grand jury fera sans délai une enquête approfondie s'il y a le moindre soupçon de parjure ou de manoeuvres criminelles, a déclaré le procureur de comté Stanton à C. F. McConnell, avocat de Smith. McConnell se dit convaincu qu'il y a eu parjure.

Une demi-douzaine de spécialistes pour le sang, des experts en empreintes digitales et d'autres savants espèrent trouver lundi la clef du problème.

NEUF CENTS OUVRIERS JAPONAIS PERISSENT

VLADIVOSTOK, SIBERIE, 17- (S. P. A.) Des nouvelles reçues hier disent que 900 ouvriers japonais à bord du vapeur japonais Wu Sung, appartenant à la compagnie Kawasaki, ont péri, alors que ce vaisseau a coulé.

Le vaisseau était parti de Kamchatka, Sibérie, pour le Japon, et il a fait naufrage en passant par les îles Kouriles.

(Il n'est pas fait mention d'un vaisseau du nom de Wu Sung dans les régistres de Lloyd, mais bien d'un autre nommé Woo Sung Maru, appartenant à la compagnie Kawasaki.

Salle Paroissiale Notre-Dame

(Mon. National)

POUR LES ENFANTS

Dimanche, à 2 h. 30 p.m.

CABOTINS

Comédie en 4 actes, de E. Pailleron.

Par le Groupe Beaulne

ENFANTS, du rire pour vous !

C. R. Lafreniere Optométriste

Specialiste pour la Vue

99 Rue Rideau -- -- Ottawa

DIPHTERINE

A part les heureux résultats obtenus par l'usage de cette préparation dans toutes les maladies de la gorge, c'est le médicament de choix des affections broncho-pulmonaires, grippe, coqueluche, rougeole, comme c'est un élément précieux de leur traitement.

Dr N. Lacerte, Lévis, P. Q.

DAVID SHUTTLEWORTH

Professeur de Violon

Enseignement donné en français.

Carling 1583-J Studio chez Lindsay, 189, rue Sparks

RECOMMANDATIONS QUI SERONT FAITES AU C. DE VILLE

LE COMITE DE LA CIRCULATION EN ASSEMBLEE PUBLIQUE, HIER SOIR — NECESSITE D'UNE CAMPAGNE EDUCATIVE.

Le Comité de la Circulation d'Ottawa, réuni hier soir en assemblée ouverte au public, a décidé de faire au Conseil de Ville, pour l'amélioration des conditions de la circulation dans les rues, les trois recommandations suivantes:

Que les rues Kent et O'Connor soient des rues d'arrêt; que la petite rue Sussex devienne rue à sens unique; que l'on rétrécisse les trottoirs et les boulevards sur les rues Albert, Slater et Laurier (depuis Elgin jusqu'à Kent) pour employer l'espace au stationnement des autos.

Le magistrat Charles Hopewell, président du Comité de la Circulation, occupait le fauteuil présidentiel. Il appuya sur la nécessité d'une campagne éducative auprès des chauffeurs d'automobiles afin de combattre la tendance qu'il y a à rester dans le centre de la rue en tournant les angles au lieu de se tenir près du bord du trottoir.

On s'est entendu sans trop de discussion sur les recommandations, mais on s'anima fort par la suite quand le champ fut laissé libre aux suggestions. Plusieurs assistants se sont déclarés en faveur du système automatique de signaux par lumières aux angles de rues, mais le président Hopewell croit que ce système mis à l'essai ici, sur la rue Sparks, par exemple, retarderait les tramways et par le fait même ne serait pas d'un grand avantage. Plusieurs se sont montrés favorables au projet d'une ligne unique de tramways sur la rue Sparks.

LE PRESIDENT

Au début, le magistrat Hopewell explique le but de l'assemblée et les raisons pour lesquelles le Comité de la Circulation suggérait la conversion de la rue Kent en rue d'arrêt, celle de la petite rue Sussex en rue à sens unique. Il ajoute que la police a fait l'essai du système d'arrêt sur la rue Kent l'an dernier et l'a trouvé très désirable. Par rue d'arrêt, on entend que toute la circulation vers l'est et l'ouest arrêterait à la rue Kent et serait détournée vers la rue Wellington via Kent excepté pour les rues Somerset, Albert et l'avenue Gladstone, où il y a des tramways.

Le magistrat explique qu'en rétrécissant les trottoirs sur la rue Albert, et en enlevant les boulevards, on pourrait placer 150 machines au moins sans qu'il en coûte plus que $1800.

Le magistrat recommande qu'on fasse une campagne d'éducation pour enseigner aux automobilistes à arrêter un peu moins près des tramways quand ceux-ci doivent faire arrêt et d'arrêter moins près des angles de rues afin de laisser passer les piétons. Il faut aussi apprendre aux piétons à ne pas traverser les rues n'importe où et n'importe comment les avocats du système automatique emploie son jugement pour sonner de la corne et ne pas faire de bruit sans nécessité.

De plus, le magistrat déclare qu'il faut distinguer entre privilège et droit. Par exemple, un gérant de banque qui peut faire stationner son auto toute la journée en face de sa maison d'affaires et aller et venir à son gré jouit d'un privilège, tandis qu'un citoyen a droit de faire stationner sa machine assez longtemps pour pouvoir faire ses affaires.

LA RUE KENT

On discute alors la question de la rue Kent. M. D. E. Johnson demande que non seulement la rue Kent, mais aussi la rue O'Connor deviennent des rues d'arrêt. M. Hopewell répond que le Comité de la Circulation n'avait recommandé que la rue Kent à cause de la question de dépenses, à quoi M. Johnson réplique que le public appréciera tellement les avantages des rues d'arrêt qu'il acceptera volontiers la dépense nécessitée.

M. L. N. Poulin demande si la rue Bank n'est pas déjà, en pratique, une rue d'arrêt, a quoi le président répond affirmativement. L'assemblée, presque à l'unanimité, décide de recommander que les rues Kent et O'Connor soient des rues d'arrêt.

Sans discuter, on recommande que la petite rue Sussex devienne rue à sens unique du côté du sud, c'est-à-dire que toute la circulation allant vers la gare Union devra retourner par la rue Besserer et ne pas revenir par Sussex.

On recommande aussi sans discuter, que l'on aménage les rues Albert, Slater et Laurier pour le stationnement.

Le magistrat recommande aux automobilistes de se procurer le nouveau règlement de la ville au sujet du stationnement, aussitôt qu'il sera publié.

LES SUGGESTIONS

On passe ensuite aux suggestions. Sur une question de M. F. W. Brander, le président dit qu'il est d'avis que s'il doit y avoir stationnement sur la rue Wellington, ce stationnement devrait se faire au centre. M. Brander suggère une ligne simple de tramways sur la rue Sparks et dit que le major Burpee de l'O. E. R., s'est déclaré favorable à ce projet tout en déclarant qu'il ne pensait pas que les marchands seraient en faveur.

M. Hopewell dit que, personnellement, il croit que la rue Sparks est appelée à devenir une rue à sens unique ayant une seule ligne de tramways. Il dit que c'est le temps de penser au problème de la circulation sur la rue Sparks avant qu'on en fasse le pavage à neuf, l'an prochain.

M. Brander suggère qu'on favorise l'emploi des lots vacants pour le stationnement, mais le magistrat fait remarquer qu'il serait préférable de pouvoir stationner sur les rues sans avoir à payer de frais.

L'inspecteur Leckie, de la loi des Aliments Purs, et M. Brander se font les avocats du système automaatique de signaux pour les angles de rues. Ils rencontrent de chauds partisans dans la personne de M. F. W. McRae et de M. l'échevin Gerald Sims et plusieurs autres. M. McRae dit que les plate-fortes de sûreté sont un des meilleurs moyens de protection que le Comité de Circulation ont trouvé à date. Il dit que le mouvement de la circulattion sur la rue Sparks est fort lent aux heures affairées surtout. Il a compté qu'il faller de 6 à 13 minutes pour aller de la rue Elgin à la rue Bank sur cette rue parfois et ajoute qu'il faudrait des heures fixes sur le rue Sparks pour le fret.

Le magistrat Hopewell dit que les signaux automatiques sont une bonne chose, mais ils retardent les tramways et pour sa part, rien de ce qui retarde les tramways, n'aidera à régler le problème de décongestionnement de la rue Sparks.

M. l'échevin Sims dit que la ville de Toronto réussit bien avec le système automatique sur les rues King et Young. Le commissaire Tulley dit que si d'autres villes ont leurs moyens, ce n'est pas une raison pour prendre les mêmes et le magistrat renchérit en disant qu'il faut que chacun prenne pour principe d'étudier la situation dans son propre milieu.

M. W. L. Best dit qu'aucun homme ne peut être plus rapide qu'un signaleur automatique pour faire avancer la circulation. Il fait aussi remarquer que le premier but à viser dans la discussion des problèmes de la circulation, c'est la conservation de la vie humaine et non de la rapidité de la circulation.

On a dit aussi que le constable à l'angle des rues, d'après le système actuel, était si occupé qu'il n'avait pas le temps de s'occuper des piétons.

Le magistrat demande à chacun de bien réfléchir aux problèmes étudiés et à son retour la réunion.

Parmi les assistants on remarquait outre le président, le commissaire Tulley, les échevins A. Bélanger, Sims et Geldert, le sous-chef de police Gilhooly, MM. L. N. Poulin, W. L. Best, F. W. Brander, F. W. McRae, l'inspecteur Leckie, etc.

Leurs Excellences partent pour l'Ouest ce soir

Leurs Excellences le gouverneur général du Canada et la vicomtesse Willingdon et leur suite partiront ce soir à bord d'un train spécial du C.N.R. pour un visite dans l'ouest du Canada.

UN SURPLUS DE TRAVAIL A OTTAWA

L'Association des Métiers et du Travail d'Ottawa, à une réunion hier soir, a nié fortement qu'il y ait une si grande activité dans la construction à Ottawa. On a cependant reconnu qu'il y a un surplus de travail dans la ville. L'Association s'est aussi déclarée en faveur des sujets suivants: Le système des portes ouvertes à l'hôpital civique; la construction d'un hôpital des Incurables sur le terrain de l'hôpital civique; laisser le problème du stationnement des automobiles entre les mains de moins de gens; augmenter le nombre des constables; augmenter les salaires des gendarmes et des pompiers; embellir les bains publics.

C. R. Nichols a déclaré que le projet de construction d'hôtels, et d'améliorations pour un demi-million de dollars par le gouvernement, a amené plusieurs ouvriers dans la ville. Mais comme ces projets n'aboutissent à rien, plusieurs d'entre eux sont sans ouvrage.

La construction de l'hôtel Russell et d'un parc public entre les rues Sparks et Laurier a été mise à l'étude par l'assemblée.

La question de l'établissement d'un hôpital pour les incurables a été beaucoup discutée. Les délégués ne sont pas en faveur de prendre l'hôpital Hopewell de l'Ile Porter à cette fin. La meilleure solution à ce problème semble-t-il, est de construire un hôpital spécialement pour les incurables sur le terrain de l'hôpital civique.

On demandera aussi au conseil de ville de faire observer les lois des gages raisonnables pour les contremaîtres des travaux de l'édifice du marché By.

L'assemblée était nombreuse et présidée par M. A. Larose, vice-président de l'Association des Métiers et du Travail.

LES REVENUS RESTENT A LEUR BON NIVEAU

Malgré plusieurs réductions substantielles dans les taxes sur les ventes et l'impôt sur les revenus, les recettes du ministère du Revenu National conservent assez honorablement leur niveau coutumier.

Pour les cinq premiers mois du présent exercice financier les revenus des douanes ont été de 71 millions et demi, ce qui est environ sept millions de plus que pour la période correspondante de l'an dernier. Par contre les revenus de l'accise ont subi une diminution d'à peu près trois millions, les perceptions de cette année étant de $7,421,894 quand elles avaient dépassé dix millions pour la période correspondante de l'an dernier.

La réduction de la taxe des ventes a aussi diminué le revenu du pays, qui était de 27 millions et demi l'an dernier et qui cette année n'est plus que de 25 millions et demi, diminution d'un peu moins de trois millions.

Les droits d'accise ont augmenté de trois millions et demi, de $21,054,000 à $24,557,000.

On attribue cette augmentation à une surveillance plus active contre la contrebande et à l'expansion de notre commerce.

Malgré la réduction dans l'impôt sur le revenu, les recettes du gouvernement provenant de cette source ont subi une augmentation de 5 millions pendant les cinq premiers mois de l'année financière présente: les revenus étaient l'an dernier de $42,827,000 et cette année ils sont de $47,860,000. On attribue cette augmentation au grand nombre de personnes traduites devant les tribunaux parce que dans le passé ils avaient échappé à la taxe sur le revenu.

LA KERMESSE VA DE SUCCES EN SUCCES

La soirée d'hier à la kermesse de l'hospice Saint-Charles semble avoir remporté le plus grand succès de la semaine. L'affluence y était d'ailleurs beaucoup plus considérables que celle des autres, ce qui n'est pas peu dire. MM. les abbés Hébert, Gagnon et Secours de l'archevêché ont visité les salles hier soir.

Cet après-midi les portes seront ouvertes à trois heures pour les enfants qui n'ont pas encore visité la kermesse.

La salle sera fermée demain, et ne rouvrira que lundi.

Le Groupe Beaulne

dans

"CABOTINS" — 19 et 20 Sept.

Monument National

Réservez vos sièges chez L. Gaulin, optométriste. Téléphone: R. 5800.

LES ENVIRONS DE WINDSOR, ONT. SONT SURVEILLES

CHARLES ADAMS, DE LA CIE W. C. BENNER D'OTTAWA SERAIT DANS CETTE REGION.

On mande de Windsor que la police provinciale d'Ontario et la police locale de cet endroit surveillent de près la région pour localiser Charles Adams, le gérant de Wiliam C. Benner et Cie, d'Ottawa, accusé d'avoir volé la somme de $14,000 en vendant des placements sur fausses représentations aux résidents de la région d'Ottawa.

De son côté la police d'Ottawa a saisi les livres de la Cie Benner, mais elle n'a émis aucun mandat contre le ou les coupables. On a su aussi que cinq hommes et une femme se sont procurés un logement sur la rue Wilbrod récemment et qu'ils ont payés un mois à l'avance. Ils disaient avoir ouvert une maison d'affaires à Ottawa. On soupçonna bientôt quelque chose de louche sur leur compte. Quand on voulut en avoir le coeur net, on trouva leur appartement désert, mais ils avaient oublié un révolver.

WINDSOR, Ont., 17.— A Windsor la police de cette ville est à la recherche de Charles Adams, chef d'une compagnie de courtiers en placements qui aurait volé des centaines de personnes de la région d'Ottawa. On s'attend à son arrestation d'une heure à l'autre.

A TORONTO

TORONTO, Ont., 17.— On a émis des mandats pour l'arrestation de Samuel C. Cooperman, autrefois de New York, et plusieurs des agents vendeurs qu'il avait à son emploi. Ces hommes sont accusés d'avoir volé la population d'Ontario en leur vendant sur de fausses représentations des parts.

Deux compagnies, Charles Stewart et Cie, Ltée, et la William C. Benner et Cie, Ltée, qui, allègue-t-on, ont été organisées par Cooperman, ont été fermées à la suite d'enquête dans leurs opérations par le procureur général d'Ontario et le personnel de vendeurs avec l'organisateur sont disparus. Les livres de la Cie Stewart, trouvés hier après-midi, ont été remis à Humphrey Colquhoun, qui a été nommé gardien des affaires des deux compagnies. On dit que Cooperman est un organisateur très en vue de New York. Stewart et Benner, de Toronto, exploiteur de mine, dont les noms ont servi aux compagnies disent qu'ils ne savaient nullement que ces compagnies faisaient des affaires malhonnêtes et font tout leur possible pour aider au procureur général et à la police à élucider la situation. Les vendeurs de Cooperman avaient des bureaux au Sault Ste-Marie, à Ottawa, à Windsor et Toronto.

Les renseignements en possession de la police la porte à croire que les clients des deux compagnies ont perdu la somme d'environ un demi million.

LES ACTIONNAIRES

L'hon. Thomas A. Low, de Renfrew, ancien Ministre du Commerce, était détenteur de parts dans William C. Benner et Cie d'Ottawa, Mme Redmond Quain est créancière pour avoir loué ses appartements au no. 305 Wilbrod aux vendeurs de la cie Benner.

La liste des actionnaires de la région d'Ottawa est la suivante:

Alex. Villeneuve, Pembrooke.
Le docteur J. O. Walker, Merrickville.
E. W. Durnin, Cornwall.
Gustave Freeman, Belleville.
Frank Blake, Campbellford.
J. H. Cameron, Buckingham.
A. L. Allard, Pembroke.
Joseph Barrett, Kingston.
Frank Blank, Barry's Bay.
Dr. Lawrence V. Croft, Middleville.
Thomas Harrington, Napanee.
Harry Greenspon, Hawkesbury.
Otis Kings, Chesterville.
Edward B. Lynch, Chesterville.
G. W. Moles, Arnprior.
A. C. Lochead, Sydenham.
George L. Johnston, Gananoque.
Harold J. Johnson, Brockville.
G. E. Higginson, Hawkesbury.
F. M. Robinson, Kemptville.
H. E. Roode, Brockville.
Charles Waginblass, Arnprior.
Frank Vice, Renfrew.
H. W. Coleman, Allen, Ont.
Curtis E. Anderson, Gananoque.
Adelard Assad, Buckingham.
W. J. Lough, Fort Coulonge, Qué.
Hon. Thomas A. Low, Renfrew.
L. A. Matthews, Pembroke.
Oliver Watts, Pembroke.
T. D. Whiteside, Monkland.
H. Perry Conklin, Brockville.
Harry Middagh, Brockville.
Dr. J. J. McKendry, Winchester.
George P. McMullen, Merrickville.
Oscar Connerty, Smiths Falls.

ON S'ORGANISE POUR PERCEVOIR LES ARRERAGES

LE MINISTRE DU REVENU NATIONAL A PRIS LES PREMIERES MESURES POUR FAIRE REVENIR DANS LE TRESOR LES ARRERAGES DANS LA TAXE SUR VENTES DUS PAR CERTAINES DISTILLERIES.

Le ministre du Revenu National a pris les premières mesures pour percevoir les arrérages dans la taxe sur ventes dus par un grand nombre de distilleries canadiennes où on a fait enquête. Le département de la Justice a maintenant en mains les brefs contre ces distilleries et on s'attend à ce qu'ils soient servis sous peu. Dans un certain nombre de cas, les arrérages de taxes ont déjà été perçus, laisse-t-on entendre mais il en est certains autres ou l'action de la cour sera nécessaire. On a discuté pour savoir si la taxe des ventes était légalement perceptible sur les ventes de liqueurs qui ont trouvé un marché dans les Etats-Unis. Les distilleries et les brasseries ont soutenu que ces ventes ont été faites à l'étranger et comme telles n'étaient pas sujettes à l'imposition de la taxe du Dominion sur les ventes.

Le ministre du Revenu National a demandé au Ministère de la Justice quels pas il devrait faire pour percevoir le montant dû sur les permis des consignations de liqueurs dans les cas où des faux certificats d'aterrissage ont été présentés.

L'avocat de la commission royale d'enquête a recommandé qu'on fasse des démarches pour percevoir dans le cas de ces permis. Les compagnies qui émettent les permis soutiennent d'autre part que le fait que le département des douanes a accepté les certificats d'atterrissage présentés les absout de toute responsabilité.

Le Ministre du Revenu National a déjà fait des démarches pour la création d'une commission fédérale de commissaire-priseurs qui avait été recommandée par le comité parlementaire des douanes. De fait, on laisse entendre que l'on a déjà nommé quelques-uns de ceux qui occuperont des positions dans ce corps important.

L'ENVOLEE DE LEVINE RETARDEE

CRANWELL, Ang., 17. — Charles Levine a retardé son envolée à longue distance dans l'Inde, après avoir fait ce matin deux tentatives infructueuses de départ dans le monoplan Columbia.

Levine et son pilote, le capitaine W. Hinchliffe, ont fait leur première tentative à 10 h. 30 et la seconde une demi-heure plus tard. Levine verra, dit-on, à réduire le poids de la charge et se propose de partir demain.

La tentative d'aujourd'hui a été faite à la suite d'une querelle entre Levine et Hinchliffe, le premier voulant retarder le départ à cause de l'humidité du sol, après trois heures de pluie, et le second lui ayant déclaré qu'il partirait maintenant ou jamais, que sa patience avait des bornes. Levine céda à la fin et remit à Mme Hinchcliffe un chèque de deux mille livres sterling.

LA POSTE AERIENNE DEVANCE LE COURRIER DE DIX-HUIT HEURES

MONTREAL, 17- (S. P. C.) L'arrivée d'un aéroplane de Rimouski à Montréal hier, a inauguré le premier service de malles aérien au Canada. Une épargne de temps de 18 heures a été affectué dans le transport par les airs de 500 livres de courrier, du bateau Empress of Australia à Montréal. La machine est un hydravion, H. S. 2 L., piloté par Albert Robert Fergie, accompagné du major H. S. Quigley, de l'aéronotique canadienne, comme co-pilote. L'hydravion a quitté Rimouski à 9 heures hier matin et est arrivé à Montréal à 4 heures hier après-midi. Il est arrêté à Trois-Rivières pour refaire ses provisions de gazoline. Sans compter le temps de l'arrêt, l'hydravion a fait le voyage de Rimouski à Montréal en 6 heures et 5 minutes.

Le voyage en chemin de fer de Rimouski à Montréal, prend 12 à 13 heures. La malle de l'Empress of Australia est arrivée trop tard à Father Point pour prendre le train du matin. Elle ne serait arrivée à Montréal qu'à 10 heures 10 ce matin. Pendant ce temps, les autorités postales peuvent faire la livraison de la malle apportées par l'hydravion, dans Montréal, Québec, Toronto, Ottawa et d'autres villes.

NEW-YORK, 17. — Ed. Lewis, de Toronto, a été élu hier président de la United Typothetae d'Amérique, à la cloture de la convention annuelle de cette association tenue ici.

Les autres officiers élus sont: Frank J. Smith, Rochester, N.-Y., premier vice-président; George Keller, Détroit, Mich., trésorier; Fred W. Cage, Battle Creek, Mich., Donald Rein, Houston, Texas, et Frank Howard, vice-présidents.

Un Assortiment Spécial de Nouveaux Tissus Laineux à Robes

Un splendide assortiment de nouveaux tissus laineux pour vêtements d'automne. De France et de Grande Bretagne. Le magasin Murphy-Gamble les présente en une série exceptionnelle. Rodier, de réputation mondiale, envoie son nouveau Crepella. Le nouveau Jersey qui triomphe dans la mode est en vedette. On trouvera aussi ici les tissus laineux légers si recommandés par Molyneux et Chanel. On remarquera aussi les nouveaux tissus à manteaux en leurs dispositions modernes. Et il y en a plusieurs autres. Ne manquez pas de les voir, lundi.

Murphy-Gamble Limited

EUCHRE

Organisé par les Dames de Ste-Anne

Au profit des Ecoles

SALLE SAINT-CHARLES

Clarkstown

Dimanche le 18 Sept.

50 prix Billet: 25c

à St-Jérôme

Pour la Représentation de la

"LA PASSION"

DIMANCHE, LE 18 SEPT.

Par le C. N. R.

Le plus grand drame dans les annales de l'humanité, "La Passion du Christ", 500 acteurs—125 chanteurs — 40 morceaux d'orchestre.

La plus vaste scène au pays avec 3,000 ampoules électriques de couleur Auditorium couvert.

3,000 sièges à $1.50, $2.00 et $2.50 peuvent être réservés à 192, rue Sessex. Téléphone: Rideau 2916-W.

Départ de la Gare Centrale, à heures a. m., (heure avancée).

TARIF (Aller et retour)

Adultes, $3.30 -- Enfants, $1.70

Wagon-salon attaché au train.



A. M. BELANGER, R.O.

Visitez l'Optométriste Comme Patient

Ce n'est pas un vendeur de verres. Sa spécialité consiste à décider ce dont vos yeux ont besoin pour les rendre autant que possible à leur état normal. Il fait cela avec des instruments qui sont exacts jusqu'au plus petit degré imaginable. Il a un service à votre disposition, ce n'est pas de la marchandise.

OPTOMETRISTE

561, rue Sussex — Ottawa.

Spécialiste pour la vue.

M. EUGENE LE DUC

Technique Vocale et Art du Chant

Furent ses élèves:

Mlles R. Chartrand et Y. Gagnon

MM. Edgar Malette, Joseph Beaulieu, S. Roy Maley.

Studio: 45, avenue Primrose Tél: Sherwood 797

AUDITORIUM OTTAWA'S COMMUNITY CENTRE

LE PATINAGE A PATINS A ROULETTES

OUVRE

Mardi, le 20 Sept., à 8 h. p.m.

Avec la Fanfare des G. P. G. G.

ENTREE GRATIS POUR TOUS LE SOIR D'OUVERTURE

Patins loués, 15c

FANFARE TOUS LES SOIRS

Entrée: 15c Patins loués: 15c

Toutes les sessions sous la surveillance de directeurs et d'instructeurs compétents.

ASSEMBLEE DE LA

Ligue de Quille

DE HULL

Demain (Dimanche), à 11 h. a.m.

A l'Hôtel de Ville

ELECTION DU NOUVEAU COMITE

Tous les membres sont priés d'être présents.



PIANO -- VIOLON

E. ROCHON

PROFESSEUR

257, rue Daly - - Ottawa

Tél: Rid. 826 ... ..

PAR LE C.P.R- - - Pour aller voir jouer LA PASSION, profitez de l'avantage qu'offre le C.P.R. dont la station est tout près de l'Auditorium couvert où se joue le GRAND DRAME.

Troisième Excursion du Cercle Paroissiel Notre-Dame

A St-Jerome - - Demain Dimanche, le 18 septembre 1927

Par le C.P.R. (ligne nord). Départ à 9 heures a.m. (heure avancée). Arrêts aux gares intermédiaires.

BILLETS:

Adultes, $3.30 - Enfants, $1.75

Plan de l'Auditorium à la Cie Fédérale de Charbon, 107, rue Georges, Edifice du Monument National. Téléphone: Rideau 7187.

WAGON-RESTAURANT — SERVICE AUX PRIX DE LA VILLE

Billets en vente au guichet du C.P.R., gare Centrale; PHARMACIE PICARD, Hull; BANQUE CAN. NATIONALE, Wrightville; M. O. CHARBONNEAU, 90, rue Dollard, Hull; MLLE LEBAULT, Bureau de Poste, Pointe-Gatineau; MLLE BEAUCHAMP, Ste-Rose de Lima; REV. CURE MILARD, Angers; M. ISAIE CHARRON, Masson; M. AURIN, représentant du "Droit", Buckingham.